

HYPOGÉES

"Les Boueux"



Numéro 63

LISTE DES PUBLICATIONS DISPONIBLES

HYPOGÉES - Les Boueux N°

20, 23, 24, 25, 27, 30, 34, 37, 39, 40, 41, 42, 45, 46, 48, 49 le fasc 5-

HYPOGÉES - Les Boueux N°

53, 54, 55, 56, 57, 59, 60, 61, 62 le fasc 15-

HYPOGÉES - Les Boueux:

Index des numéros 1 à 50 le fasc 5-

Numéros spéciaux:

Les grottes de Mégevette par J.-J. Pittard, 47 pages	N-21	10-
La grotte de la Barne Froide par G. Favre et J.D. Bourne, 58 pages	N-36	10-
La grotte des Lesvaux et ses squelettes, 32 pages	N-44	10-
Chercheurs d'or au fond des grottes par J.-J. Pittard, 82 pages	N-47	15-
Moyens d'autrefois pour explorer et fouiller les entrailles de la terre par J.-J. Pittard, 130 pages	N-50	20-
Hypogées avec article et plan du réseau de la Diau	N-51	15-
Hypogées avec article et plan du gouffre des Pierres Volantes	N-21	15-
Hypogées avec article, plan et coupe de la Bachard-Fayes	N-21	15-

Tirés à part:

Les stalactites excentriques par J.-J. Pittard et R. Sutter, 8 pages	Le fasc	2-
La grotte aux cristaux du Châtelard (Valais) par J.-J. Pittard	Le fasc	1-
La grotte de la Crête de Vaas par J.-J. Pittard et G. Amoudruz, 12 pages	Le fasc	2-
Le gouffre de la Tanna à l'Oura par A. Carozzi et C. Albanesi	Le fasc	1,50-

Divers:

Recherches sur la faune des grottes, etc. Stalactite N°1 - 1971	Le fasc	5-
Le Holloch et son karst par A. Bogli, 110 pages	Le fasc	10-
Le Salève souterrain par J.-J. Pittard, 220 pages	La pièce	20-
Les chauves-souris, publication OSU/WWF, photos en couleurs, 31 pages	Le fasc	5-

Les publications mentionnées sont disponibles auprès de l'administration d'Hypogées, frais de port en sus



Toujours fidèles à notre tradition d'offrir des "produits" peu onéreux pour les spéléos nous annonçons aux membres de la SSG que l'intégralité

de nos films sera disponible pour emprunt gratuit à notre local à partir de septembre.

Ce premier lot de vidéos sur le monde des cavernes sera l'occasion de commencer une vidéothèque pour le club.

Il est bien entendu aussi possible d'acquérir nos films à titre personnel pour un tarif rabais fixe de 20.- l'unité.

Actuellement disponibles: (Durée moyenne 26')

- | | |
|--|---------------------------------|
| ◆ "Spéléologie aventure moderne" (Mission centre terre); | ◆ "Le spéléonaute"; |
| ◆ "Spélé-ice"; | ◆ "La flotte engloutie"; |
| ◆ "Lava tubes et pit cratères"; | ◆ "La Croix du Sud"; |
| ◆ "Mégadolines" (Des rivières sous la jungle); | ◆ "L'eau et le rocher"; |
| ◆ "Dark crystals"; | ◆ "Opération tunnel"; |
| ◆ "Drop story" (Histoire d'une goutte d'eau); | ◆ "Cavernes hydro-électriques"; |
| ◆ "Atlantida"; | ◆ "Emosson sans frontières"; |
| ◆ "Le souffle du dragon"; | ◆ "La haute route de l'eau" |
| ◆ "Saga under ice"; | |

Bonne spéléo à tous par... l'image!

Gérald Favre

In Verso

Interactive Agency

Analyse stratégique
Webdesign
Ingénierie
Promotion interactive
e-commerce B-to-C & B-to-B
Marketplace

in Verso héberge le site www.hypogees.ch

www.inverso.ch - 022 / 706 20 80





Articles de sports de montagne
Presque tout pour la spéléo, la montagne et... le bar !!!

Vente par correspondance
Commande par fax +4122 / 349 08 78

DIFFUSION DES PRODUITS:

The North Face, Petzl, Beal, Mountain Pro, Edelrid, Simond,
Maillon Rapide, Wild Country, Cascade Design, DMM, Kong,
Fixe, Raumer, Laurent Perrier, Riccard, Sam Splint

IMPORTATION EXCLUSIVE EN EUROPE POUR:

Silent Partner - Solo Aider (Wren Industries), Removable Bolt
(Climbtech), Cam Hooks (Leeper), Fire Fly Electronics
(Exclusivité suisse)

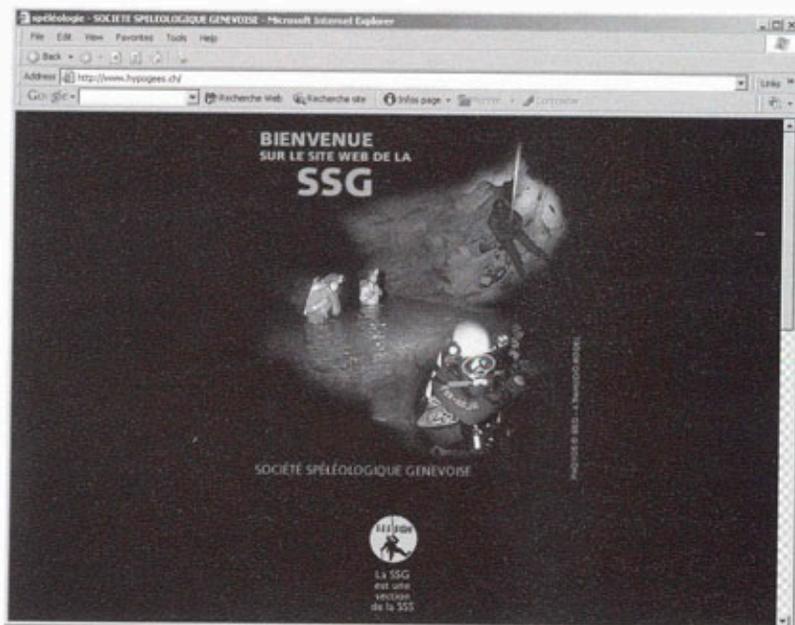
31, avenue Petit Senn - 1225 Chêne-Bourg - Genève - Suisse
<http://www.grspeleo.com> - info@grspeleo.com

www.hypogees.ch

Le site de la SSG

Hypogées sur internet, c'est non seulement la vie de la société en direct, mais aussi un index de tous les articles parus dans "Hypogées - Les Boueux" depuis le premier numéro, avec une recherche par auteurs, numéros ou mots-clé....

...Pensez à utiliser cet outil de recherche exceptionnel en cliquant sur le menu "Archives - Index".



Forum de discussion - Rapports de sorties
Informations - Adresses des membres - etc...

H Y P O G E E S

"LES BOUEUX"

S O M M A I R E

Edito	Page 5
Spéléo en herbe : Quest-ce que c'est ?	Page 6
Echos de la science : La plaine de Nullarbor et son karst	Page 9
Monster Bowl 96 : La SSG se présente au public	Page 13
Inédit: L'aube de la SSS	Page 15
Vacances de spéléo	Page 17
Flaine : Eté 96	Page 19
Le Libanais	Page 29
Réseau Michel Gallice (P6) - En annexe: Plan du P6 format A2	Page 37
La Grotte du Maquis	Page 44
Le Mont-Tendre	Page 45
La grotte des Renardes	Page 47
Vie de spéléo : Mon amie la lampe à carbure	Page 50
Vie du club : Loto aux Asters	Page 54
Spéléo-secours : C'était le 1 ^{er} juin 1997	Page 56
Course de l'Escalade	Page 59
Mini-carnet	Page 60
Liste des publications disponibles	Page 62

Numéro 63 . 36^{ème} année . 1997

— NOUVEAUTÉS —

Voici notre nouveau logo:

Vous découvrirez tout au long de ce numéro les diverses propositions qui ont été présentées par les membres lors de l'assemblée générale 97. Nous en profitons pour les remercier de l'intérêt qu'ils ont porté à cette tâche.



Logo proposé par Nathalie Stotzer

Nouveau numéro de secours de la REGA

rega 



Alarm, Alarme, Allarme

1414

Il fait trop chaud dans le coin qui sert de bureau à la maison et seul devant le clavier, avec juste le ronronnement du PC, je repense aux événements qui ont marqué la société cette année. D'abord lentement, puis de plus en plus vite, une foule d'images dans le désordre s'impose à mon esprit et, en essayant de mettre de l'ordre dans ce fouillis, une évidence m'apparaît; toutes ces histoires commencent par un mot magique en spéléologie: PREMIERE!

Première année seul à la tête de la nouvelle SSG, première du Monster Bowl, première organisation d'un Loto, première année du nouveau local, première participation à l'organisation d'un congrès mondial, première de "Spéleo en Herbe", premières sur le terrain, première, première...

L'année 1997 serait-elle donc "l'année de toutes les premières"? Je l'espère bien, mais l'on peut d'ores et déjà dire que c'est grâce en partie à toutes ces "premières" citées plus haut, que la SSG continue à aller de l'avant et même si par moments j'aimerais que cela bouge encore plus vite, je me rends bien compte que nous sommes dans un système basé essentiellement sur le bénévolat et que l'on ne peut pas exiger une disponibilité totale de la part de tout le monde. Mais, le temps aidant et avec l'aide de chacun, je garde l'espoir que mon utopie deviendra réalité.

Un certain nombre de ces "premières" vous sont narrées dans les articles qui composent cet Hypogées et en faire la lecture c'est vivre ou revivre tous ces événements qui ont fait notre société cette année. De plus, si vous en retirez du plaisir, alors cela voudra dire que nous aurons atteint notre but, qui était de faire partager à d'autres personnes notre passion pour ce monde souterrain si merveilleux à nos yeux de spéléologues. Je vais maintenant me retirer et ceci bien volontiers, puisque je cède ma place à la Spéleo, racontée par ceux qui en ont fait leur passion. Bonne lecture à tous.

Patrick Botteron

— SPÉLÉO EN HERBE —

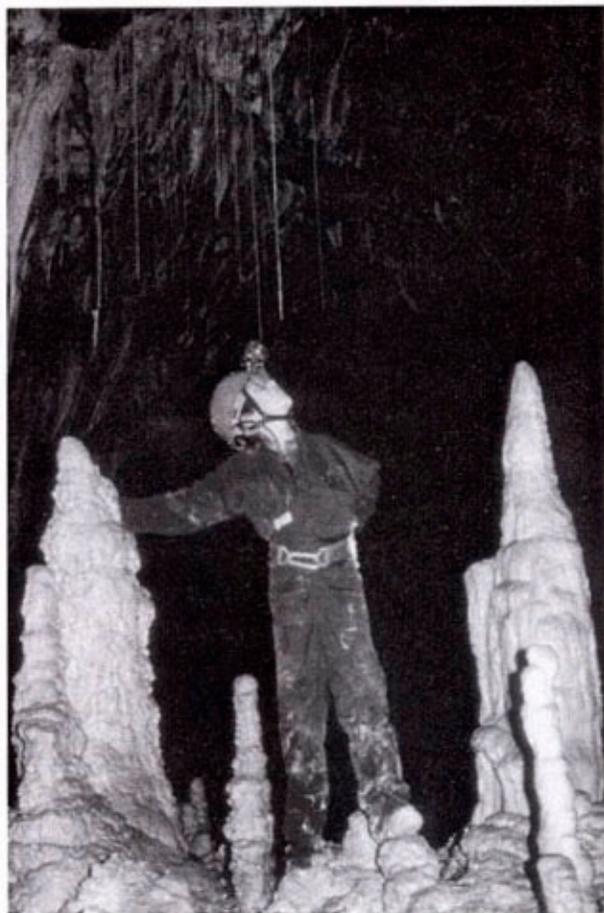
Qu'est que c'est ?

Il y a déjà bien des années que nous nous posons cette question; à savoir: comment assurer la relève de la société? Une première réponse concrète que nous apportâmes fut la fusion des deux clubs genevois, SSSG et SSDG. Mais cela ne réglait que momentanément le problème et c'est en partant de cette constatation que Martine et Christian Hauswirth nous proposèrent de monter un cours de formation pour les jeunes entre 12 et 16 ans, car ils pensaient, à juste titre, que la relève se trouvait dans cette tranche d'âge. Le feu vert leur fut donné lors de l'AGex à la seule condition que ces cours perturbent en rien les activités de la société. En effet, nous ne pouvions pas leur fournir de matériel et encore moins financer le projet. La seule aide promise fut celle concernant l'encadrement des sorties.

Suite à cette décision, la famille Hauswirth s'est donc attelée à mener à bien le projet et c'est avec beaucoup de ténacité que Martine et Christian ont réussi à surmonter tous les obstacles qui se sont dressés sur leur route tout au long de cette année. De temps en temps une petite aide leur était fournie par quelques membres du club, afin de pouvoir régler certaines difficultés administratives.



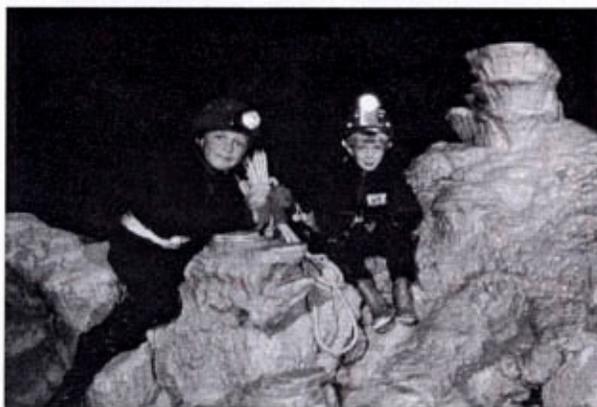
On se lance



Que c'est beau

Au début de l'été 97 la plupart des problèmes étant réglés, nous avons pu prendre connaissance de la teneur définitive de "Spéléo en Herbe" ainsi que de la date du premier cours: le 16 septembre 1997! Tout paraissait aller pour le mieux, en effet le cours était un modèle d'organisation où le moindre détail avait été pensé et les derniers petits détails à régler ne nous paraissaient que broutilles par rapport à la masse de soucis que représentait l'élaboration d'un tel projet. Mais courant août, pour des raisons personnelles, Martine et Christian nous ont remis "Spéléo en Herbe" dans sa totalité.

Le comité a dû prendre rapidement des décisions importantes concernant l'avenir du cours. En effet, la société se trouvant engagée à



Une pause bienvenue

travers "spéléo en Herbe" envers plusieurs donateurs, et ceci pour une durée de 5 ans, nous n'avions pas le choix: le cours devait débiter à la date prévue et ceci d'autant plus qu'il y avait déjà des inscriptions. Après concertation, Philippe Marti a repris la place de responsable, secondé pour la partie administrative par Isabelle et Patrick Botteron. Pour l'encadrement des sorties, la bonne volonté des membres de la société sera mise à contribution.

Et c'est ainsi que le 16 septembre 1997 le premier cours de "Spéléo en herbe" a été donné au local de la société à Châtelaine.

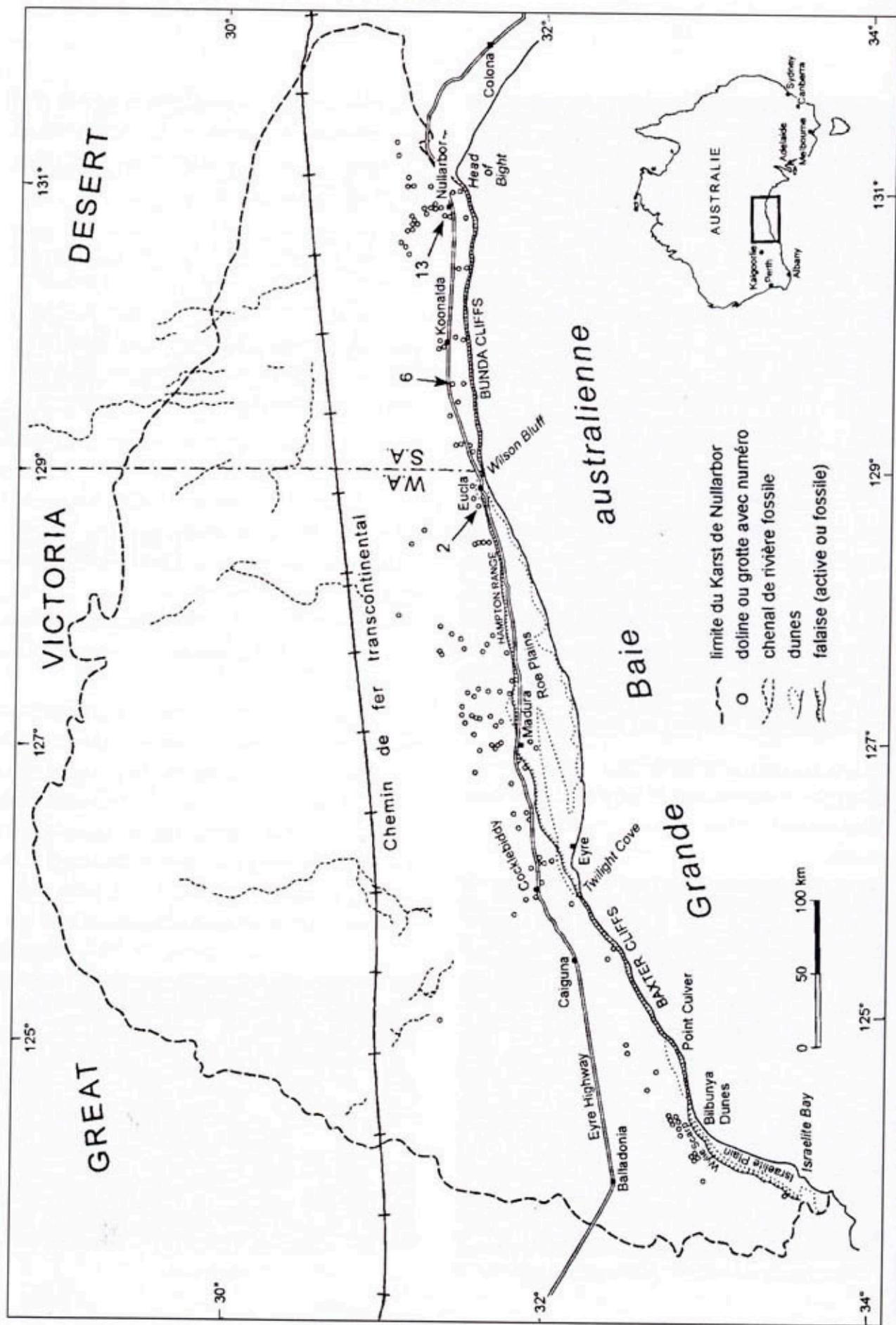


Qu'est ce que c'est ? Comment ça s'appelle ?

Nous lui souhaitons beaucoup de succès et nous espérons que les espoirs mis dans ce projet se concrétiseront par la venue de nouveaux spéléos formés par "Spéléo en Herbe".

Nous tenons encore à remercier la Loterie Romande, le fond Jeunesse du Département de l'instruction publique, la Fondation Wilsddorf, Caterpillar Overseas, Mobilière Suisse Assurances ainsi que Hewlett Packard, sans qui cette idée, devenue aventure, n'aurait pas pu se réaliser.

Patrick Botteron



La Plaine de Nullarbor et son karst

Introduction

Située le long de la côte sud de l'Australie, entre 29° et 33° de latitude sud, la plaine de Nullarbor recouvre une superficie équivalente à cinq fois celle de la Suisse, soit environ 200'000 km². C'est une plateforme rectangulaire formée de dépôts calcaires datant du Tertiaire, c'est-à-dire d'âges compris entre 40 et 20 millions d'années (Eocène à Miocène). Elle est inclinée très légèrement en direction de l'océan, et son altitude maximale, 240 m, se trouve dans l'angle NW. Le contact entre la côte et l'océan indien (ou "Southern ocean" comme l'appellent les Australiens) est très brusque puisqu'il consiste en une falaise de 50 à 100m de hauteur sur un front de près de 800km. Mais, sur la moitié de son extension, cette falaise est fossile puisqu'elle peut se trouver jusqu'à 50km du rivage, une plaine côtière basse et souvent sablonneuse l'isolant alors de l'océan. On y observe des dunes actives, mais également certaines autres, stabilisées par la végétation.

Le climat de cette partie de l'Australie est semi-aride à aride. Dans la classification climatique de Koppen, on parlerait d'un climat chaud semi-aride au voisinage de l'océan (type Bsh) et d'un désert chaud (Bwh) dans la partie septentrionale de la zone. Les précipitations annuelles atteignent 25 cm sur la côte, mais moins de 15cm à l'intérieur. Au sud, elles sont surtout hivernales (juillet-août), de type frontal, mais plutôt estivales et orageuses plus au nord (janvier-février). De plus, de fortes rosées affectent la côte à cause des contrastes thermiques jour-nuit très marqués. Juillet est le mois le plus froid avec des Minima moyens journaliers allant de 4° à 7°C selon la proximité de la mer. Des gels peuvent survenir à l'occasion. En janvier, les Maxima moyens journaliers vont de 24° à 35°C, de nouveau selon où l'on se trouve. Ce climat assez rude se traduit par une végétation relativement réduite du type steppe à buissons. Cependant, à proximité de la côte, le nom même de Nullarbor (du latin: aucun arbre)

perd toute signification puisqu'on y observe une végétation arbustive où l'acacia et l'eucalyptus dominant, avec des zones plus buissonneuses ou herbeuses. Cette végétation est implantée dans un sol très peu épais surmontant directement le calcaire, sauf à l'ouest de la zone. Parfois, la roche affleure, limitant alors drastiquement toute forme végétale. Cela peut être le résultat de la déflation car les vents à renversement journalier peuvent souffler violemment.

Un réseau hydrographique organisé est inexistant: lors de fortes mais brèves pluies, l'eau qui n'a pas été évapotranspirée peut se rassembler dans des dépressions avant de disparaître rapidement en profondeur. Seuls quelques chenaux fossiles témoignent d'un écoulement ancien, peut-être endoréique, puisqu'il semble n'avoir jamais pu atteindre le rivage.

Deux moyens de communication traversent d'est en ouest le Nullarbor : une voie de chemin de fer au nord, et la route Eyre, proche de la côte, reliant Adélaïde à Perth. Le trafic y est faible, quelques véhicules par heure, surtout des camions. A part cela, des pistes.

Nous venons au Nullarbor pour y faire quelques observations karstiques et spéléologiques. Sur les cartes au 1:250'000, les grottes, dont nous parlerons plus loin, ont été précisément reportées, visibles qu'elles étaient sur les photos aériennes. Mais pratiquement, pour savoir si nous étions sur la bonne piste ou à l'entrée de la cavité prévue, nous avons abondamment utilisé un instrument GPS (positionnement par satellites), puisqu'aucune indication n'est disponible sur le terrain. De plus, à part quelques habitations le long de la route Eyre, tous les 100km environ, la présence humaine, tant aborigène que blanche, est inexistante; ceci tient à l'absence d'eau potable (il y a de l'eau en profondeur, mais elle est saumâtre).

Les formes karstiques

Même si la végétation est peu développée et les précipitations très faibles, paradoxalement de nombreuses formes karstiques sont observables dans la plaine de Nullarbor.

Il y a d'abord des formes de surface: des lapiés, peu développés, des cuvettes et des rigoles présentes au voisinage de dolines assez régulières, de plus ou moins grandes dimensions, tant horizontalement que verticalement. Leurs pourtours, souvent surplombants, dominent fréquemment des îlots de végétation qui se sont établis dans ce microclimat favorable: abri contre le vent, amplitude thermique réduite et humidité résiduelle. Ensuite, il y a des dépressions qui sont de toute évidence dues à l'effondrement de la voûte de larges galeries. Il est souvent possible d'y descendre puis de suivre ces tunnels sur plusieurs centaines de mètres. Les dimensions peuvent être impressionnantes: 25m de hauteur, 40m de largeur. Un exemple en est donné par la grotte d'Abrakurie, 220km à l'ouest du hameau de Nullarbor. En d'autres endroits, ce sont des cavités plus ou moins circulaires, creusées par la corrosion à une certaine profondeur au départ, puis qui se sont développées vers le haut pour finalement atteindre la surface après effondrement de la voûte. Elles se présentent alors sous la forme d'une fenêtre de quelques mètres de diamètre s'ouvrant sur un chaos de blocs, parfois cyclopéens. De telles cavités, à l'entrée exigüe, peuvent être le siège de courants d'air aspirant ou soufflant (d'où le qualificatif local de "blow-hole") selon l'heure ou la saison. Par exemple, lors de notre visite en août 1995 (hiver austral!) à 19h à la grotte d'Ivy, 8km au NW des quelques bâtisses de Nullarbor, le courant d'air dirigé vers l'extérieur était assez violent pour faire claquer une chemise verticalement au-dessus de l'orifice; l'air qui s'échappait de la cavité avait une odeur "pharmaceutique" due probablement à l'ammoniac libéré par les déjections des chauves-souris qui y avaient élu domicile.

Un simple calcul nous montre qu'avec une vitesse maximum de 10km/h et un orifice de 1m², ce sont 3m³ qui sont expirés chaque seconde par la grotte au plus fort du phénomène. Ce régime se maintenant durant une à deux heures en croissant puis en décroissant, ce sont plusieurs milliers de m³ d'air qui transitent dans un sens ou dans l'autre. Les dimensions de la

cavité, 60m sur 40 sur 20, avec en plus un second volume probablement plus grand, lui inaccessible, car compris entre les blocs éboulés et dans les fissures des parois, tout cela est compatible avec le calcul qui vient d'être fait. Le lendemain, un faible courant, aspirant cette fois, était juste perceptible. On a donc affaire à une véritable "respiration" de la grotte due à la différence de densité entre l'air extérieur froid et l'air intérieur chaud, en hiver du moins. Des variations rapides de la pression atmosphérique peuvent mener au même résultat. Insensible serait donc le courant dans une grotte à large ouverture.

Tout autre est le phénomène observé en quelques endroits seulement: la présence d'eau saumâtre, 60 à 120m sous la surface du plateau. Elle se présente sous forme de vastes lacs se poursuivant par des galeries noyées. Stagnante au premier abord, elle est cependant animée d'un très lent mouvement vers la mer. Elle témoigne du niveau phréatique local. A la Table 1, on trouvera l'analyse d'un échantillon d'eau prélevé le 11 août 1995 dans le vaste lac de la grotte Weebubbie, 200km à l'ouest de Nullarbor. On y remarque la prépondérance des chlorures, des sulfates et des carbonates. Les chlorures de sodium et sulfates de calcium pourraient témoigner d'une communication avec la mer, et le carbonate de calcium, dans lequel se développe la cavité, de la dissolution du calcaire. Nous reviendrons sur ce point.

Dans certaines grottes, on constate la présence de concrétions, stalactites, stalagmites, coulées, parfois fortement teintées en brun-rouge par des oxydes de fer ou de la matière organique. Elles attestent d'une phase climatique plus chaude et plus humide que l'actuelle, puisque le suintement est maintenant pratiquement nul et la végétation peu abondante, ces deux facteurs étant prépondérants dans la précipitation du calcaire. Finalement, on peut encore relever que certaines de ces cavités fonctionnent en véritables pièges à faune. C'est le cas par exemple de la grotte de Koomoolookooka, dont les 5 fenêtres de 1 à 2m de diamètre donnent sur une vaste salle, 6 à 8m plus bas. Lors des rares pluies, quelques cuvettes

rocheuses autour des fenêtres peuvent se remplir d'eau de ruissellement, attirant ainsi les animaux. Durant la nuit, de nombreuses chutes se produisent. C'est ainsi qu'à l'aplomb des fenêtres se développent des charniers où l'on trouve du lièvre, du dingo (chien sauvage), des rongeurs et du kangourou. Ces animaux sont en général tués sur le coup ou, s'ils survivent à la chute, ils peuvent s'aventurer plus profondément dans la cavité pour finalement y périr. Proches ou éloignés du point de chute, ils sont fréquemment momifiés par la sécheresse de l'air.

Revenons à la présence de ces galeries de grandes dimensions, descendantes ou horizontales, envahies par l'eau. Les sels qui rendent l'eau saumâtre peuvent avoir été amenés de l'extérieur par les ruissellements occasionnels: par exemple, des sels marins, restes d'embruns évaporés puis transportés à l'intérieur par les brises de mer, ou issus de lacs endoréiques, la plupart du temps salés, et s'asséchant en été. Ils peuvent aussi provenir directement de l'océan si la cavité est en communication avec la mer. Mais le point le plus étonnant est sans conteste le volume de ces énormes galeries proches du niveau de base. Il a fallu un écoulement important et durable pour atteindre de telles dimensions. En admettant un environnement tectonique stable, ce qui est assez raisonnable en Australie où les séismes ne sont pas très fréquents, c'est-à-dire une altitude de la plateforme pratiquement sans changements, on doit faire alors appel à des variations eustatiques. Il y a environ 20'000 ans, durant la dernière période glaciaire, le niveau marin a été déprimé d'environ 120m. Avec un tel abaissement du niveau de base, avec de plus une géographie régionale très différente de l'actuelle (la mer d'Arafura, la mer de Timor et le golfe de Carpentarie n'existant plus, l'Australie était reliée à la Nouvelle-Guinée), et des courants marins aux trajets autres que ceux que l'on observe actuellement, le climat de la côte sud de l'Australie était probablement plus humide. Durant une telle phase, des réseaux préexistants, puisque ces variations climatiques n'ont pas été uniques, ont pu à chaque fois être agrandis par des eaux

courantes, et non semi-stagnantes comme c'est le cas actuellement, puisque le gradient était devenu plus important. Du concrétionnement a alors pu se déposer. De rares datations basées sur les couples U/U, U/Th et Th/Th nous donnent des âges en général supérieurs à 400'000 ans (Goede et al., 1990). Ensuite, avec la dernière et récente remontée du niveau marin, on assiste à un ennoïement des galeries, à une péjoration climatique dans le sens d'une aridité plus marquée et à une sorte de mise en veilleuse de l'évolution karstique, habituellement caractérisée par une dynamique rapide. C'est pourquoi la situation actuelle est figée, momentanément sans doute.

Nous avons fait un prélèvement de calcite stalagmitique le 12 août 1995 dans la grotte de Koomoolookooka. Il n'était pas en place, mais son orientation a pu être estimée par l'environnement de l'échantillon. Sa couleur foncée attestait d'une grande abondance en oxydes de fer.

Une détermination paléomagnétique (direction et intensité du champ géomagnétique au moment de la formation de l'échantillon) a été tentée au Laboratoire de Pétrophysique du Département de Minéralogie de l'Université de Genève. Il s'avère que la direction du champ, mémorisée par la calcite, était à cette époque inverse de la configuration actuelle. Le renversement s'étant produit entre les époques Matuyama et Brunhes, il y a 780'000 ans, l'échantillon doit donc être plus vieux. D'autres prélèvements devraient confirmer ce chiffre.

Conclusions

La plaine de Nullarbor, région semi-aride du sud de l'Australie, présente des phénomènes karstiques intéressants, mais qui ne semblent presque plus évoluer présentement. Ils sont hérités de périodes climatiquement plus favorables par l'abondance des précipitations et par une végétation plus développée. Les macroformes karstiques d'écoulement sont incompatibles avec la faible altitude de la plateforme carbonatée

miocène du Nullarbor. Cependant, il faut prendre en compte le fait qu'à de nombreuses reprises le niveau marin s'est abaissé substantiellement lors des périodes glaciaires, tandis qu'un climat différent se mettait en place. Cette dépression du niveau de base a exacerbé le creusement permettant à des volumes considérables d'être excavés. Le paysage que nous considérons aujourd'hui, statique à notre échelle humaine du temps, n'est que l'héritage d'un passé dynamique, très proche à l'échelle géologique.

Jean Sésiano

REMERCIEMENTS

Nous exprimons notre gratitude au Laboratoire de l'eau des Services Industriels de Genève, et plus particulièrement à son chef, Monsieur S. Ramseier, pour l'analyse de l'échantillon d'eau donnée dans cet article.

Nous remercions aussi le Professeur F. Gulaçar pour la détermination de la matière organique de l'échantillon de calcite de la grotte de Koomoolookooka, ainsi que J. Metzger pour la réalisation des figures.

BIBLIOGRAPHIE

- A. Geode, S.H. Russel, T.C. Atkinson, and R.J. Rowe (1990). Pleistocene climatic change in Southern Australia and its effect on speleothem deposition in some Nullarbor caves. *Journ. of Quat Sc.*, 5, 29-38.
- J.N. Jennings (1983). The disregarded karst of the arid and semiarid domain. *Karstologia*, 1, 61-73.
- D.C. Lowry and J.N. Jennings (1974). The Nullarbor karst Australia. *Z Geomorph. N. F.*, 18, 35-81.

Table 1

Analyse d'eau de la grotte Weebubbie (Nullarbor, Australie) Date: 11 août 1995

Température:	18 °C
Turbidité:	0,18
Conductibilité:	22.000 μ S/cm
pH à 25°:	6,82
Dureté totale TH:	350,6 °f
Dureté permanente:	342,7 °f
Azote nitrique:	51,18 mg/l
Oxydabilité:	55 mg/l $KMnO_4$
Calcium:	414 mg/l
Magnésium (dosage):	520 mg/l
Magnésium (calculé):	560,7 mg/l
Sodium:	4195 mg/l
Potassium:	72 mg/l
Fer total:	0,680 mg/l
Cuivre:	0,059 mg/l
Chlorures:	7500 mg/l
Sulfates:	776 mg/l

— MONSTERBOWL 96

La SSG se présente au public...

Qu'est-ce que ça ? Pour ceux et celles qui ne se souviendraient pas, un petit récapitulatif. Monsterbowl : Manifestation sportive présentant plus de 180 disciplines dans les domaines les plus variés, allant des sports les plus classiques aux plus fous, en passant par les plus typiques et anciens.

Date : 6-7-8 septembre 1996.

Lieux :

Genève : Bout-du-Monde, Drizia-Miremont
Carouge : La Fontenette, Piscine-Boulodrome
Veyrier : Vessy, Plateau de Vessy

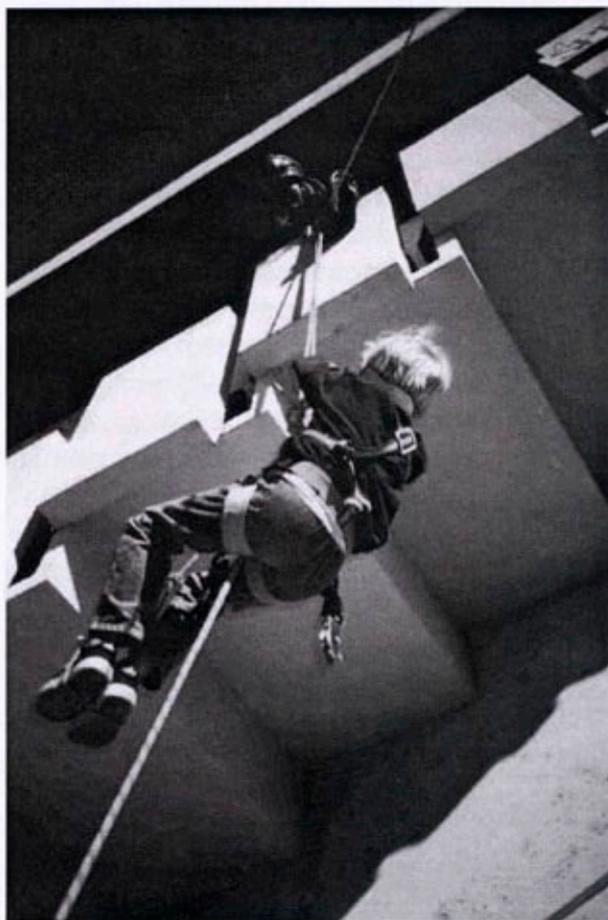
But : Réunir sur un même espace et en même temps, un maximum de sports ou d'activités sportives, présentés dans leur contexte naturel et sur les surfaces appropriées par des Associations ou des clubs afin de permettre à chacun de choisir avec un maximum de commodités et de facilités un sport adéquat.

Une occasion à ne pas manquer pour les spéléologues de faire découvrir à d'autres les joies des techniques employées sous terre... L'idée suivit son cours et des membres de notre société pleins d'énergie et d'enthousiasme



Le stand de la SSG à fière allure.

allèrent planter leur tente et installer leurs cordes sous les gradins de la buvette du stade du Bout-du-Monde..



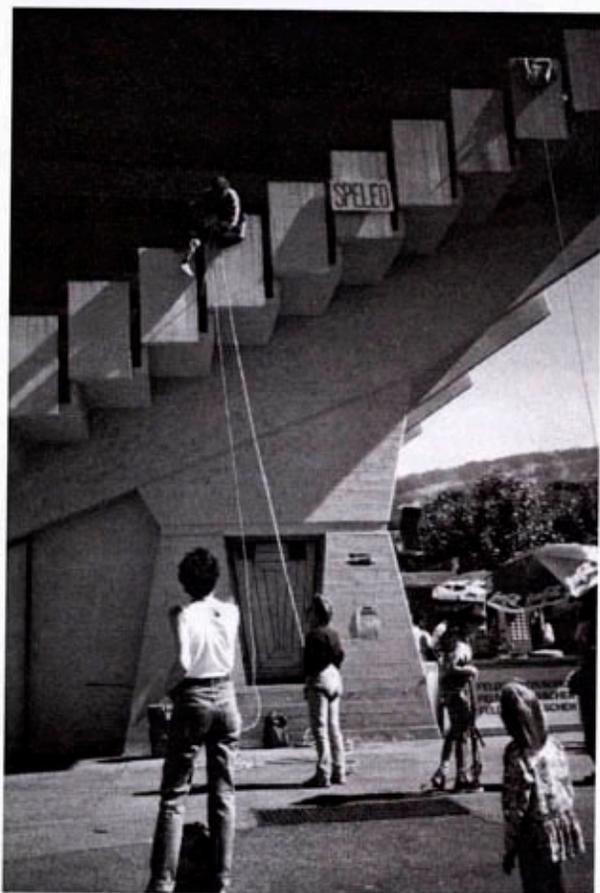
Les plus courageux se lancent dans la montée..

Notre but, faire monter des jeunes sur corde à l'aide du matériel adéquat (boudrier, bloqueur, poignée, pédale etc..) et les faire redescendre au descendeur. Tout ceci bien entendu avec un maximum d'assurance et de sécurité.

Expliquer et convaincre les réticents que les grottes ne sont pas des "trous" froids, sinistres et humides où des vampires cachés dans les moindres recoins vous guettent pour vous crever les yeux et vous arracher les cheveux, mais au contraire que ce sont des cavités naturelles pleines de découvertes attrayantes où l'on peut

s'épanouir dans le calme et la sérénité. Que l'argile n'est pas une boue gluante et salissante, mais au contraire une matière noble sortie tout droit des entrailles de la terre qui a pour grande qualité de nettoyer et de purifier la peau. Mesdames, à vos casques... (il y en a qui paient pour cela !).

Le vendredi étant un jour réservé aux écoles, nous avons eu la visite d'un maximum d'enfants pleins de curiosité face à nos "accoutrements" et désireux d'essayer nos techniques. Leurs sourires et leur grand enthousiasme, une fois leur tâche accomplie, me dispensent de tout commentaire quant au succès de l'expérience. Durant le week-end, une ambiance beaucoup plus familiale et très sympathique nous a permis d'accomplir notre mission.



L'équipement des gradins de la buvette.

Le week-end s'est terminé comme de coutume dans la joie et la bonne humeur autour d'un barbecue, puis des âmes charitables ont entrepris le démontage du "camp".

En guise de "dessert", nous avons eu l'agréable surprise de voir au TJ Soir les journalistes en tenue de spéléo en train de faire les pitres dans les entrailles du Bout-du-Monde... Quelle meilleure fin pouvait-on espérer ?



-Ai-je bien fait de vouloir essayer?

La bonne humeur et le rire étant de la partie, l'expérience ne pouvait être que satisfaisante. Quant à la transmission de notre passion, seul l'avenir nous dira si notre but est atteint. La SSG remercie tout les membres qui ont participé à cette grande première pour notre Club : le MONSTERBOWL 96...

Myriam PRETTE

L'aube de la SSS

Suite à la disparition d'Emile Burri, genevois, membre fondateur des "Boueux" et de la SSS, il nous a semblé intéressant de publier ce texte, retrouvé dans ses affaires, dont seules quelques lignes se trouvent dans l'article "Les copains d'abord, ou l'aube de la SSS", paru en 1989 dans le No 56 d'Hypogées, p.27

En septembre 1930, je recherchais certains bouquins épuisés sur l'alpinisme lorsque je rencontrai Albert Boubier qui me dit avoir le même but, mais que chaque fois qu'il apprend qu'un bouquin intéressant est en vente, il arrive trop tard, un nommé Georges Amoudruz ayant passé avant lui! Je décidai de faire connaissance de ce Monsieur sans tarder pour qu'il me donne des tuyaux sur sa façon de procéder. Le même soir j'entendis prononcer son nom au Bar du Perroquet, je me précipitais à sa table, nous faisons rapidement connaissance et au bout de cinq minutes nous en étions au tutoiement. La conversation sur les bouquins n'a pas duré, un sujet lui tenait particulièrement à coeur, il faisait des excursions dans les grottes mais avait de la peine à avoir une équipe régulière d'accord de revenir dans les grottes, après en avoir goûté. Il me parla de Magestri, me le montra en canoë sur un lac de la Diau, de Jeannet et de son beau-frère Imbert, mais pour la Diau par exemple, il lui fallait une équipe plus importante. Mes promesses de créer un groupe avec quelques amis le laissèrent sceptique au début, en fin de soirée pourtant Georges Amoudruz commençait à croire à cette équipe.

Le dimanche suivant notre rencontre, le 18 septembre 1930, n'ayant pas encore rencontré mes amis, nous partons quand même, Georges Amoudruz et Madame, Jean Ritzmann, 2 jeunes étudiants, Maystre et Pilloud à la grotte de l'Ours au Semnoz. Au puits final, je suis au bout de notre unique échelle de 10 mètres et m'aperçois que le fond se trouve 20 mètres plus bas; envoi d'une corde de rappel, descente, relevé du puits et des

inscriptions de 3 précurseurs, photo, puis remontée, notre matériel étant insuffisant pour tout descendre. Les amis ayant été pressentis, les explorations se suivent le samedi après-midi, le dimanche ou même la nuit ce qui ne nous empêche pas d'être au boulot le lendemain matin. Puis c'est la fondation du Club des Boueux les 5 et 14 octobre 1931. A ce moment nous sommes presque au complet avec : J.D. Grobet, J. Ritzmann, F. L'Huillier, J. Montandon, F. Marullaz, P. Cerf, C. Gav, G. Tonella, A. Weber, L. Châtelain, G. Amoudruz et moi-même. Les explorations continuent de plus belle sous la direction de notre patron (titre que nous lui avons donné dès le départ), les nombreuses grottes du Salève, Aven du Bas Monnetier, puis dans les environs, grotte de la Diau (plusieurs expéditions), Banges, Mégevette, Hautignies, Balme, La Pleu, Tannaz des Boeufs, Aven de la Morne, Pré-Rouge, Morette, Pralet etc., plus de nombreuses explorations non officielles avec bien entendu, l'autorisation du patron. Au début nous avons très peu de matériel nous appartenant à part les cordes, toutes nos vieilles cordes de varappe étant récupérées pour la spéléo. Par contre les échelles, c'était une autre paire de manches, nous avons fait certaines courses avec des échelles prêtées par des entrepreneurs-amis, ces dernières étaient très solides mais pesaient jusqu'à 25 kg. les 10 mètres. Notre désir était d'avoir notre propre matériel et de ne pas être obligé d'emprunter continuellement. Le patron avait la gentillesse de mettre son matériel à notre disposition, mais un soir Georges et moi avons décidé d'acheter personnellement du matériel; les amis suivirent si bien qu'au bout de quelques temps nous avons des échelles, des bateaux (dinghy), un scaphandre autonome du commandant Le Prieur édition 1935, puis nous avons fabriqué de nombreuses échelles acier-électron (bon marché, confortables et légères-moins légères que celles de R. de Joly).

André Grobet, Marcel Ritzmann, Marcel Buri, frères de boueux, participent à nos expéditions, puis, de nombreux amis se joignent à nous, certains par curiosité ne viennent qu'une fois, d'autres récidivent: Basadonna, Canossa, Chamot, R. Dittert, C. Dumont,

Golay, R. Gréfoz, L. Maystre, A. Roch, Rodansky, Schroeder, Shott, E. Torche, Vouan, Wünsche, Pradan. Les années passent, nous continuons nos explorations toujours avec le même noyau de fidèles, Monsieur Nissolle du Vigan, oncle de notre ami Franki L'Huillier et lui-même ami de M. Vézinet (inventeur de l'Event de Rognès au Vigan), nous demande de venir aider ce dernier à explorer sa grotte. Nous ferons 2 expéditions à l'Event de Rognès en 1934-35, toujours avec le même entrain et le même plaisir. Un jour le patron reçoit un mot de Robert de Joly lui demandant de bien vouloir intercéder en sa faveur auprès de notre ami Vézinet afin qu'il puisse pénétrer dans l'Event de Rognès. Il nous dit dans sa lettre qu'il ne peut obtenir satisfaction de Vézinet, que les galeries de Rognès passent sous son terrain, qu'il possède un matériel très étudié et que nous pourrions faire ensemble une expédition Franco-Suisse très intéressante. Nous contactons Vézinet, le premier intéressé, qui après s'être fait un peu prier nous donne le feu vert pour cette organisation. Entre temps, nous sommes devenus des amis de R. de Joly et fixons la date de l'exploration au début de septembre. Le 5 septembre 1936 nous rentrons dans l'Event pour 24 heures et prospectons environ 400 mètres de plus que lors de nos précédentes explorations mais sans faire de plan précis des 400 m supplémentaires et sans faire de photos. R. de Joly devait rencontrer les journalistes à notre sortie de l'Event pour la publication d'un récit dans le Petit Méridional, mais il n'avait pas prévu que l'Abbé Glory le devancerait auprès de ces derniers et que 2 jours après nous aurions le récit farfelu de l'Abbé accompagné des photos prises lors des expéditions précédentes, aucune photo n'ayant été prise dans la dernière. Robert de Joly m'écrit le 17.09.36: "Vous trouverez ci-inclus une coupure de presse sur votre trou. L'article (fait par l'illustre spéléologue Glory) ne vaut pas cher. Il monte en épingle sa manière toute spéciale de varapper..., son culot n'a d'égale que sa médiocrité. Pour un prêtre il manque d'humilité et est trop intrigant. Un de mes vieux collaborateurs de Paris m'écrit qu'il est outré de son attitude à mon

égard." Dans son article du Petit Méridional, Glory parlant à la 3ème personne dit textuellement: "L'Abbé Glory, ne pouvant aux endroits d'élargissement attraper le côté opposé, avançait de côté, suspendu dans le vide, par la force des poignets. Une chute dans cette fente eut été mortelle." La vérité est toute autre: Grobet lui porte son sac, Châtelain le hisse par le col de sa veste et Buri le soutient par dessous (pour éviter la chute mortelle!!) et ceci pendant de nombreuses heures. Glory était incapable de s'en sortir sans aide, cela ne l'empêche pas dans cinquante pages d'élucubrations de son bouquin "Au pays du grand silence noir" de déclarer que les Suisses étaient fatigués, qu'ils dormaient et qu'il fallait les réveiller à tout moment. En conclusion, Glory qui déclare que les Suisses ont échoué dans leurs expéditions, n'a pas d'autres plans et photos que celles des Suisses pour illustrer ses nombreuses publications.

En 1938 R. de Joly nous invite à visiter Ornac, puis il nous conviera régulièrement à explorer les nouvelles salles et galeries au fur et à mesure de leur découverte. Puis toujours en 1938, Jean-Jacques Pittard demande à Georges Amoudruz d'envisager la fondation d'une société suisse de spéléologie; Georges et moi n'étions pas très chaud de changer notre organisation simple en un appareil plus compliqué, administratif avec comité, bureau, statuts etc. Nous prîmes rendez-vous avec Jean-Jacques Pittard qui réussit à nous convaincre avec des arguments percutants. Publications par exemple. Explorations non publiées = explorations non réalisées. Cela nous l'avions appris à nos dépens, voir entre autres la Diau, Rognès, etc... Nous nous attelons à la fondation de la S.S.S. et les statuts sortaient en mars 1939. Tous les Boueux ne suivirent pas à la S.S.S. Par contre, certains des amis qui exploraient épisodiquement avec nous rentrèrent sans autre dans la S.S.S.

Emile BURRI

VACANCES DE SPÉLÉO

Cette année, à Pâques, l'idée nous est venue d'aller nous balader quelques jours du côté de Carcassonne et des châteaux cathares, en faisant un petit détour par le Pont du Gard, plus vieil aqueduc encore debout à notre époque et magnifiquement conservé.

La région visitée se situe dans le sud-ouest, entre les Causses et les Pyrénées, et est bordée par la Méditerranée à l'est. C'est une région tout à fait magnifique avec ces collines et ces à-pic sur lesquels les vestiges des châteaux cathares nous épiant. Elle est propice à la flânerie, aux jolies balades dans la garrigue et à la découverte de sites historiques et archéologiques assez étonnants. C'est le haut-lieu du pays cathare, nous nous trouvons dans le Languedoc. Le printemps est la saison idéale pour visiter cette région, il n'y fait encore pas trop chaud et le flot des touristes est encore très discret. Il faut toutefois se méfier du mistral qui peut souffler très fort. La région permet d'innombrables balades sans voir personne, ou si peu, que l'on se laisse surprendre à s'égarer dans les collines. Elle permet également aux familles avec des petits enfants de passer un séjour agréable, car les habitants, qui se nommaient autrefois les "bons chrétiens" ou les "parfaits", ont su préserver leurs villages et les rendre accueillants.



Village typique

Suite à nos déambulations, nous nous sommes aperçus que la région était également riche du point de vue spéléologique. Nous avons donc décidé de jouer les touristes jusqu'au bout et sommes allés visiter, entre autre, la grotte de Limousis. Cette cavité se trouve à une petite heure de voiture de Carcassonne, elle s'ouvre en pleine garrigue au cœur de la montagne Noire, non loin de Lastours. C'est l'une des plus remarquables de la région. Elle a officiellement été découverte en 1811, mais les habitants alentour la connaissaient, semble-t-il, depuis longtemps. L'homme préhistorique y a en tout cas laissé quelques traces et l'ours des cavernes également. Elle fut exploitée à partir de 1830 et bon nombre de ses concrétions ont été tronçonnées pour servir à l'ornementation des riches demeures, avant que l'on s'intéresse au tourisme balbutiant et que l'on perçoive un droit de visite au profit du bureau de bienfaisance de la commune. Mais, il fallut attendre 1935 pour qu'elle reçoive l'électricité. De nos jours, elle se parcourt on ne peut plus facilement et la visite guidée dure trois quarts d'heure environ. Imaginez une longue galerie souterraine presque rectiligne s'enfonçant doucement sous terre, qu'une rivière a façonné avant de disparaître plusieurs dizaines de mètres plus bas. Elle comprend huit vastes salles en enfilade, dotées de concrétions polychromes splendides. De place en place, elles forment de véritables barrières délimitant les salles qui s'agrémentent aussi de pièces d'eau. Derrière la deuxième barrière stalagmitique s'ouvre notamment la salle de Bal, dénommée ainsi parce que les habitants de la commune venaient y danser chaque année jusqu'en 1952 le jour de la fête votive. Nous continuons notre visite et oh miracle !, derrière une autre paroi stalagmitique qu'elle n'est pas notre étonnement de voir une concrétion d'aragonite unique au monde. C'est grandiose et rarissime. Elle mesure 4 mètres de hauteur et 10 mètres de circonférence. Cette concrétion a été baptisée à juste titre le lustre, on dirait un de ces lustres

vénitiens. Le guide de la grotte est très sympathique, il n'est pas spéléo mais connaît bien le club spéléo du coin qui continue d'explorer la cavité. Depuis cette année, propriétaire et vignerons se sont mis d'accord afin de faire un essai de vieillissement du vin à l'entrée de la cavité vu la constance de la température. Les gérants de ce site sont très sympathiques et si vous êtes en possession de votre carte de la SSS, un rabais vous est accordé pour la visite.

Certains diront que la visite guidée, ce n'est pas de la spéléo. Nous ne sommes pas d'accord. Il n'y a pas de bonne ou mauvaise spéléo. En toute honnêteté, nous pensons que si cette grotte était ouverte à tout un chacun, il y a longtemps que le fameux lustre aurait été dégradé et pillé. Certaines formes d'aménagement de grottes permettent aussi la préservation du patrimoine souterrain.

Nous ne pouvons que vous inviter à visiter cette région, et vous souhaiter de bonnes vacances....



L'aragonite

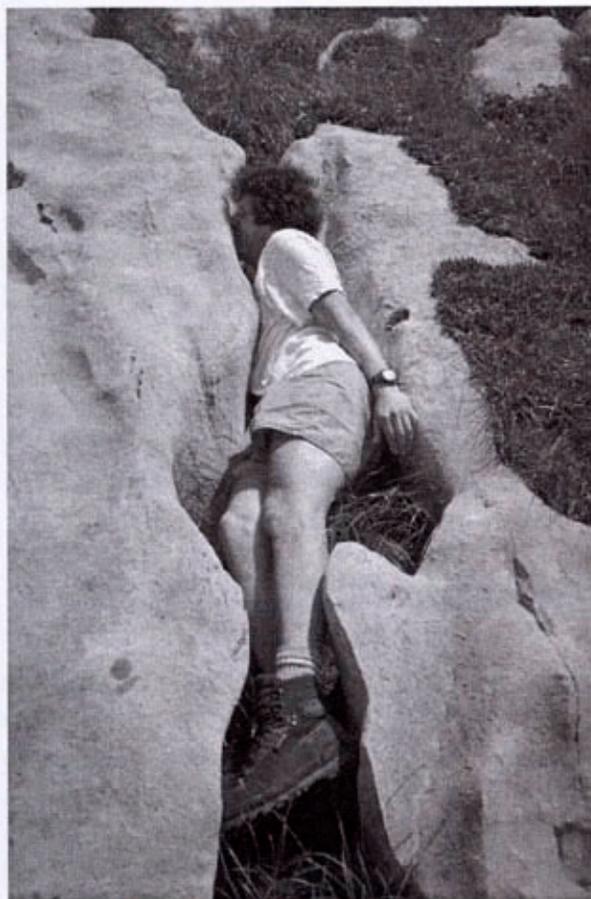
M et C. HAUSWIRTH



Logo proposé par Cyril Arrigo

Participants :

- La semaine complète (les "vrais spéléos")
Sébastien Bergot (dit Le Malobid-man ou Seb)
Denis Favre (le pointeur du -1000)
Philippe Marti (le pointeur du faux -1000, dit Alf)
- Pour des bouts de semaines ("les moyens vrais spéléos" ou "les pseudos faux")
Christian Michaud (le planteur-spit-surfaceux)
Ludovic Savoy (l'inventeur partiel du -1000 ou Ludo)
Nathalie Stotzer (l'architecte tente-cuisine... ou Nat)
- Le ou les week-ends ("les spéléos du dimanche")
Olivier Rodel (Perfo-man, le sauveur du camp ou Miol)
- Glaude Rossi (Balko-man)
- Wanda Stryjenska
- Les visiteurs (mecs cool qui sont juste venus faire un petit coucou...)
Gabriel Farine (la victime)



Entraînement aux étroitures

André Gautier avec ses fauves (2 à l'époque...)
Corinne (un souffle de civilisation dans un monde de brutes...)

Tout commence au local réunion

Jeudi soir, comme d'habitude, c'est à la dernière minute que le camp Flaine s'organise ! "Bouffe", chacun pour soi, tentes idem et qu'en est-il des véhicules ? Là, il faut un minimum d'organisation ! Eh oui, nous montons jusqu'au camp en 4x4... Le camp se situe au pied du pylone N°13 du télécabine d'Aup de Véron, à 2000m d'altitude. Le rendez-vous est à 8 heures samedi au local. Les buts sont établis. Un, on devra déséquiper le Libanais. Deux on réattaque le Calumet, avec une belle désobstruction au fond. Et finalement le grand reste...PROSPECTION. Nous n'avons en effet toujours pas trouvé le fameux -1000. Mais ce sera peut-être pour cette saison...

Le samedi 10 août

A l'aube, mon réveil sonne ! Beuhh, c'est déjà presque l'heure du rendez-vous. Le temps de charger 3 sacs dans la voiture, de réfléchir une dernière fois si j'ai tout ! De toute façon, on ne va qu'à 50 km d'ici (et c'est comme ça que votre conteur aura oublié tous ses condiments cuisine). Huit heures, on est au local ! Enfin Glaude, Denis, Nat et Alf. Les deux premiers véhicules partent avec presque tout le matériel en direction de Flaine. Nous avons rendez-vous avec le patron du syndicat d'initiative qui propose de faire un voyage motorisé en 4x4 avec nos affaires jusqu'au camp, Miol étant chargé de la seconde fournée. Denis et Glaude partent donc avec leurs véhicules chargés à bloc. Dix minutes après, arrivée tardive du Miol dans son nouveau 4x4 ! Encore un !

Petit historique : La Diau-Mobile, ou la triste histoire de son ancien 4x4 Mercedes.

Dans cette histoire, on dira l'Adiau-Mobile. Fièvre, cette voiture a sorti du fossé annexe à la route de la Diau plus d'une collègue durant l'hiver 95-



Le féroce gardien du camp

96. Triste destin, c'est sur une nationale ardéchoise, qu'elle perdra sa mobilité 4x4 dans un frontal avec une 205 Peugeot. Au premier abord, la répétition du pot de terre contre le pot de fer. Las, l'indestructible allemande avait elle aussi son talon d'Achille. Blessée dans ses entrailles, elle n'était plus capable de quatre-quatre les pentes de Flaine. En effet nous l'avions testée un des deux week-ends précédant le camp, elle peinait et resta même bloquée dans la dernière pente.

Retournons à nos moutons, après cette petite interruption nostalgique. Nous passons prendre Seb, Ludo et Nat. Puis départ pour l'aventure, sans oublier les croissants aux Carroz, étape indispensable du spéléo qui se respecte. Puis montée au camp, sans problèmes cette fois, comme sur du velours. Denis pèse le matériel arrivé, résultat 420Kg. C'est le camp le plus lourd jamais organisé à Flaine par notre G.O. Denis.

Les tentes sont rapidement montées, la piscine est réparée (une baignoire naturelle sur le lapiaz), la douche est montée et nous décidons des activités de l'après-midi.

Pendant que les flemmards montent la tente cuisine, la prospection commence. Alf, Miol et Ludo partent (en 4x4) faire une excursion dans la vallée de Monthieu. Notre première croix, signalant le trou qui "queute", se dessinera sur une grosse fenêtre, où nous lisons encore "SSS". Rien ! Nous remontons sur le flanc et désobstruons trois entrées qui ne donneront rien non plus. Nous revenons alors sur nos pas, chacun à une altitude différente. Nous explorons encore un dernier trou en vain et mettons un petit chiffre N°11 sur ce gouffre que nous projetons de revenir voir. Nous rentrons au camp en passant prendre le kit "désob" resté au gouffre du Libanais. Notre chauffeur ayant décidé de poser son véhicule au bord du gouffre, nous arrivons à dix mètres de celui-ci, ce qui est un exploit quand on connaît le terrain !

De retour au camp, nous préparons le feu et nos grillades ! La cuisine est vaste, elle nous permet de tous nous abriter. Le feu se situe au centre et une sorte de "velux" nous permet d'évacuer la fumée (théoriquement, peuf, peuf...). L'orage arrive avec la nuit. La cuisine construite de bâches et de piquets récupérés sur les pistes de skis ne tient le coup que grâce aux perpétuelles réparations que nous devons y faire. Heureusement les grillades sont bonnes ! C'est dans cette tempête après de longs fous rires que nous finirons tous par aller nous coucher.

Le dimanche 11 août

Nous sommes matinaux, nous déjeunons tranquillement et nous nous apprêtons à descendre dans le Calumet, il ne pleut pas ce matin ! Notre concentration est au maximum. Nous commençons par la grosse expédition. Le temps se maintiendra jusqu'au moment où l'on met nos combinaisons. La cavité étant équipée hors-cruie, nous descendons les premiers puits.

C'est sous un déluge que Denis et Seb atteindront le bas des puits. Pour ma part, j'en profite pour poser quelques pièges à bestioles cavernicoles et nous décidons, complètement mouillés, qu'il ne sert à rien de continuer l'exploration dans de pareilles conditions. Je prends la route de la surface pendant que Glaude et Ludo équipent une traversée. De retour au camp, nous sommes seuls ! Mais où sont passés Nat et Miol ? A la Cascade ! Un moins cent ? Et non, ce n'est pas le nom d'un gouffre, mais c'est celui d'un bistrot de la station de Flaine. Ils se sont tapés une pizza et, devant un café, les jumelles à la main, ils attendaient de nous voir sortir du gouffre ! Vous vous rebellez de lire tant d'horreurs ? Eh oui, ces spéléologues avaient, dans un instant de faiblesse cédé au confort d'une place au chaud ! Ils ont même eu le culot de nous montrer une publicité pour l'été à Flaine sur laquelle on pouvait voir le soleil... Honteux, non !

La journée n'est pas terminée. Après un bref repas, nous attaquons la suite des événements : prospection. Trouverons nous ce fameux -1000 ? Nous sillonnons la zone d'intérêt de cette année et nous descendons dans chaque gouffre potentiel. Les croix que nous peignons s'ajoutent et s'ajoutent. Pour cet après-midi, nous totaliserons 9 croix, un trou à voir, et un à continuer. Là, j'ai quand même une légère plainte à formuler : les spéléologues en short avec un pot de peinture auraient mieux fait de s'abstenir ! Dans les croix de cet après-midi, nous avons le A31, magnifique -10 avec fin sur comblement et le A91 qui est une succession de ressauts qui finissent aussi en comblement... C'est avec mérite que nous prendrons le repas du soir !

Le lundi 12 août

Il fait 1°C dans la tente et le temps... moche, comme d'habitude !
On prend alors la décision de redescendre. Comme pour chaque camp à Flaine, on redescend se ressourcer un petit soir en plaine,

mais là c'en est trop. Tous nos vêtements sont mouillés et le temps est toujours aussi moche. Mais on ne peut pas partir avant d'avoir au moins fait quelque chose !

Le Libanais :

On prend donc la décision de le déséquiper ce gouffre. Il est maintenant équipé depuis plus de 3 ans et nous pouvons dire que son exploration est terminée, la topographie définitive étant publiée dans ce numéro. C'est notre plus grand travail sur Flaine depuis que nous organisons ces camps. Il a atteint la profondeur de -280m et un développement d'à peu près un kilomètre. Le déséquipement a déjà été entrepris depuis quelques week-ends et il nous reste



*La neige au mois d'août? c'est à Flaine et pas ailleurs!
Déséquipement du Libanais.*

les 200 derniers mètres à déséquiper, ce qui sera fait en 4 heures. A notre sortie, il neige sur le lapiaz ! Neige en août, Noël en octobre ! C'est pas le bon proverbe je sais, mais ça fait quelque chose de faire un camp au mois d'août et de se retrouver avec de la neige.

Sur le chemin du camp, on décide avec Denis de faire un petit crochet par un gouffre surnommé "la Glacière" L'entrée est recouverte par des câbles, et on finit sur une belle concrétion de glace qui doit faire un mètre de diamètre sur deux mètres de haut. On tente de la contourner, car une suite est possible derrière. Faute de matériel adéquat, nous devons abandonner. Il faudra revenir !

GOUFFRE DU CALUMET

FLAINE

coordonnées

X 938.3

Y 119,1

Z 2150 m

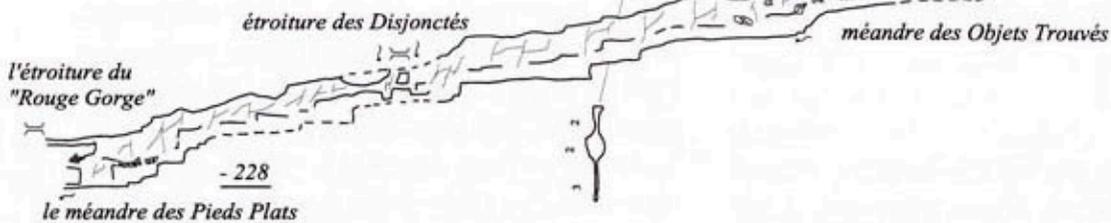
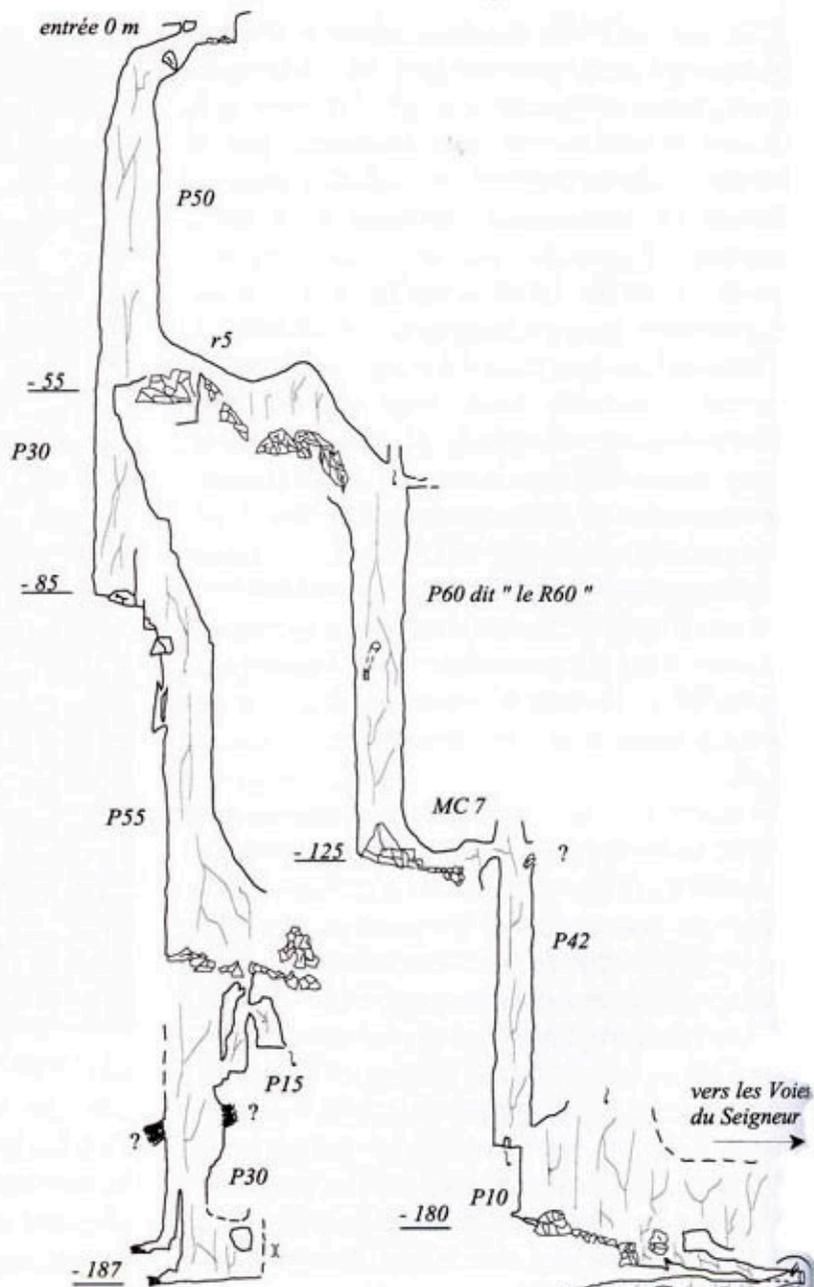
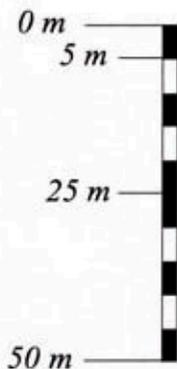
coupe développée

dev : 625.2 m topo

déniv : - 221.69 m topo

topo ssg 92-96 SB, CR, DF.

dessin DF.



De retour au camp, nous préparons la descente aux voitures. Le matériel récupéré au Libanais est descendu, nous n'en aurons pas besoin pour la suite du camp.

Le mardi 13 août

Repos !

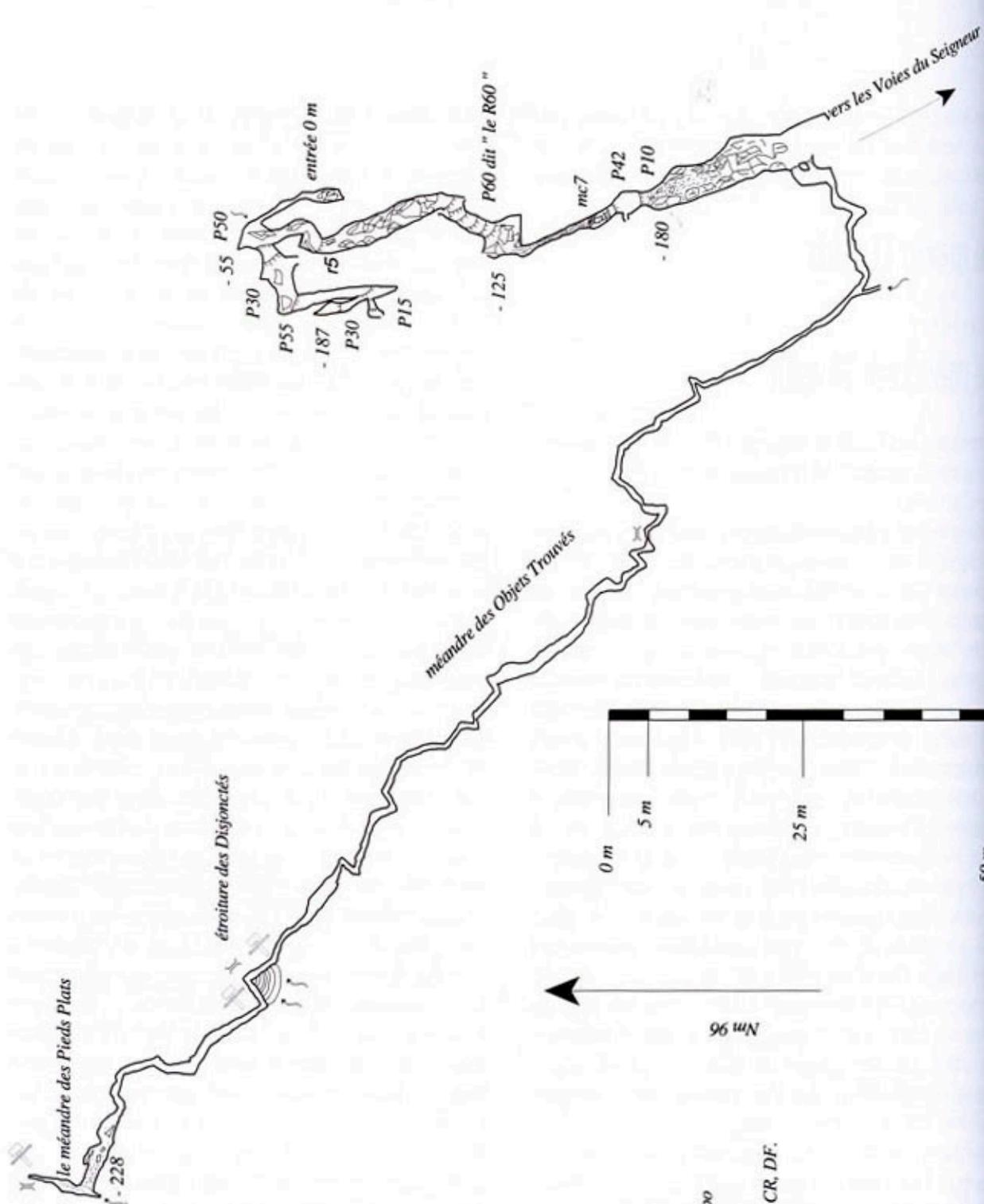
Le mercredi 14 août

8 heures au local, 9 heures à Flaine et 10 heures au camp, après 3/4 d'heure de montée.

Le Calumet :

Nous nous préparons alors pour l'expédition de perçage et d'élargissement du fond de ce fameux Calumet. Seb n'est pas bien, il restera au camp. L'expédition de choc sera composée de trois héros : Alf, Denis et Ludo. Il est 11 heures quand Denis se "longera" à la corde du premier puits du Calumet. La descente se fait facilement et sans encombres. Très vite nous nous rejoignons à -180m, à la base des puits. Là, Denis a déjà préparé le café. Nous trions rapidement le matériel à prendre, nous sommes trois, donc trois kits. Il est convenu que Denis et Ludo rejoignent le fond au plus vite pour s'occuper de l'étréture finale, alors que pendant ce temps, je m'occupe au marteau-burin des quelques passages pénibles. Dans ce méandre, seuls 100m ont été topographiés. Nous avons donc prévu de faire un peu de topo sur le chemin du retour. Il faudra 2 heures et demie pour que Denis et Ludo rejoignent le fond. J'ai élargi quelques passages sur le chemin, mais seulement sur les 150 premiers mètres. La galerie est plus étroite que ce que nous avons prévu. Je range mes outils et décide de les rejoindre et ce n'est qu'au bout de 4 heures de spéléo en solitaire que je les entends. Et je peux vous affirmer que c'est avec grand plaisir car je me suis coincé seul avec un kit lourd pendant tout ce temps... Deux fois j'ai presque hésité à faire demi-tour tellement ce méandre est pénible. Denis ne m'attendait d'ailleurs plus. Arrivé au fond, un accident a failli arriver. Alors

que j'urine tranquillement dans l'affluent, Ludo décroche un rocher qui, après lui avoir écrasé un doigt de pied, vient à la rencontre de mon épaule. C'est en pensant apercevoir un caillou de 2-3 kg que je regarde ce qui est tombé et voit que ce morceau mesurait près d'un mètre et devait bien faire dans les 50 kg. Je me rends alors compte de la chance qu'on a eue autant Ludo que moi de s'en tirer indemnes ! Ludo et Denis perceront encore pendant une petite heure, l'étréture est plus petite que dans nos souvenirs et le travail est long. Les trous sont alors remplis de ce mélange divin mais non moins expansif qu'est la "Bétonamit" (ou Galanamit pour les initiés) et nous nous préparons à faire demi-tour. Il est 20 heures quand nous quittons le fond ! Le méandre au retour, un sujet déjà pénible à imaginer. Il nous faudra 7 heures pour en ressortir ! La majorité de la progression se fait dans la partie supérieure d'un méandre de cinq mètres de haut. Il ne s'agit que d'une succession d'étrétures et d'oppositions. Pour faciliter la progression, nous avons décidé de nous passer les kits. Nous estimions le méandre à 400m de long. Donc avec une petite chaîne de trois, il nous fallait se passer les kits plus de 300 fois. Une perspective qui ne nous enchante pas, mais avons-nous le choix ? De très grands moments ont marqué cette sortie comme un gros fou rire de Ludo que nous ne comprenions pas, jusqu'à ce qu'il nous dise "cette fois je crois qu'on a pétié les plombs...". Une autre fois, je voyais Denis et Ludo en train de se battre avec le kit contenant le bidon étanche. Denis n'en pouvait plus et après avoir essayé toutes les positions pour faire passer ce kit, il voit qu'un peu plus haut, c'est plus large. "Fais le revenir" qu'il crie à Ludo, et moi je rajoute : "Oh oui, avec des petits lardons". Et puis il ne faut pas oublier les "bling_bling_bling", c'est à dire le bruit du perceur ou du burin qui tombe au fond du méandre et les "scrounch...scrounch...pof", le bruit d'un kit qui tombe lui aussi au fond du méandre. Nous profitons néanmoins du retour pour passer les 3 pires étrétures à la moulinette Tic-Boum (cf Hypogée 62 : La technique du pétard Hilti). Arrivés



*l'étréiture du
"Rouge George"*

GOUFFRE DU CALUMET

FLAINE

coordonnées

X 938.3

Y 119.1

Z 2150 m

plan

dev. : 625.2 m topo

déniv. : - 221.69 m topo

topo ssg 92-96 SB, CR, DF.

dessin DF.

aux pieds des puits, nous sommes tous trois exténués. Nous prenons alors la décision de remonter sans kit. Nous sortons à 3 heures 30 du matin et regagnons le campement. Nous sortons après 16h30 de spéléo, valeur normale, mais plus de 12 heures en méandre "sympathique". Seb dort, normal, mais on voit qu'il a veillé, le feu fume encore. Nous regagnons nos sacs de couchage non sans émotion.

Le jeudi 15 août

Réveil pénible, déjeuner et prospection. Enfin c'est Seb qui fera tout, nous lui installons la corde et pendant qu'il va vérifier si oui ou non il y a une suite, nous installons déjà une autre corde dans un autre gouffre. Nous le regardons à plat ventre devant l'entrée et lui donnons des conseils sur où il faut encore vérifier : "Il y a rien là à ta gauche ? Et puis sous le tas de neige ? Et dans la petite faille en face ? Non ? Dommage ! Bon remonte il y en a un autre à aller voir !". On notera 10 croix, une "petite bombe" (trou prometteur à élargir) et une découverte, le N°9.

Dans l'après midi, 6 nouvelles croix seront ajoutées ainsi qu'une autre "petite bombe". Le soir même nous fixons nos objectifs pour le vendredi : reprendre le N°9 et prospection. Arrivée d'un nouveau spéléologue : Christian nous fait le plaisir de venir nous aider dans cette noble tâche qu'est la quête du -1000.

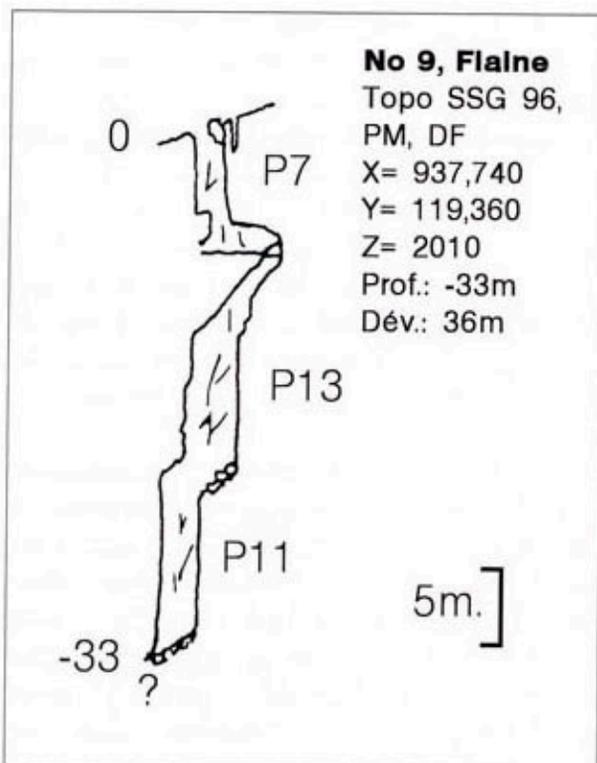
Le vendredi 16 août

Le N°9 :

Denis et moi descendons dans le N°9, la topo est faite en même temps que l'explo. La cavité se présente comme une série de petits puits de section modeste. La glace omniprésente durant toute la descente semble trahir la présence d'un courant d'air, mais à aucun endroit nous ne l'avons ressenti. Je commence à planter un spit et c'est Denis qui finira et descendra au fond de ce troisième puits de 11m. Ce gouffre s'arrêtera

là ! Au fond, un remplissage par des blocs stoppe la progression. Aucun travail de dégagement ne sera entrepris, l'issue en semblant plus qu'incertaine... La déception nous donne envie de barrer le N°9 qui trône à l'entrée et de mettre une grosse croix. Mais le -1000 n'étant toujours pas trouvé et la topo étant faite nous acceptons ce modeste -30m dans la numérotation "Flainiesque". Ludo est parti se coincer dans la faille où il s'était déjà coincé le dimanche après-midi. Ce sera notre nouvelle "petite bombe".

L'après-midi, je regagne l'entrée d'une cavité que nous avons aussi repérée avec Miol le dimanche précédent. C'est le futur -1000 ! Seb y est descendu la veille, mais inobjectivement, il traita ma découverte de "m... infâme". Déçu de cette réflexion fort négative et de cette critique d'un gouffre si prometteur, j'attaque donc personnellement la descente avec un dévouement sans faille. La première partie du puits est facile mais une étroiture m'oblige à faire un grand pendule accroché aux parois glacées, pas facile. Puis, quelques mètres plus bas... étroiture ! Je sors le marteau à spits et je commence la désobstruction de cette étroiture de glace. La suite demande réflexion. Ne voulant pas passer une heure à désobser, je repère une margelle "d'atterissage" ne pouvant tenir la corde pendant le passage. Une fois la difficulté passée je descends encore quelques mètres pour arriver sur un comblement de glace. C'est la fin ! Ce n'est pas le -1000, beaucoup d'illusions s'effacent peu à peu de mon esprit et j'attaque la remontée. Une fois dehors mes collègues rient beaucoup, trois croix marqueront les différentes entrées de cette cavité et une croix sumuméraire apposée sur un caillou sera lancée dans ces entrailles. C'est au tour de Denis de faire un peu de prospection, il descend dans une autre cavité repérée depuis déjà quelques jours. Il n'est pas encore descendu que nous spéculons déjà sur le nom que nous lui donnerons, nous en sommes à TDMQQ (trou de m... qui queute) quand Denis commence la descente. Le premier puits est déjà



impressionnant (43m), puis on l'entend, il hurle qu'il faut de la corde, des spits et tous les spéléologues disponibles. Je cède mon équipement à Ludo qui n'a pas beaucoup de temps, mais une folle envie de descendre voir. Christian s'équipe lui aussi et ils descendent. Le plus surprenant sera la remontée de Ludo. "Il y a une énorme galerie avec un énorme puits de cinquante voir soixante mètres et il y a des départs dans tous les coins" : hurlera-t-il dans un accès de joie. Il est désespéré, il a co-trouvé l'entrée et se voit dans l'obligation de nous laisser la suite des opérations car on l'attend en plaine. Il ira jusqu'à dire : "j'ai l'impression d'avoir gagné au loto et d'avoir perdu le ticket", ce que je ne commenterai pas n'ayant jamais gagné au loto. Denis et Christian finiront par remonter, la fatigue se faisant sentir. Une intrusion plus grande est alors prévue pour le lendemain.

Nous regagnons le campement ! Pendant que nous regardons, remplis d'admiration, Denis qui a le courage de prendre une douche dans cette

eau hyper froide (nous avons des preuves à vendre : photos et film). André nous rejoint avec ses deux fauves, suivi quelques heures plus tard de Glaude et Wanda. Rapidement nous les mettons au parfum Mais il reste un problème, nous avons besoin de matériel de désobstruction pour une des branches et tout ce matériel se trouve à -180 dans le Calumet. Que de problèmes, une nouvelle nuit sur le Lapiaz nous aidera à les résoudre...

Le samedi 17 août

Déjeuner vers 8 heures. Wanda, Glaude et Seb se sacrifient pour aller chercher les kits restés au fond du Calumet. Pendant ce temps, nous partons avec Denis et Christian à l'assaut du TQQP, c'est le nom que nous avons finalement gardé pour ce gouffre N°10. Enfin Denis nous a quand même un peu forcé la main pour enlever le DM. Je laisse au lecteur le soin de deviner la signification de ce nom. Avec raison, je le conçois, vu la taille de la galerie à -40m. Nous finissons l'équipement de la tête du puits et commençons la topographie, pendant que Christian part équiper le fameux puits de 60m à Ludo, c'est à dire le P22 sur la topographie. Bon, il faut quand même avouer que ce puits en faille est impressionnant. Une fois en bas du puits, nous nous trouvons devant une étroiture en pied d'éboulis. Nous finissons la topographie de cette branche et nous nous préparons à remonter. Le bilan de ces deux sorties est qu'il reste une traversée et deux désobstructions évidentes et aussi des tas de coins à aller voir. Nous rejoignons l'équipe du Calumet pour aller casser la croûte. Nous prévoyons de nous attaquer à une des désobstructions pour l'après-midi. Celle dont le courant d'air est le plus fort connu à Flaine, rien que ça !

Bref, après avoir dégusté un petit repas, nous attaquons à nouveau ce TQQP. Denis et Glaude s'attaquent à l'étroiture aux pétards Hilti pendant

que je déséquipe la partie post-galerie. Je profite de la sortie pour poser quelques pièges à bestioles et je ressors. Au bout de quelques tirs ils descendront un P8 et un autre puits qui s'ouvre juste derrière, un P30.

La soirée au camp est plus romantique que d'habitude. Après nous être bâfrés de pâtes, Nat sort son "stellarscope" et nous commençons par regarder le ciel et les étoiles. Mes connaissances me paraissent bien limitées en matière d'astronomie, mais enfin on ne peut pas être bon partout ! Car contrairement au reste de la semaine, le temps est enfin au beau, mais maintenant il fait froid. Enfin on ne peut pas tout avoir. Corinne vient d'arriver pour passer une soirée avec son chéri, mais où est-il d'ailleurs ? A l'unisson nous répondons "sous-terre"... Je passe sous silence la scène de ménage qui suivit, car je suis pour la paix au sein des foyers.

La nuit fut longue et douce, remplie de rêves sur les suites du TQQP. Est-ce notre -1000, ou pas encore ? Bref, il reste encore beaucoup de travail.



Le montage de la tente cuisine nécessite des années d'études d'architecture.

Le dimanche 18 août

C'est la fin, il faut démonter le camp et nous préparer pour la redescente. Enfin, un 4x4 a promis de venir nous chercher à 17 heures. Nous repartons rapidement faire une petite sortie au TQQP et ressortons finir les derniers rangements.

18 heures et toujours pas de 4x4. Grâce à Wanda et sa diplomatie, nous attrapons deux gars et leur demandons de nous redescendre quelques kits. Puis nous commençons les portages. Arrivés en bas avec le premier lot, nous croisons le propriétaire du 4x4 qui nous avait oublié. Ayant aperçu nos deux camarades de tout à l'heure, il s'est alors souvenu de son engagement et vient nous chercher. Cela nous épargnera de remonter une seconde fois, merci !

Nous rentrons à Genève en planifiant déjà nos prochaines sorties. Le TQQP sera le trou choisi pour nos expéditions hivernales, il nous faudra donc bâcher l'entrée et placer quelques grands piquets pour en rendre l'entrée repérable sous la neige.

Bilan du camp

- déséquipement du Libanais
- une belle désobstruction au Calumet
- N°9, terminé
- N°11, à aller revoir
- N°10, le TQQP ou la merveille du camp à continuer
- 31 croix
- 3 "bombes", ou à désobstruer
- beaucoup de fous rires et de bonne humeur

Philippe MARTI

Aventure à Flaine

Trou du Gaz
Hiver 97

Allo! Allo!
Ici la gendarmerie.
Ce message
s'adresse à vous:
Avez-vous
besoin
d'aide?

1 minute

Je répète:
si vous avez
besoin d'aide,
éteignez deux
lampes.

1 minute

Ne bougez
pas, on
arrive!

Bonne Soirée!

Non!
Tout va
BIEN !!

-silence-

NON !!!
C'est OK,
Tout va
BIEN !!!

Merci!

Voilà ce qu'il arrive lorsqu'on se promène la nuit à proximité d'une station de ski...

Accès

Depuis la station de Flaine, monter jusqu'à l'arrivée du Télécabine d'Aup de Vérán. De là, rejoindre à moins de 100m le départ du Télési des Lindards. Le gouffre se situe à 50m environ du télési en direction du col du Coloney.

Historique

C'est le 6 août 1992 que l'histoire du Libanais commence.

Ce matin lorsque je quitte mes amis au camp, zigzaguant d'une fissure à une autre, ce jour ressemble à s'y méprendre au précédent. A la différence peut être que je suis seul. C'est plutôt imprudent, mais l'envie d'aller voir "par là-bas du coté des Lindards" était trop forte. Au passage, je ramasse quelques cordes cachées la veille dans une fissure. Autour de moi les failles se croisent, faisant présager une suite à chaque intersection. Puits bouchés, névés, dolines, je passe d'un trou à un autre avec frénésie. Je ne me dirige plus dans une direction, mais partout à la fois. A peine ai-je sondé un trou que déjà mon regard se fixe sur un autre. Pour le moment je ne suis encore descendu dans aucun puits, je me contente de repérer. Ce serai bien bête de rester coincé dans une de ces minuscules fissures qui font suite au si belles entrées quelquefois. Et pourtant, le trou qui s'ouvre face à moi maintenant est plus que séduisant. Avec un P6 d'entrée large suivi d'un départ tout noir, ce nouveau gouffre a tout pour que je laisse mes bonnes résolutions à l'entrée. Seul regret, ce vieux marquage à la peinture à coté du puits... Repéré ? Descendu ? Arrêt sur étroiture ? Neige ? Très vite équipé, j'amarré la corde sur un béquet et entame la descente de ce premier puits. J'ai beau chercher, aucun spit n'a été placé au départ de la verticale suivante. Bah, après tout ça ne veux rien dire, il est possible de pitonner.

C'est d'ailleurs ce que je fais avant de reprendre la suite de l'exploration. Cette nouvelle verticale se fait en grande partie sur une longue langue

de neige et de glace. L'ambiance est rude comme dans beaucoup de gouffres alpins. Mais c'est pourtant un plaisir de descendre dans ce trou. Il y a quelque chose de magique dans cette rencontre entre l'homme et la caverne. Découverte d'un jour ou complice d'aventures inoubliables ?



Le gouffre est là dessous!

Devant moi, la neige et la roche semblent se rejoindre, mais un petit passage laisse entrevoir le puits suivant. Il me serait presque possible de descendre en opposition les deux mètres qui me séparent du névé qui dévale ce nouveau puits, mais la prudence s'impose, je suis seul, à cours de corde, et en short sous ma combi.

De retour au camp, c'est sans peine que je convaincs mes compagnons de venir poursuivre cette découverte. Jeanot (Alexandre) reprend l'exploration sous mes yeux à l'endroit où je me suis arrêté ce matin. Lorsqu'il me décrit le fond je n'en crois pas mes oreilles...

-C'est bouché ?

-Non, c'est pas vrai ?

-J'arrive ! En fouillant bien, nous apercevons une lucarne entre la neige et la roche. A plat ventre nous rampons à toute vitesse, excités par la présence d'un bon courant d'air. Le temps au reste de l'équipe de nous rejoindre, et nous voilà tous réunis au sommet d'un nouveau puits estimé à 40m (il n'en fera que 30) . La corde de vingt mètres qui nous reste est juste assez longue pour équiper la main courante qui accède au début de la verticale. Notre dernière vision pour ce jour, sera ce gros vide sans fond au bout d'une

main courante impressionnante à équiper tant le vacarme des blocs instables que nous jetons est grand. Ce soir du 6 août 92, nous "avons" notre gouffre pour ce premier camp dans le secteur. Cette fois le virus de la pointe nous tient. Le reste du camp 92, nous laissera plein d'espoir pour les mois à venir, tant les suites paraissent évidentes. A la mi-septembre, la cote -255m est durement atteinte au fond du Rampi-Vorace. Peu à peu d'autres spéléos du club viennent renforcer l'équipe, affaiblie par l'intérêt de Jeanot pour d'autres occupations. Janvier 93, la jonction est faite entre la branche Nord et la Sud. Avril 93 voit encore de belles découvertes portant à -277m le point le plus bas du gouffre. Puis le 17 mars 96 les dernières escalades nous livrent quelques mètres supplémentaires de pointe... Le 12 août 96 la dernière corde est retirée, nous rendons le Libanais à la montagne, seuls les spits et le bâchage d'entrée témoignent de notre passage. En plus



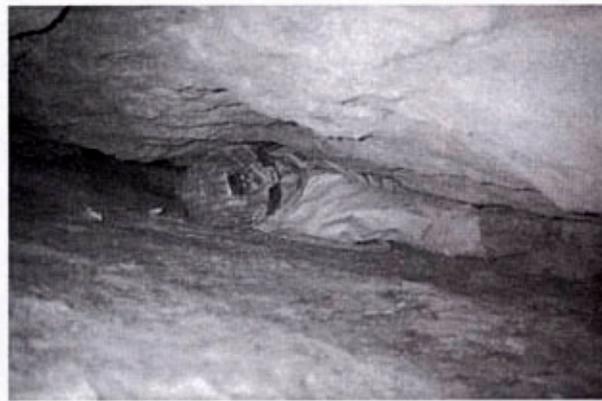
-20m : le terminus sur glace des années 70

d'être un beau gouffre, le Libanais aura permis de nous rassembler au sein de la Société, de partager des moments inoubliables et de nous donner envie de poursuivre la recherche de cette supposée rivière souterraine parallèle au réseau du Petit Loir. En résumé, une quantité de souvenirs forts, très forts: Le Méandre Hanté, le Rampi-Vorace, le Puits Poucet, l'étroiture de -200m, l'escalade de -220m, les igloos... et j'en passe. A lire ces mots, on peut s'imaginer bien des choses, mais certains s'en rappelleront un frisson dans les bottes.

Description du gouffre : De l'entrée à -270m

Le large puits d'entrée est couvert au moyen de gros rails et de tôles solidement fixés au sol. Suivant les hivers, l'épaisseur de neige à l'entrée du gouffre peut varier de 2 à 6m. Bien qu'il s'agisse d'un trou souffleur, il n'est jamais dégagé et le trouver sans repérage préalable est totalement illusoire... Après le puits d'entrée de 6m, on reste sur la corde jusqu'au départ du P20 qui est en fait une succession de ressauts. La progression agréable, se poursuit par un P15 "plein pot" qui débouche sur la Chambre Froide. Une courte galerie en éboulis amène au départ d'une main courante de 10m où la prudence s'impose. Le P30 qui suit est de toute beauté. En bas, une main courante au-dessus de blocs instables accède au P17. Ce puits fait en réalité plus de 17m, mais il faut s'arrêter sur une grande margelle puis remonter sur une corniche concrétionnée. De là, on peut soit accéder aux escalades de 10 et 15 m, soit poursuivre par un P16 incliné dont la dernière partie peut se descendre sans corde. Arrivé en bas du puits, prendre le conduit le plus large qui mène au P12. La galerie spacieuse en méandre qui suit le P12 se rétrécit rapidement. Repérer des petites margelles à mi-hauteur de méandre et continuer en opposition à partir de là. Après un passage entre des blocs, on débouche sur une galerie "ébouleuse" et sèche. Une corde peut être installée pour traverser les blocs. Rester bien en hauteur. Au bout de la galerie, un passage en diacase suivi d'un toboggan, à équiper, mène au P9. La suite, un P7, ne présente pas de difficulté particulière. Après quelques mètres, repérer 3m plus haut un passage désobstrué: c'est le R3. La suite est un toboggan à équiper. Il faut rester en hauteur, traverser un puits jusqu'à une lame rocheuse et descendre le puits suivant (P10). En bas de celui-ci, une étroiture humide à ras le sol débouche sur un agrandissement d'où l'on peut

équiper le P6 suivant. On se trouve alors à -197m, ancien terminus. Prendre au plus large en remontant dans la fissure qui suit. Après une étroiture (agrandie), repérer les 2 spits du P7. Descendre dans la fissure et passer la seconde étroiture. Il est préférable de ne pas fractionner sous celle-ci, mais de mettre un étrier pour faciliter la remontée. Au bas du P7, une main courante amène au Puits Poucet large et sans encombre. A la base de celui-ci, il faut rester à niveau et traverser au-dessus d'un grand puits, contourner un second puits de 6m, une lucarne donne accès à la pente raide qu'il faut équiper pour atteindre le P16. Celui-ci se termine par une fissure. Prendre au plus large en restant vigilant aux blocs instables et à la roche glissante. En bas débute le Grand Merdier... A plat ventre dans la boue, ce ramping agrémenté d'un courant d'air débouche au dessus du P9. Descendre celui-ci jusqu'au niveau de deux départs en méandre. On peut retirer son baudrier dans le méandre terreux



Passera, passera pas?

où il y a un peu plus de place. Il est préférable de laisser là le maximum de matériel car la suite n'est pas commode. Prendre le méandre concrétionné en section de trou de serrure. Une succession d'étroitures et de ressauts amènent à un dédoublement de la galerie. En face, un boyau ventilé se pince au bout d'une dizaine de mètres. La suite est en dessous, après un ressaut, une longue étroiture débouche dans un élargissement richement concrétionné. C'est le



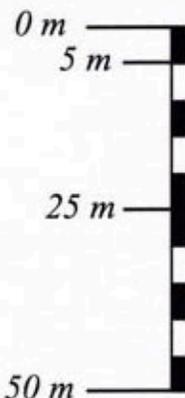
Le Grand Merdier

R2, il se désescalade sans problème. A sa base une gouille providentielle permet de faire le plein d'eau. Une étroiture fait suite et débouche sur un R3 qu'il faut équiper. La galerie se poursuit par une minuscule fissure soufflante...

De -120 à -255m

(jonction par le Méandre Hanté)

A -120m (en bas du P16) il faut descendre un petit ressaut qui amène au sommet d'un méandre étroit. Rejoindre le fond (eau pour lampe). Après une étroiture (le Casquenbiais), le méandre s'élargit. Le plafond descend en pente régulière, tandis qu'au sol, un ruisseau a creusé des marmites. La descente en opposition (quelques fois délicate) se poursuit jusqu'à une faille transversale. En amont (à droite) on peut parcourir un dédale de galeries dont une jusqu'à une énorme cheminée. En aval (à gauche) une faille étroite se poursuit par une galerie basse. Ne pas descendre dans la petite perte, mais prendre en face dans un boyau. Après un R2 au départ étroit, un agrandissement débouche sur un P20 de bonne dimension. Suit un P5 et un P4. Il faut ensuite traverser par dessus un puits borgne pour atteindre le P17. La roche délitée ne permet pas de spiter, et il faut s'amarrer sur une barre de fer coincée (vérifier son état !). A la base du P17 il est préférable d'enlever le baudrier et de laisser le maximum d'affaires. Un petit méandre fait suite, suivi d'une étroiture, d'un R4 arrosé et d'un R5



GOUFFRE DU LIBANAIS

FLAINE
HAUTE-SAVOIE

coordonnées

X 938.47

Y 118.87

Z 2197 m

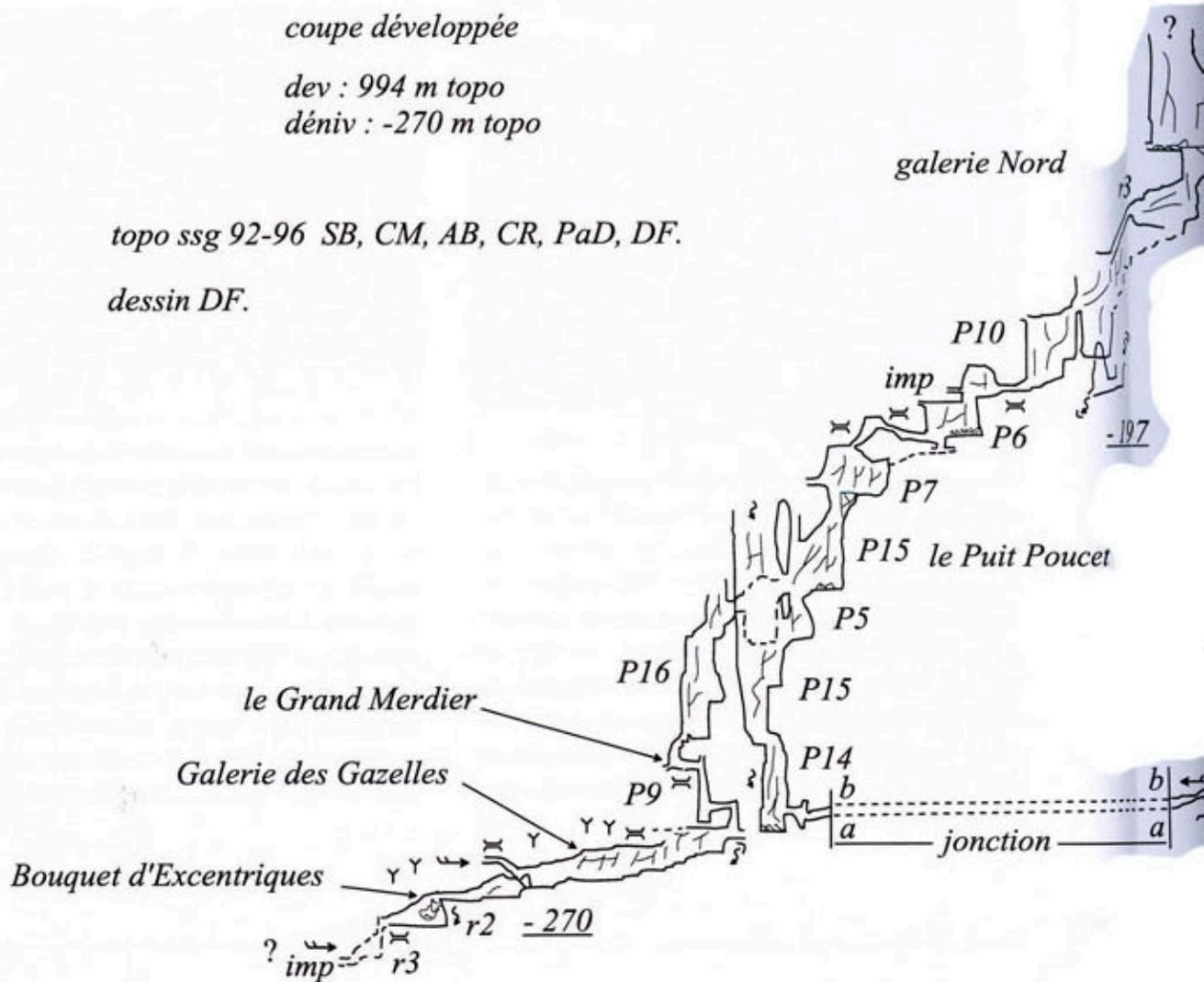
coupe développée

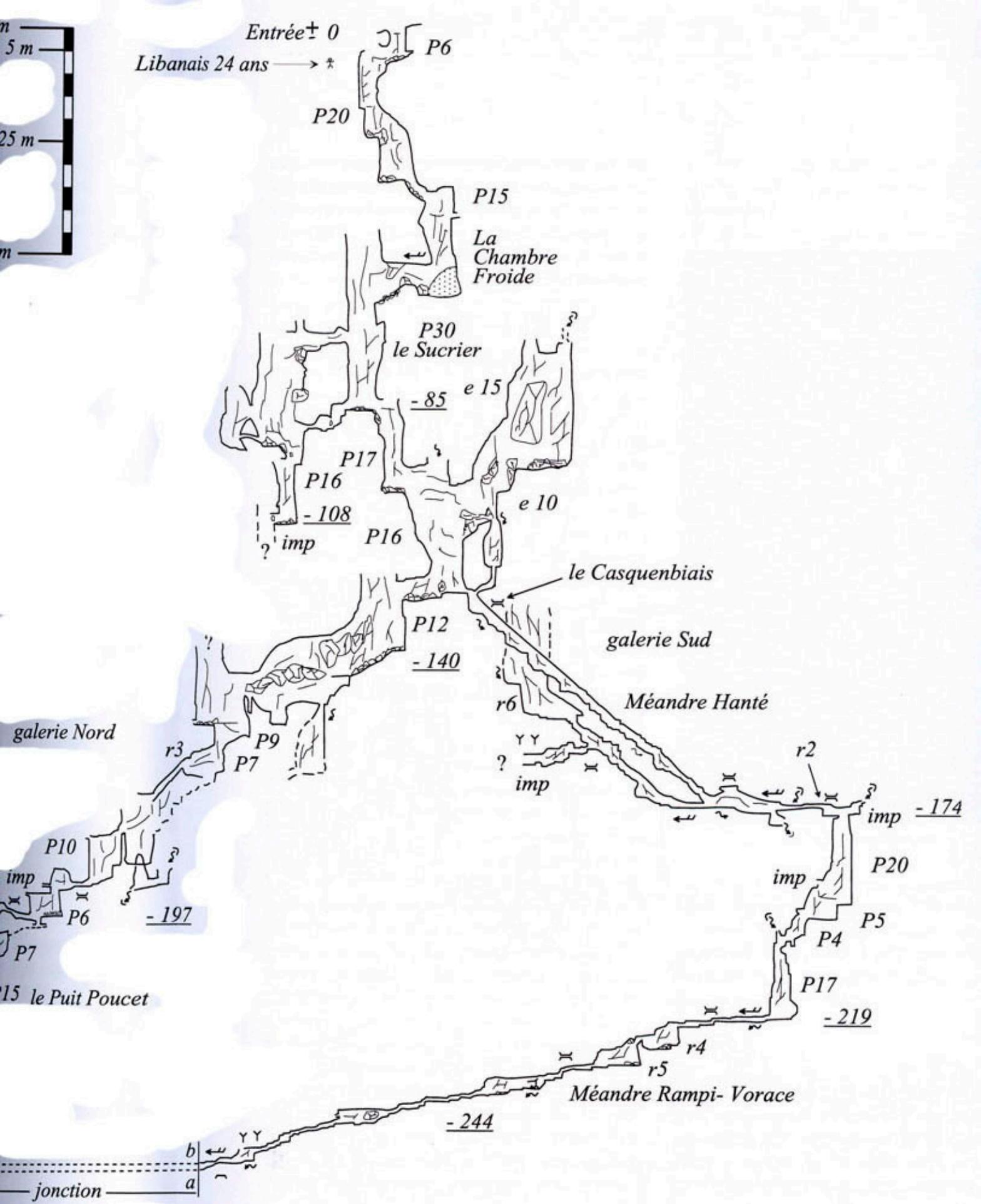
dev : 994 m topo

déniv : -270 m topo

topo ssg 92-96 SB, CM, AB, CR, PaD, DF.

dessin DF.





GOUFFRE DU LIBANAIS

FLAINE

HAUTE-SAVOIE

coordonnées

X 938.47

Y 118.87

Z 2197 m

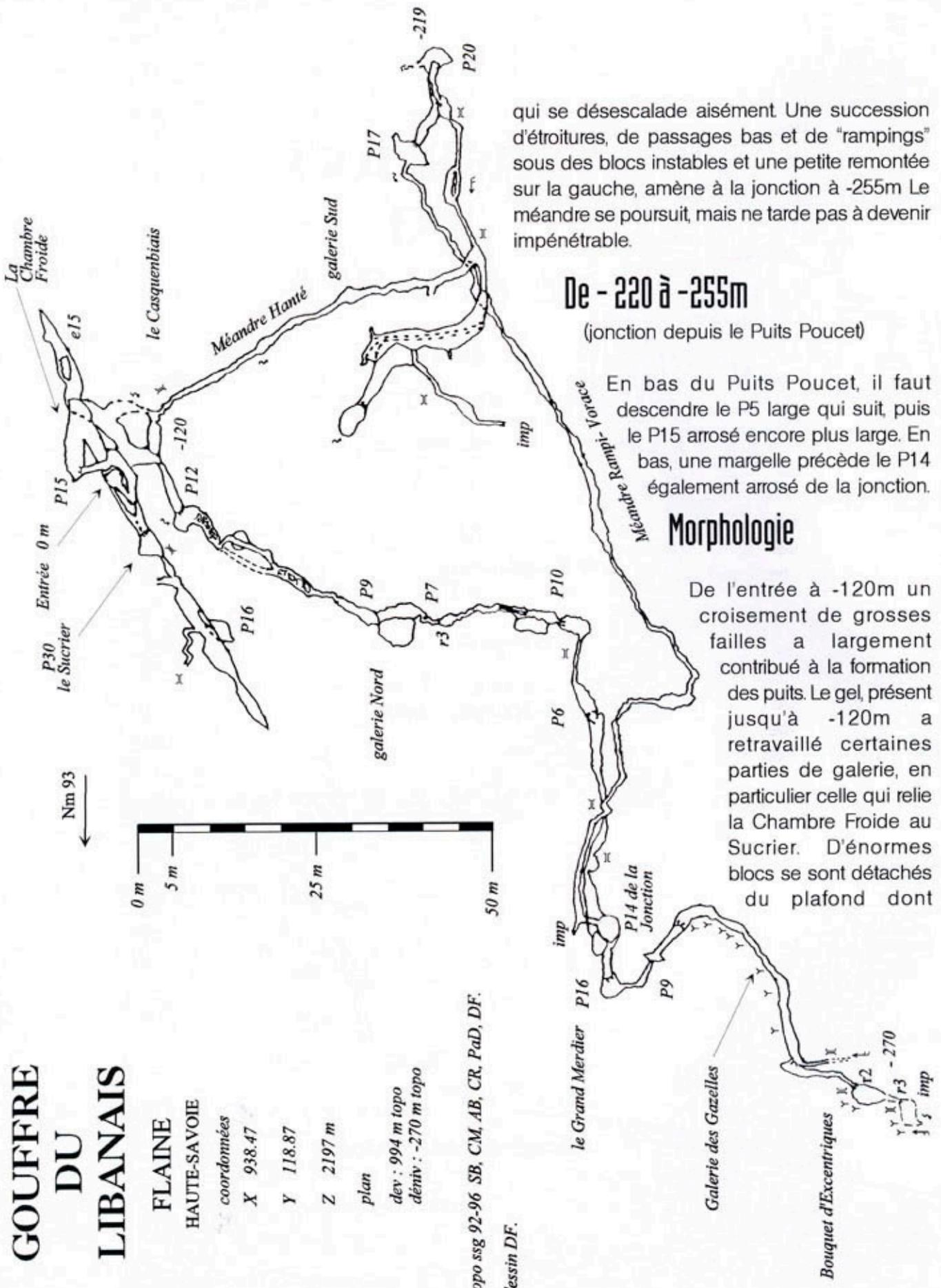
plan

dev : 994 m topo

déniv : -270 m topo

topo ssg 92-96 SB, CM, AB, CR, PaD, DF.

dessin DF.



qui se désescalade aisément. Une succession d'étranglements, de passages bas et de "rampings" sous des blocs instables et une petite remontée sur la gauche, amène à la jonction à -255m. Le méandre se poursuit, mais ne tarde pas à devenir impénétrable.

De -220 à -255m

(jonction depuis le Puits Poucet)

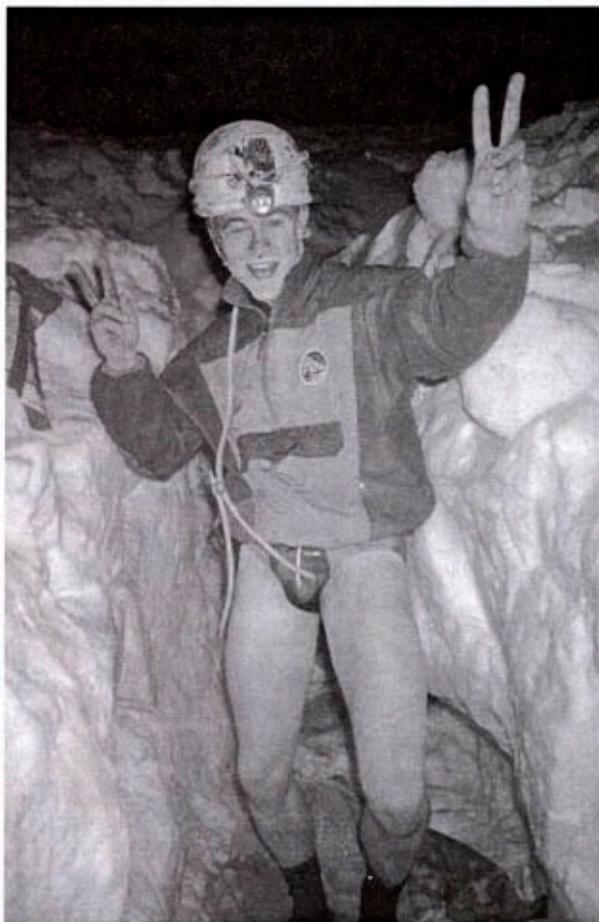
En bas du Puits Poucet, il faut descendre le P5 large qui suit, puis le P15 arrosé encore plus large. En bas, une margelle précède le P14 également arrosé de la jonction.

Morphologie

De l'entrée à -120m un croisement de grosses failles a largement contribué à la formation des puits. Le gel, présent jusqu'à -120m a retravaillé certaines parties de galerie, en particulier celle qui relie la Chambre Froide au Sucrier. D'énormes blocs se sont détachés du plafond dont

certains étaient encore retenus par la glace en 92. Ces amas de glace très importants sont en très nette diminution. Par exemple, dans le P15 menant à la Chambre Froide, il était presque possible d'atteindre un grand toboggan de glace et de neige qui commençait 3m sous le départ du puits. Quatre années plus tard, le P15 devient "plein pot" et donne dans une petite salle, dont le fond reste occupé par de la glace. Quand à la galerie précitée qui mène au P30, il nous a fallu ramper entre la neige et le plafond pour y accéder... En 96 on passait debout sans aucun problème (3 m de haut). Quand au P30, il était glacé sur près de 3 cm et sur toute sa longueur, à tel point qu'il a fallu casser la glace pour spiter ! Et pour finir, cette arrivée d'eau gelée au fond du Méandre Hanté à -170m en plein été ! Actuellement seul l'hiver amène un peu de glace jusqu'à -120m, mais les derniers restes sont en forte diminution et pourraient bien disparaître d'ici quelques années. A partir de -120m la galerie Nord en forme de méandre descend régulièrement jusqu'à -197m. Là on peut observer d'anciens remplissages de galets ronds venus de la surface, (de couleur noire) visibles sur plus d'un mètre d'épaisseur par endroits. Arrivé au Grand Merdier on peut observer une alternance de couches surprenante. Depuis l'entrée la roche est grise plus ou moins foncée, veinée par endroits. Arrivé au milieu du P16 (précédant le Grand Merdier), celle-ci passe brusquement au brun-noir. La roche est glissante et les galeries boueuses, ceci sur une dizaine de mètres de hauteur avant de repasser à une roche beaucoup plus compacte de couleur claire épaisse de 2m environ. Ensuite, la roche redevient noire et brune. Ce phénomène de couche claire prise en sandwich se retrouve au sommet du P14 de jonction ainsi que dans le P17 de la branche Sud, à des profondeurs différentes compte tenu du pendage des couches. C'est au sommet du P14 de jonction que le phénomène est le plus impressionnant. On a la sensation d'évoluer à travers les couches d'une "Forêt noire" géante. Après avoir passé ce banc de calcaire

emprisonné, on assiste à une alternance de bancs de couleur sombre, donnant des méandres bas, étroits, aquatiques, agrémentés de nombreuses petites marmites, et des bancs



Froid, moi? Jamais !!!

de calcaires plus clairs où le méandre est plus haut et en trou de serrure. L'écoulement est rarement accessible, car circulant au niveau le plus étroit de la galerie. Cette alternance semble marquer la fin de l'Urgonien avec un passage progressif dans l'Hauterivien.

Risques

A priori, il n'y a pas de gros débits même après un gros orage ou à la fonte des neiges, mais certains passages bas dans les méandres pourraient devenir dangereux. Par expérience, nous savons que la branche Sud est praticable en crue jusqu'à

-174m, ainsi que la branche Nord jusqu'à -200m. Au delà, il semble que les puits de jonction sont particulièrement arrosés ainsi que le Rampi-Vorace et la galerie des Gazelles. Il faut être prudent lors de la traversée en main courante amenant au P30, le Sucrier... Ça sucre !

escalades attendent encore un volontaire. Certains trous à neige en surface pourraient bien jonctionner si la neige continue à fondre comme c'est le cas depuis quelques années.

Espoirs

Denis FAVRE

Bien entendu, le fond du méandre à -270m avec son fort courant d'air reste prometteur... Mais les travaux d'agrandissement à effectuer semblent assez importants. Sinon, quelques étroitures ou

Fiche d'équipement du Libanais de l'entrée à -270 m

obstacle	corde	amarrage	observation
P 6	12 m	2 S	Amarrage sur bachage en hiver
P 20	35 m	CP + 6 S	Départ avec amarrage en Y
P 15	25 m	3 S	Une déviation sur piton à - 3 m
MC 10 + P 30	60 m	7 S	Chute de pierre, fractionnement à mi-puits (Puits Poucet)
P 17 + MC 4	25 m	CP + 5 S	Chute de pierre
P 16	25 m	3 S	Frottement, fin en désescalade possible
P 12	16 m	3 S	Fractionnement à -2 m
MC 10 + P 9	30 m	9 S	MC 10 facultative
P 7	18 m	AN + 2 S	
R 3 + MC 15	35 m	10 S	Une échelle de 3 m est utile
P 10	15 m	2 S	Départ avec amarrage en Y
P 6	10 m	3 S	
P 7	15 m	3 S	Etrier large très utile
P 15	45 m	10 S	Sol instable au sommet du P 15
P 16	40 m	5 S	Pente raide à équiper avant le P 16
P 9	20 m	3 S	Un S au départ du grand merdier
R 2			Désescalade
R 3	1 S		Une échelle de 5 m, étroit

Fiche d'équipement du Libanais de -120 à -255 m (jonction par le Méandre Hanté)

obstacle	corde	amarrage	observation
R 2 + P 20 + P 5	45	8 S	MC au départ du P 20
P 4 + P 17	45	4 S + Barre	Barre métallique à contrôler
R 4		Barre	Barre métallique à contrôler et une échelle de 5 m
R 5			Désescalade

Fiche d'équipement du Libanais de -220 à -255 m (jonction depuis le Puit Poucet)

obstacle	corde	amarrage	observation
P 5	10	CP + 3 S	
P 15	30	CP + 4 S	Arrosé
P 14	20	CP + 2 S	Arrosé

RÉSEAU MICHEL GALLICE [P6]

Résumé

Dans le cadre des camps de recherche de notre société dans la région de Riemenstalden (Schwyz et Uri), nous avons découvert une nouvelle cavité, tout d'abord dénommée P6 et qui atteint aujourd'hui (janvier 1997) un développement de 3635 m topographiés pour une dénivellation de 184m (+48; -136). Même si nous n'avons pas encore découvert le réseau profond qui draine les eaux du massif, la complexité du système fossile ainsi que ses courants d'air nous donnent à ce jour encore beaucoup d'espoirs de découvertes.

Avant propos

Nous avons donné à cette cavité le nom de notre ami Michel Gallice tragiquement décédé dans une grotte de France méridionale. Michel, qui a beaucoup participé aux recherches spéléologiques dans cette région, était également responsable des secours spéléologiques français pour le département de l'Ain. Nous garderons de Michel le souvenir d'un camarade discret, sympathique et dévoué.



Le cirque rocheux dans lequel s'ouvre le P6

Introduction

Depuis la dernière parution de nos travaux sur le karst de Achslen-Misthufen [2], nous avons étendu nos zones de prospection en direction de l'ouest (Blüemalpeli, Schmal Stöckli, Gitschen, Hundstock, Dibistock). Les camps de 1988 et 1989 ont été basés exclusivement sur la recherche de nouvelles cavités qui nous ont délivré quelques belles découvertes. En 1990, nous opérons dans le massif du Hundstock - zone prospectée antérieurement par nos collègues zurichois (Höhlenclub Hadès, D. Salathé) - où nous découvrons un réseau fossile perché qui retiendra dès lors toute notre attention.

Contexte régional

La chaîne montagneuse que nous avons prospectée qui s'étend entre Muotathal et le lac des Quatre-Cantons fait géologiquement partie de la nappe de l'Axen. Nous nous trouvons ici dans une zone de plissements frontaux. Le massif dans lequel se développe le P6 culmine au Hundstock à 2213m et présente une structure typique de synclinal perché. Ce massif est principalement constitué par une série normale du Crétacé moyen [1].

En surface, nous ne trouvons aucun écoulement visible, ni à la base des parois, ni dans la pente. La seule circulation évidente est le Riemenstaldner Bach, qui coule au fond de la vallée.

Le site se distingue par deux zones différentes. Au sud, il se présente sous la forme d'un lapiaz fortement incliné, fracturé et dénudé. Au nord, il se révèle par une morphologie tabulaire à couvert végétal

clairsemé, avant de plonger en direction de la vallée. Une faille transversale, orientée est-ouest, sépare nettement ces deux régions.

Trois fractures majeures se distinguent. La première traverse le massif d'est en ouest, la deuxième, bien visible, s'étend du sud-sud-ouest au nord-nord-est et la troisième se situe aux abords des vires herbeuses qui dominent l'entrée dans l'axe nord-sud.

La cavité se développe principalement dans le Schrattekalk inférieur où les couches du Drusberg-Schichten ont été rencontrées à plusieurs reprises dans les zones les plus déclinées ainsi que sous le lapiaz incliné du Hundstock. Les cheminées explorées nous ont permis de traverser, à la faveur de la fracturation, la strate Orbitolinen-Schichten pour continuer dans le Schrattekalk supérieur.

Historique

Nous sommes dans cette région depuis 1984, et nous avons commencé à prospecter la chaîne calcaire qui s'étend entre Muotathal et le lac des Quatre-Cantons à partir de son extrémité Est (cf. [2]). En 1990, nous avons déplacé notre centre d'intérêt dans la région centrale de la chaîne (Blüemalpeli, Chäserstock, Hundstock, Dibistock) et nous avons implanté notre camp de base à côté du lapiaz du Hundstock. C'est dans ce dernier que nous avons repris la zone prospectée précédemment par les Zurichois et qui nous a permis de redécouvrir certaines cavités marquées d'un "A". Le lapiaz incliné du Hundstock a été peu prospecté et nous nous sommes efforcés de le ratisser de long en large, mais les résultats sont décevants. Nous décidons alors d'étendre nos recherches sur le lapiaz de Hälmsbiel dans une zone encore peu visitée.

Explorations

C'est lors d'un camp d'été en août 1990 que Pascal Ducimetière, Wanda Stryjenska et Laurent Dumont ont découvert à la base d'une petite paroi

un orifice souffleur qui allait se révéler être l'accès à un réseau perché fort intéressant à tous points de vue. Après une courte désobstruction, le méandre et la rampe inclinée sont explorés. Le lendemain, la même équipe force le passage d'un méandre étroit et descend le P11 pour déboucher dans le Cañon. Plusieurs galeries seront entrevues, ainsi que la suite de la galerie principale barrée par un puits à l'emporte-pièce (puits des Hydrophobes). Ce dernier sera descendu par Gérard Favre et Wanda et il donnera accès au méandre des Farfadets.

En septembre 1990, une traversée permet de livrer la suite de la galerie, mais le prochain obstacle ne tarde pas. Un autre puits à l'emporte-pièce arrête la progression (puits du Trèfle).

Durant le camp d'août 1991, Joël Pochelon et Laurent franchissent l'obstacle et débouchent sur le Carrefour, parcourent la galerie Nord et la galerie Joël P. pour tomber sur un complexe de galeries fossiles interconnectées et le départ de la Salle Faille. Le lendemain, Serges Galley et Florian Bauer jonctionnent le réseau par la galerie des Jeunes. Un mois plus tard, le puits du Trèfle est descendu, sans continuation possible. Le 12 octobre, Gérard et Florian tentent une escalade dans une cheminée près de la Salle Faille, découvrant ainsi la galerie Bronica et explorent cinq cents mètres de galeries de belles dimensions et annoncent de nombreuses possibilités de continuations.

En juillet 1992, les galeries Nuts, Mars et les Rippérans sont explorées. Le camp du mois d'août apportera l'apothéose des explorations. Notre équipe, renforcée par quelques clubs romands, explore la majeure partie du réseau (Balcon, galerie des Marnes, Cheminée des Fébriles, galerie des Roulez Bourrés, Méandre Nord, Bananes Flambées, Frigo).

En août 1993, le rythme se ralentit, mais les explorations continuent. Une tentative de désobstruction au méandre des Farfadets nous offre une suite certaine, mais difficile. De nombreuses petites activités se dérouleront avec beaucoup d'intérêt, sans pour autant apporter du développement à la cavité.



La galerie Bronica.

Vu les facilités d'accès, des sorties hivernales s'organisent dès fin 1993, ce qui permet un travail systématique dans le réseau. Jean-Pierre Scheuner et Marianne Hirt-Scheuner s'attaquent aux cheminées du Binocle qui sont toujours en exploration à ce jour. De ce fait, les camps de 1994, de 1995 et de 1996 n'ont pas apporté un renouveau important, mais les raids hivernaux ont permis de s'attarder à de nombreux objectifs, et surtout à la topographie. En 1997, l'intégralité des galeries connues sont arpentées.

Description de la cavité

La cavité possède actuellement deux entrées. L'entrée supérieure est constituée d'un puits d'une dizaine de mètres dont le fond est en permanence occupé par un névé. C'est ce dernier qui nous fait préférer l'entrée inférieure qui se situe en contrebas. Cette entrée n'était à l'origine qu'un petit orifice duquel un courant d'air violent s'échappait, mais il est désormais élargi. Il est actuellement surmonté d'une petite cabane en pierres sèches afin de faciliter l'accès à la grotte durant l'hiver.

Quelques mètres au delà de l'entrée, la galerie s'élargit déjà (dès la jonction avec l'entrée supérieure) pour devenir un plan de plus en plus incliné.

Arrivés en bas, il faut alors s'introduire dans un méandre qui a également été élargi (puits de l'Opportuniste). A la base de ce puits, nous pouvons remarquer vers le sud ce qui devait être

une suite, mais malheureusement obstruée par une trémie. En direction du nord, nous continuons notre parcours. Tout de suite, nous remarquons la présence d'un méandre de surcreusement, au fond duquel un squelette de chamois a été trouvé (il est actuellement au Musée d'histoire naturelle de Genève). C'est en suivant la galerie la plus grande que nous arrivons au Cañon.

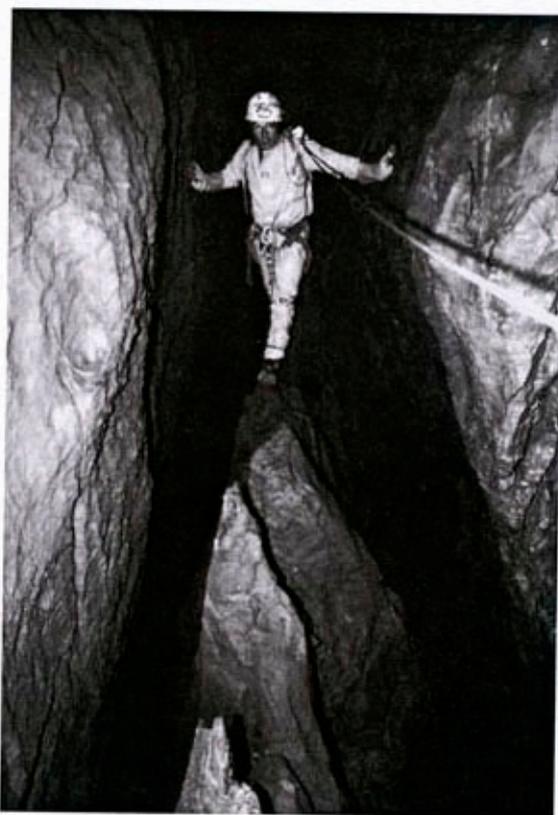
Rapidement, nous arrivons au début d'une série de traversées. Il s'agit en fait d'une galerie ancienne entrecoupée de puits à l'emporte-pièce (puits des Hydrophobes, Rasoir, puits sans nom et enfin le puits du Trèfle). Dans le puits des Hydrophobes, une arrivée d'eau se situe en dessous de la traversée que nous effectuons. L'eau provient de la galerie des Jeunes et part dans le méandre des Farfadets qui se situe au niveau des marnes à -126m. Arrivés au puits du Trèfle, nous nous enfilons dans la galerie Nord, puis dans la galerie Quatorze pour atteindre le point bas actuel de la grotte à -136m, et à nouveau dans les marnes. Si l'on rebrousse chemin et que l'on traverse tout droit le puits du Trèfle (vers le sud), nous arrivons au Binocle qui encore une fois est un puits récent entrecoupant la galerie plus ancienne. Non loin du Binocle se trouve le puits des Présidents qui constitue une perte pour les eaux en provenance d'une cheminée située à la sortie de la galerie des Jeunes. Dans cette zone (Binocle, galerie Joël P., les Guillotines), les galeries sont toutes de section importante et sont entrecoupées de plusieurs cheminées dont certaines remontent de plus de cent mètres (en cours d'exploration). Revenons-en à l'arrivée au Binocle pour poursuivre notre chemin par la galerie qui s'échappe au nord-ouest. Un passage bas sur la droite permet alors d'accéder à la Salle Faille. Cette salle, dont la hauteur est estimée à une quarantaine de mètres, constitue le plus grand vide de la cavité. A sa base, le sol est jonché d'innombrables blocs. Sur la droite et en contre-haut se trouve l'arrivée d'un méandre qui rejoint le haut de la salle, mais le passage le plus simple est de remonter la salle en suivant son bord

gauche, puis en bifurquant à droite au replat, avant de continuer l'escalade. Arrivés en haut, nous trouvons, presque en face, une galerie qui se termine par une cheminée (qui reste à escalader) d'où de l'eau arrive pour partir ensuite dans le méandre qui communique avec le bas de la Salle Faille. Cette eau disparaît ensuite dans un méandre impénétrable qui part en dessous de la salle. Notre visite se poursuit dans la grande galerie qui part en direction du sud depuis le haut de la Salle Faille. Il s'agit de la galerie Bronica.

Elle est dotée d'un méandre de surcreusement dont l'eau provient de la galerie qui part à gauche juste avant d'arriver au point culminant de Bronica. Le surcreusement atteint le bas de la Salle Faille et l'eau disparaît en dessous de cette dernière. Juste après le "sommet" de Bronica, une seconde galerie sur la gauche permet d'accéder aisément au Balcon (vers le sud), accès pour la galerie Pascal, puis la galerie des Points Rouges et la galerie des Marnes (au contact des marnes). En revanche, si au lieu de monter au Balcon, nous partons à l'est dans la galerie Joël B., nous pouvons alors descendre le puits Isodore

pour partir ensuite en direction du sud-est dans la galerie des Roulez Bourrés, qui commence par un P14, puis remonte avec par endroits une forte déclivité. Nous arrivons alors au puits Davidoff (encore un puits à l'emporte-pièce) qu'il faut descendre et remonter de l'autre côté pour atteindre la galerie de l'An Neuf. Ce conduit est parcouru par un courant d'air aspirant violent en hiver, mais est malheureusement obstrué par une

grosse lame de rocher. Si nous revenons à la base du puits Isodore, nous pouvons partir en direction de l'est pour ensuite, après le passage d'une étroiture, descendre dans le Frigo. Cette salle est aussi formée par une faille et se situe presque au dessus des trémies des Guillotines. Au début et à la fin de l'hiver, il est possible d'y rencontrer des stalactites et des stalagmites de glace. Pour atteindre le reste de la cavité, il nous faut revenir à l'endroit d'où nous avons quitté Bronica. La galerie descend pour atteindre un virage



Le passage du Rasoir

prononcé à droite. A l'intérieur du coude se trouve le passage pour atteindre la base de la cheminée des Fébriles qui permet d'accéder au Perchoir et à la galerie des Kyrielles à +48m, point haut actuel de la cavité. A l'extérieur du virage se trouve un petit conduit, la galerie Sauterel, qui remonte jusqu'au Peigne. Dans ce coude de Bronica apparaît un méandre de surcreusement dont l'eau provient probablement de la galerie que nous avons empruntée pour aller dans le Future World, ainsi que de la galerie Sauterel. Nous continuons de descendre Bronica, passons le coude à

gauche et arrivons à un carrefour important. Nous continuons de descendre, et à quelques mètres de là, sur la gauche se trouve un diverticule, mais qui est malheureusement tout de suite comblé. Nous continuons alors de descendre. Ici la galerie se rétrécit notablement pour se diviser. D'abord à droite, la galerie Joël S., qui présente un petit cours d'eau sur un de ses tronçons, puis plus loin sur la gauche, le bouclage des Rippérans,

présente également un petit cours d'eau provenant d'une fissure et disparaissant dans un méandre qui devient rapidement impénétrable. Les Rippérans constituent une des galeries les plus humides, les plus argileuses et les plus petites de la cavité... Si nous rebroussons chemin, nous pouvons marcher au sud pour pénétrer dans la galerie Mars et arriver à un carrefour avec quatre autres galeries: le Pentagone. Directement sur la droite se trouve la galerie Nuts qui possède un petit surcreusement dont l'eau provient du Peigne et qui disparaît dans le comblement. Ensuite se trouve la galerie des Chauve-Souris au fond de laquelle nous avons trouvé trois squelettes de ces mammifères volants.

Cette galerie subit dans son coude un changement de morphologie radical. Puis c'est au tour de la galerie du Papillon de Nuit au fond de laquelle existent deux petites suites probables. Enfin, le Peigne qui est la galerie principale.

Si l'on remonte le Peigne, à une vingtaine de mètres du Pentagone, sur la droite, nous trouvons la galerie des Topographes. En remontant tout droit ce conduit, nous butons sur une trémie, mais un court retour en arrière permet de trouver sur la gauche (en descendant) un passage permettant d'accéder à l'intérieur d'une faille, et par conséquent permet de nous retrouver de l'autre côté de la trémie. Nous retrouvons au fond de cette mini salle faille (haute de bien vingt mètres) la galerie précédemment interrompue et qui se termine après une petite escalade (E4) sur des comblements argileux.

Si nous continuons de remonter le Peigne, nous trouvons sur la droite quantité de diverticules, tous connectés entre eux, lorsqu'ils ne sont pas colmatés. Arrivés au sommet du Peigne, nous pouvons entamer une descente qui nous mène au balcon, terminant ainsi notre visite.

D'une manière générale, tous les courants d'air s'inversent entre l'été et l'hiver, à l'exception d'un, aspirant toute l'année, au méandre des Farfadets.

La région ayant subi une forte activité tectonique et sismique, nous trouvons un nombre important de failles qu'il est difficile de mettre en relation. Seules les trois failles décrites dans le contexte régional ont pu être observées, respectivement au Frigo et aux Guillotines (sens est-ouest), trémies à la base du puits de l'Opportuniste et à la galerie des mames (sens sud-sud-ouest nord-nord-est) et enfin dans la Salle Faille (sens nord-sud). De plus, la majorité des rares concrétions de la grotte n'a pas supporté ces ébranlements et jonchent maintenant le sol.

Descriptif de cavités en relation avec le P6

P14

Il se situe non loin en contrebas du P6. Son ouverture est sur une faille, certainement la même que celle rencontrée au fond de la galerie Quatorze. Cette cavité est constituée d'une succession de puits permettant d'atteindre la cote -100m, au contact des marnes. Une cheminée partant de la base du dernier puits est parcourue par un courant d'air bien perceptible. Son exploration est en cours et nous pensons qu'elle nous permettra une jonction avec le réseau du P6 (galerie Quatorze).

Glacière du P6

Cette glacière est localisée entre l'entrée du P6 et celle du P14. Le névé quasi permanent nous a fait détourner notre attention de ce gouffre jusqu'à l'été 1994, où exceptionnellement la neige à fondu suffisamment. L'été suivant, ces conditions se sont maintenues, nous permettant ainsi d'en atteindre le fond. Une désobstruction sera tentée l'année suivante, mais la neige, ayant repris ses quartiers, nous préservera de toute avancée. L'orifice est bâché la même année dans le but d'y retourner cet été. Nous pensons pouvoir déboucher dans le puits des Hydrophobes.

P20

Se trouvant sur le lapiaz incliné du Hundstock, ce gouffre était initialement bouché par des éboulis d'où soufflait un courant d'air prononcé. Une fois les blocs retirés, une fracture impénétrable laissait présager, au-delà, d'un vide important. Cette fracture est aujourd'hui élargie et donne accès à un puits d'une dizaine de mètres. A la base de ce dernier, nous trouvons alors un méandre, malheureusement infranchissable d'où s'échappe toujours le courant d'air. Nous pensons que cette cavité est en relation avec la galerie des Marnes ou la galerie des Points Rouges.

Buts futurs

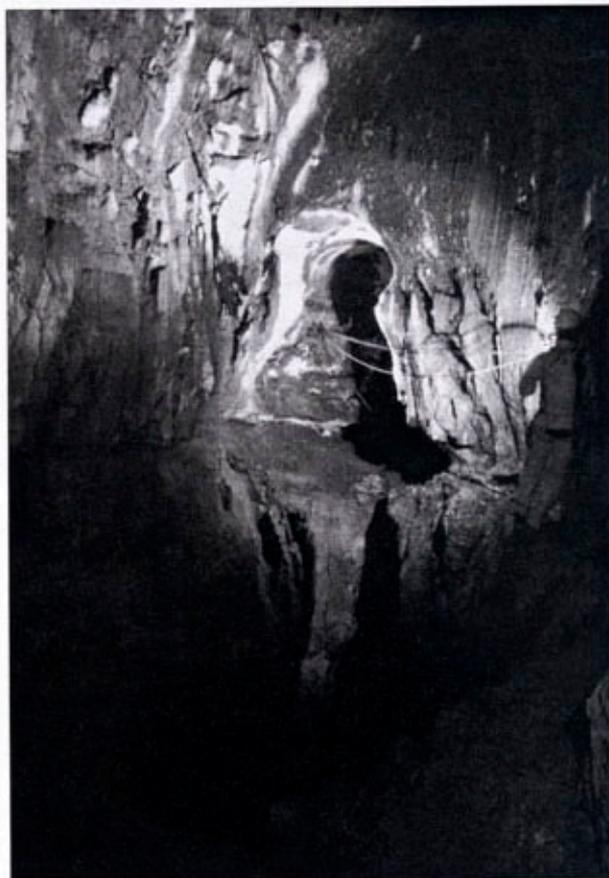
L'exploration et l'étude de cette cavité ne sont de loin pas terminées et nous poursuivons actuellement nos travaux. Il s'agit essentiellement de remontées de cheminées, de désobstructions ainsi que d'une étude géologique plus précise. De plus, nous attendons les résultats d'études effectuées sur le squelette du chamois et sur les squelettes des chauve-souris.

Nous pensons qu'il existe un système de drainage qui collecte les eaux du massif pour gagner en profondeur en direction de la vallée, ce qui devrait nous permettre de trouver un collecteur se développant en direction de Sisikon. C'est pour cette raison que nous souhaitons procéder à une étude plus détaillée du point de vue hydrologique.

Synthèse et déductions

Le réseau Michel Gallice ne constitue qu'une petite partie d'un réseau bien plus grand qui devait couvrir l'ensemble de la région. Nous en avons trouvé d'autres vestiges dans le massif du Dibistock où un petit réseau fossile (Rahmschnitzel Höhle) traverse l'intégralité de la montagne. Sur le terrain nous pouvons remarquer l'existence de sommets isolés (Schmal Stöckli, Dibistock, Hundstock) qui témoignent de la disparition d'importantes couches calcaires.

Actuellement, nous ne sommes pas encore parvenus à descendre en direction de la vallée, bien que nous ayons eu un espoir avec le premier puits de la galerie Quatorze qui se trouve dans le front du plissement. D'autre part, nous n'avons encore trouvé aucun passage qui nous permettrait d'accéder en dessous de la couche mameuse. Du côté hydrologique, cette cavité est avant tout un système phréatique actuellement fossile où de nombreux remplissages témoignent d'une importante décantation dans la quasi totalité des galeries à des niveaux variables (galerie des Kyrielles à +48, Binocle à -70, Peigne entre -39 et -2, Rippérans à -54, etc.). Ce réseau se développe vers l'ouest dans la même direction que les couches. L'activité hydrologique actuelle est présente seulement en fonte des neiges ou lors de fortes pluies. L'écoulement vadose emprunte d'anciennes galeries anastomosées et se fraye son propre système d'écoulement, qui résulte en des méandres jeunes et difficilement pénétrables.



La salle du Balcon

Les circulations majeures se dirigent principalement en direction du nord, en suivant le pendage, sans pour autant pouvoir confirmer cette observation, vu l'étroitesse des conduits.

Conclusion

Depuis plus de dix ans de prospection dans la région, la découverte de cette cavité fut aussi inattendue qu'exceptionnelle. Nous espérons toujours trouver une suite dans le P6, mais nous ambitionnons de percer un réseau plus profond. Nos espoirs ne sont certainement pas infondés, sachant que ce massif est dans le prolongement de celui dans lequel se développe le fameux Hölloch.

Dans le futur, nous envisageons la parution d'un article plus détaillé sur les zones prospectées entre Blüemalpeli et le Dibistock.

Remerciements

Nous tenons ici à remercier spécialement la famille Josef Inderbintzin, qui chaque été nous transporte notre matériel, nous loge et nous fournit des produits frais de l'alpage. Nos remerciements vont également à la famille Hans Stalder, propriétaire du téléphérique, qui pour sa part assure le transport des personnes et le logement durant la saison hivernale.

Participants

Le travail a été effectué grâce à la collaboration de nombreux clubs et indépendants. Ont participé, par ordre alphabétique :

GSNV, GS-Neuveville, M.I.E.R.S., SCMJC-Bellegarde, SCVJ, SCVN-D, SSdG, SSG. Annen Philippe, Arrigo Cyril, Babooram Dorine, Bauer Florian, Beaucheron Emeric, Botteron Patrick, Brown Chris, Buchs Michel, Buck Joël, Buzzini Roberto, Carbay Stéphane, Chopard Christian, Christen David, Croisier Pascal, Deriaz Madeleine, Ducimetière Pascal, Dumont Laurent, Favre Gérald, Fleury Frédy, Gallay Serges, Gallice Michel,

Gallice Ursula, Hirt-Scheuner Marianne, John Cédric, Maire François, Maire Olivier, Nissile Jean-Claude, Perret Catherine, Pochelon Joël, Prette Alain, Prette Myriam, Ragon Yvan, Sauterel Laurent, Scheuner Jean-Pierre, Scheuner Joël, Sirieys Laurent, Soucheyre Jean-Paul, Stryjenska Wanda, Zahnd Pascal.

Remarques

Nous avons pris garde de ne pas souiller cette cavité. Pour cette raison, nous souhaitons insister sur le fait que les visiteurs éventuels prennent un soin particulier en y venant, d'une part en se tenant aux cheminements clairement empruntés et d'autre part en ressortant tous leurs déchets, y compris le vieux carbure.

La cavité étant encore en exploration, nous serions reconnaissants que l'on nous signale toute défectuosité dans l'équipement, afin que celui-ci reste dans un parfait état et que nous puissions y progresser en toute sécurité.

D'aucuns diront que ceci constitue le b.a.-ba du spéléologue, mais des expériences dans le passé ont prouvé le contraire...

Cyril Arrigo
Pascal Ducimetière
Laurent Dumont
Gérald Favre

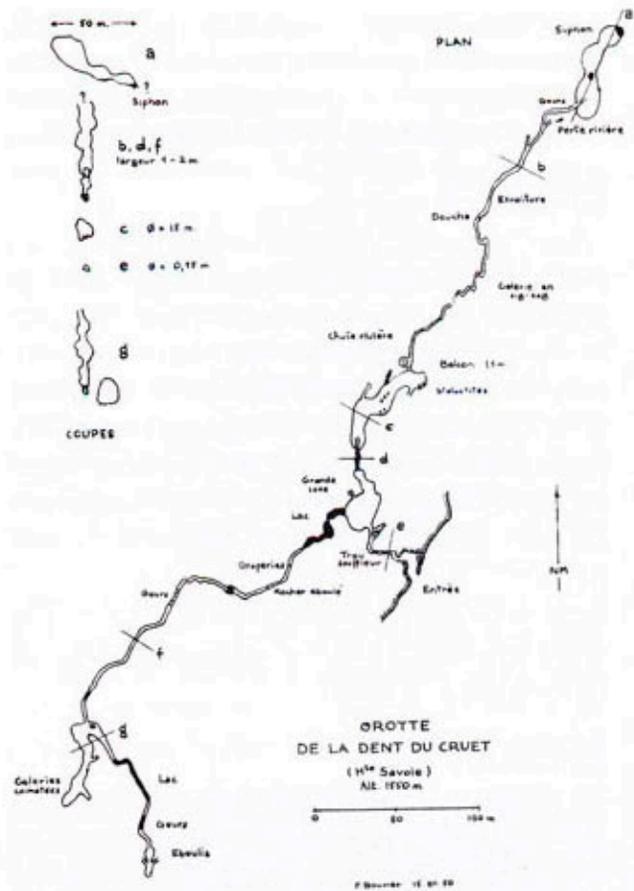
Références

- [1] Stalactite Numéro 2/1995 p. 116
- [2] Actes du 8^e congrès national SSS de 1987, pp. 173 à 180

— LA GROTTTE DU MAQUIS —

45 ans après, rendons à César...

La grotte du Maquis se développe dans le vallon du Cruet, près de Thônes, à quelques kilomètres de la Toumette. C'est une cavité dont notre section a publié dans le numéro d'Hypogées de mars 1964 l'histoire de la découverte, faite en 1962, ainsi qu'une topo; cela avait du reste déjà paru dans le numéro 3 de Stalactite, en 1963. Ce sont Le Comte, Gauchat, Delarue, Pugin et Cusin qui avaient participé à son exploration. Dans leur article, ils mentionnent que des inconnus les avaient précédés dans une petite partie de la grotte, au vu des traces repérées. Or, en mars 1997, j'ai découvert fortuitement l'un des inventeurs de cette cavité : il s'agit de François Bouvier, architecte à Genève. Et cela de la manière suivante : alors que l'on parlait loisirs, après nous être pratiquement perdus de vue durant 40 ans, il me signale qu'à l'époque où il était mon chef de troupe éclairer, il explorait une grotte vers la Dent du Cruet, avec un Français, J.-P. Ricard, décédé l'an passé. J'ai immédiatement fait le rapprochement, et le plan qu'il avait très soigneusement dressé, profession oblige, a levé mes derniers doutes. En fait, avec son compagnon, il avait exploré la totalité du réseau. Voici le mystère des premiers visiteurs éclairci. Mais il est vrai que la "paternité" d'une cavité revient à ceux qui ont publié sa découverte en premier. C'est donc dommage qu'ils ne l'aient pas fait, mais en tant que spéléos indépendants, on peut comprendre leur difficulté à accéder à une revue.



Le plan dressé en 1950 par François Bouvier

Jean Sesiano



— LE MONT-TENDRE —

Il y a quelques années...

...nous avons eu la chance de pouvoir nous procurer un numéro de la bible des spéléos romands : le Baron.

Nous étions intimement persuadés que le Jura Vaudois méritait une prospection ainsi qu'une exploration beaucoup plus systématique et que cela pouvait donner quelque chose. Nous avons donc compulsé le Baron dans tous les sens et nous avons trouvé ! En effet, au dessus de Morges, sur la commune de Montricher, il est décrit une série de dolines qui pourraient être intéressantes. Ni une ni deux, nous partons voir.



La grue

Quelle ne fut pas notre surprise, après quelques heures de recherche fort agréable, la région étant magnifique avec une vue splendide sur le lac et le Mont-Blanc, d'apercevoir au milieu du pâturage "notre trou". Il s'agit d'un puits taillé à l'emporte-pièce d'un diamètre de 4 mètres par 5 et de 6 mètres de profondeur. Le trou est cerclé d'un muret en pierres sèches, certainement celles sorties du fond par l'équipe Baron.

C'est un trou à neige, avec un léger courant d'air glacial au fond; la neige, bien que ce soit un puits à ciel ouvert, n'arrive pas à fondre avant la fin du mois de juin, les bonnes années. Nous avons

donc décidé de continuer de désobstruer ce trou. Pour ce faire, il a fallu trouver une technique de grue facile à monter et démonter, le paysan ayant des craintes que certains promeneurs peu conscients soient attirés par cette structure bizarre et risquent l'accident. En continuant nos



Christian Hauswirth

pérégrination, nous avons trouvé caché sous un bosquet de sapin deux poutrelles DIN, certainement les restes d'un chantier précédent. Nous les empruntons et commençons la super construction. Nous avons sorti de cette manière une grande quantité de blocs de taille respectable. Comme il est impossible de tout remonter à la surface à moins d'avoir une main d'œuvre passionnée et très persévérante, cela sur quelques décennies, l'idée nous est venue de désobstruer et monter les gravats en terrasse afin de voir si le trou le mérite. Après une progression verticale de quelques mètres, permettant de doubler la profondeur, un énorme bloc nous interdit, croit-on, définitivement le passage. Nous essayons la méthode tic-boum, mais la roche, très fissurée et avec de nombreuses poches terreuses à l'intérieure ne veut rien savoir. Ni une ni deux, nous avons des artificiers au club et nous demandons à Olivier Rodel s'il peut monter nous faire exploser ce caillou. Pas de problème, le rendez-vous est fixé pour le vendredi soir. Avec

600 grammes d'explosif, le bloc ne résiste pas. Il se casse en quatre morceaux que nous remontons. Voici déjà une année de travail passé et nous n'avons progressé que de quelques nouveaux mètres et sommes toujours à ciel ouvert. Qu'importe, la région est trop belle, nous reviendrons après l'hiver. Un dernier merci à la famille Bettex qui nous a prêté le chalet d'alpage pour toute la saison, que la neige tombe déjà. N'y tenant plus, nous sommes allés voir comment le trou se comporte sous des masses de neige et c'est à ski de fond que nous montons (12 km de côtes, c'est violent). Tout se présente au mieux. Au printemps, quelle sera la surprise ? Étonnamment la neige n'a rien fait tomber, les terrasses sont toujours intactes et l'on ressent un peu plus le courant d'air. Nous décidons de repasser notre saison spéléo dans la région, reprenons contact avec la famille Bettex et on s'installe. Les vaches du coin étant tellement curieuses, il devient impératif de remonter le mur et de le consolider. Chose dite chose faite. Bien que motivés à monter, ce ne fut pas une année extraordinaire. Nous n'avons pas pu monter souvent en raison de la réfection du local d'abord, du temps ensuite, puis de l'accident de moto de Christian. Toutefois, nous avons quand même gagné encore un mètre.

De plus, un dimanche où le cœur n'y était pas, nous en avons profité pour prospecter la région et avons trouvé une autre caverne qui renferme des ossements et qui paraît plus prometteuse à court terme. Le Trou du Haut, c'est comme ça que nous le nommons, est donc mis un peu en attente. On se le réserve pour les jours où l'envie d'être carrément sous terre n'est pas flagrante. Il n'empêche que la région recèle certainement des trésors spéléologiques, mais bien cachés et qui demandent un gros travail de prospection et désobstruction. La zone où nous travaillons se trouve non loin du Creux d'Enfer, de Druchaux et du gouffre Antoine qui sont quand même des grandes cavités du Jura Vaudois. Tous les espoirs sont donc permis. Pour s'amuser, nous avons reproduit sur la carte topographique tous les trous



Pique-nique

recensés dans le Baron, et ceux que les gens du coin nous ont indiqués. Tenez vous bien... Sur 6 kilomètres carrés, nous nous retrouvons avec 44 baumes plus ou moins prometteuses, et tout cela sans marche d'approche.

Les possibilités de faire des pique-niques plus que sympathiques pour les parents avec des enfants, de pouvoir profiter de faire de la spéléo tout en étant en famille, sont nombreuses. Vous êtes tous les bienvenus l'année prochaine, année où la jonction entre Vallorbe et le Trou du Haut se fera (GAG).

M, C et L. HAUSWIRTH

— LA GROTTTE DUNOYER —

La petite histoire

Tout commence par la lecture des Echos Salèviens n°4 consacrés au Chemin de fer à crémaillère du Salève. Roger Mégevand, de La Muraz, contacte Gérard Lepère pour se faire préciser certaines informations concernant le buffet de la gare des Treize-Arbres où sa maman a longtemps travaillé. Au cours de la conversation, il apparaît que Roger Mégevand connaît depuis son enfance, à Monnetier, une grotte oubliée de tous. Vérification faite, la cavité n'est répertoriée sur aucun des très nombreux ouvrages traitant du Salève. La coïncidence fait que Gérard est aussi spéléologue. Décision est naturellement prise de rendre visite à cette grotte... (ndlr : la grotte de Dunoyer ou Grotte Infernale est répertoriée dans "Le Salève souterrain" de J.-J. Pittard. A la page 66 un croquis de G. Amoudruz y confirme la description. Il est néanmoins intéressant d'en publier la topographie)

Les explorateurs

C'est lors de la sortie spéléo de l'Escadrille des Marsuphyllamis du 3 mars 1996, que Fabien et Olivier Forgeot, Gérard Lepère et José Leroy explorent cette grotte, guidés dans leur marche d'approche par R. Mégevand. Christian Meyer, ami genevois varappeur, randonneur et amoureux du Salève les accompagne comme à l'accoutumée. Gérard est secrétaire de l'Escadrille des Marsuphyllamis, club rattaché au Comité Départemental de Spéléologie des Hauts-de-Seine (CDS92). Olivier et José sont membres du Spéléo-Club de Paris. Notons pour l'anecdote que l'expédition était interdépartementale et même internationale, puisqu'ils venaient des départements des Yvelines, Essonne, Hauts-de-Seine, Val-d'Oise, Haute-Savoie et de Genève !

Accès à la grotte

Située sur la commune de Monnetier-Mornex, mais à la limite d'Etrembières, son accès se fait par le sentier des Allobroges repéré F2 et balisé en rouge

sur la carte du Petit Salève dressée par Otto Pétrus (1913-1992). Il faut descendre prudemment la barre rocheuse du sommet du Petit Salève par un couloir pierreux proche de la balise blanche des 825 m d'altitude. Si la grotte en elle-même ne présente pas de danger particulier, il n'en est pas de même pour son accès depuis le sentier surtout en période d'enneigement comme ce fut le cas lors de cette visite.

Description de la grotte

La cavité se développe horizontalement dans le calcaire hauterivien¹ du Petit Salève et à la base de la barre rocheuse. Le porche d'entrée se prolonge par une galerie large de trois mètres et haute d'environ quatre. Sur la gauche du porche, perché à trois mètres de hauteur débouche un creusement que nous n'avons pas exploré lors de cette première approche, mais nous supposons qu'il s'agit de l'extrémité d'un boyau qui se développerait dans le plafond de la galerie d'entrée. L'autre extrémité de cet hypothétique conduit est visible dans le prolongement du méandre² que nous allons décrire maintenant. Celui-ci intersecte la grande galerie d'entrée en son flanc ouest. A droite en entrant, une légère escalade de deux mètres permet d'accéder à ce méandre. Avant de progresser dans celui-ci, allons voir à plat ventre le fond de la galerie principale qui se termine entre un plafond bas et le sol qui remonte sur un remplissage de terre. En rampant un peu plus, il est possible d'atteindre un léger creux final. La galerie est colmatée par ce qui nous semble être une terre végétale sèche qui provient probablement de l'infiltration de la couverture végétale du plateau au travers des fissures du massif. En effet, le plateau du Petit Salève n'est situé qu'à quelques dizaines de mètres au-dessus de la grotte. Revenons dans le méandre où l'on remarquera à hauteur d'homme le joint de strate³ qui semble avoir guidé en partie la karstification⁴. Sur la paroi ouest du méandre, sous un surplomb de ce joint, on observe des mamelons caractéristiques du résultat de la corrosion de la couche supérieure de calcaire au contact d'un remplissage⁵. Celui-ci est

aujourd'hui déblayé et était probablement différent de l'actuelle terre végétale. Le sol du méandre est travaillé par de nombreux soutirages⁶ vers des galeries situées en contrebas. Les renards ont peut-être aussi contribué à modeler le sol en réalisant des fosses⁷. Sur la gauche du méandre d'entrée un soutirage nous conduit dans un vide qui communique vers la gauche avec le plafond terminal de la galerie d'entrée de la grotte. La jonction a été faite visuellement et à bout de bras (pour saisir le mètre à ruban). Les anguilles peuvent peut-être passer... D'après les souvenirs de R. Mégevand, dans son enfance ses copains et lui réussissaient à ressortir par le fond de la galerie d'entrée en rampant. Ce passage de l'anguille est peut-être celui de ses souvenirs... En rampant quelques mètres sur la droite, nous débouchons à nouveau, mais un peu plus loin, dans le méandre et nous nous rétablissons sur nos pieds après avoir remonté un autre soutirage. Le méandre a cependant changé de direction et se dirige maintenant vers l'est. Nous arrivons alors dans une galerie plus large avec l'angoisse grandissante de nous trouver nez à nez avec un renard, tellement l'odeur est forte ! Sinon la galerie est agréable car la progression ne se fait plus en frottant les parois. En effet, celle-ci est large d'environ un mètre et se termine vers le nord par un colmatage terreux qui pourrait bien correspondre à celui de la galerie d'entrée. Nos quelques coups de râteau télescopique n'ont pas suffi à lever le secret. Nous terminons notre course dans les entrailles du Petit Salève à l'extrémité sud de cette galerie dans une alvéole légèrement en hauteur. Nous y tenons difficilement à quatre et y restons quelques instants pour savourer le plaisir de la découverte. Que cette grotte ait déjà été visitée, peu importe, pour les spéléologues que nous sommes se retrouver sous terre est toujours une situation privilégiée. Il est temps de faire demi-tour. Nous permutons maladroitement nos places dans l'alvéole, et sortons le matériel topographique. Les rôles sont distribués et nous démarrons la topométrie⁸. Il nous faudra deux heures entières pour lever quarante sept mètres de longueur. A notre retour à la lumière, Roger Mégevand nous attend, impassible, dans le porche de la grotte en compagnie de stalactites de glace et malgré le froid qui pique encore en cette fin d'hiver.

Topographie et appellation

Le relevé topographique fut effectué à l'aide d'un combiné boussole clinomètre Sylvia et d'un décimètre à ruban. Les coordonnées de l'entrée ont été déterminées par l'azimut des deux ponts sur l'Arve bien visibles en contrebas, celui de Sierne et celui de Gaillard. La verticale du rocher donnant la limite entre les deux communes, le porche se situe sur Etrembières (lieu-dit Barbe Noire) tandis que les galeries se développent sur Monnetier-Mornex (lieu-dit Sous les Chés). Cette cavité sans nom, à notre connaissance, fut baptisée Grotte des Renards bien que les grottes et autres trous de renards soient déjà nombreux au Salève. On pourrait aussi l'appeler Grotte Roger-Mégevand, voire Grotte de la Salévienne !

Biologie

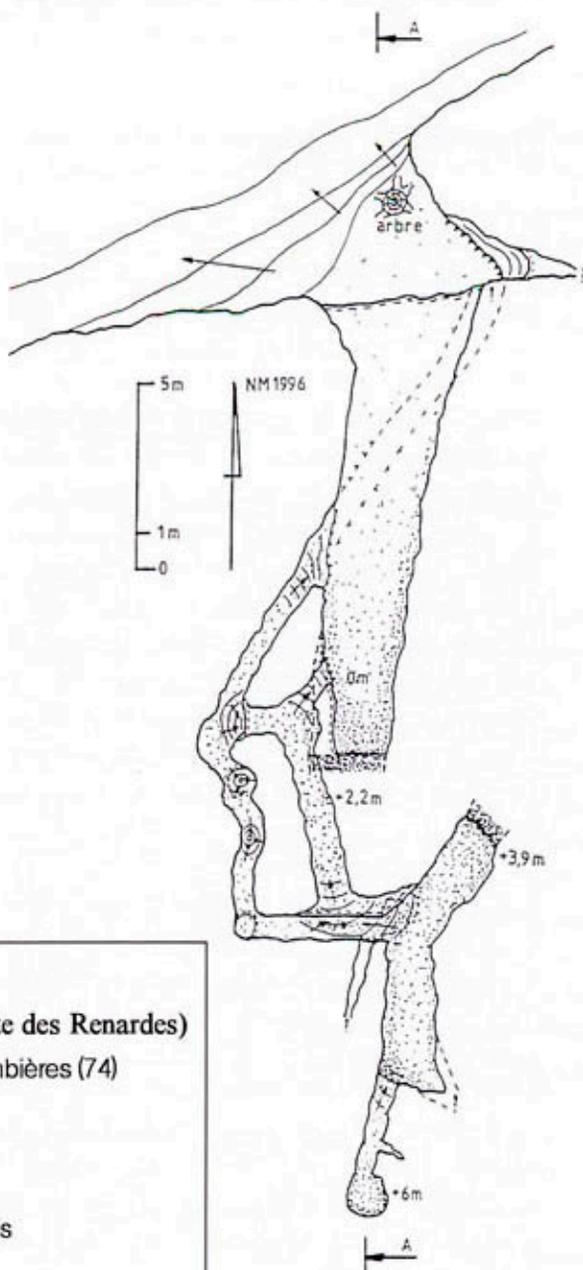
Cette grotte sert, ou a servi, de tanière à des renards troglodites⁹ et d'abri pour de nombreuses espèces d'araignées, blattes, mouches et autres insectes troglodites¹⁰ qui pullulent dans les débris organiques. Nous devons y retourner en compagnie d'un biospéléologue¹¹ à la recherche d'espèces troglodites¹²...

Explorations futures

Lors d'une prochaine visite, nous aurons à escalader la partie gauche du porche, regarder de plus près les colmatages¹⁰ du fond de la galerie d'entrée et de la galerie intérieure ainsi que le soutirage qui part de la gauche vers l'est avant d'atteindre l'alvéole terminale.

O. Forgeot et G. Lepère

- ¹ hauterivien: étage de l'époque du crétacé inférieur
- ² méandre: terme spéléologique indiquant un passage souterrain, parfois très étroit et dont le tracé est sinueux pour le plan d'un conduit
- ³ strate: chacune des couches de matériaux qui constituent un terrain, en particulier un terrain sédimentaire
- ⁴ karstification: action de l'eau et des agents atmosphériques sur le karst; le karst correspond aux régions constituées de roches compactes et solubles, particulièrement les roches carbonatées (calcaire)
- ⁵ remplissage: obstruction partielle ou totale d'une cavité par des sédiments transportés par l'eau, par des éboulis (rocher ou débris organiques) ou encore par action chimique (concrétion)
- ⁶ soulirage: glissement de matériaux dû à l'action de la pesanteur
- ⁷ fosse: partie en creux du terrier du renard leur servant de garde-manger, le donjon étant leur salle à manger et la chambre leur lieu de repos
- ⁸ topométrie: technique d'exécution des mesures du terrain
- ⁹ troglodite: qui ne séjourne que temporairement dans les grottes
- ¹⁰ troglophile: qui fréquente habituellement les grottes mais qui n'y est pas confiné
- ¹¹ biospéléologue: spéléologue se préoccupant plus spécialement des organismes vivants sous terre
- ¹² troglobie: qui ne peut vivre que dans le monde souterrain
- ¹³ colmatage: fermeture d'un passage par accumulation de matériaux



Grotte Dunoyer

(aussi appelée Grotte Infernale ou Grotte des Renardes)

Communes de Monnetier-Mornex et Etrembières (74)

Versant nord-ouest du Petit Salève

Coordonnées Lambert II étendues :

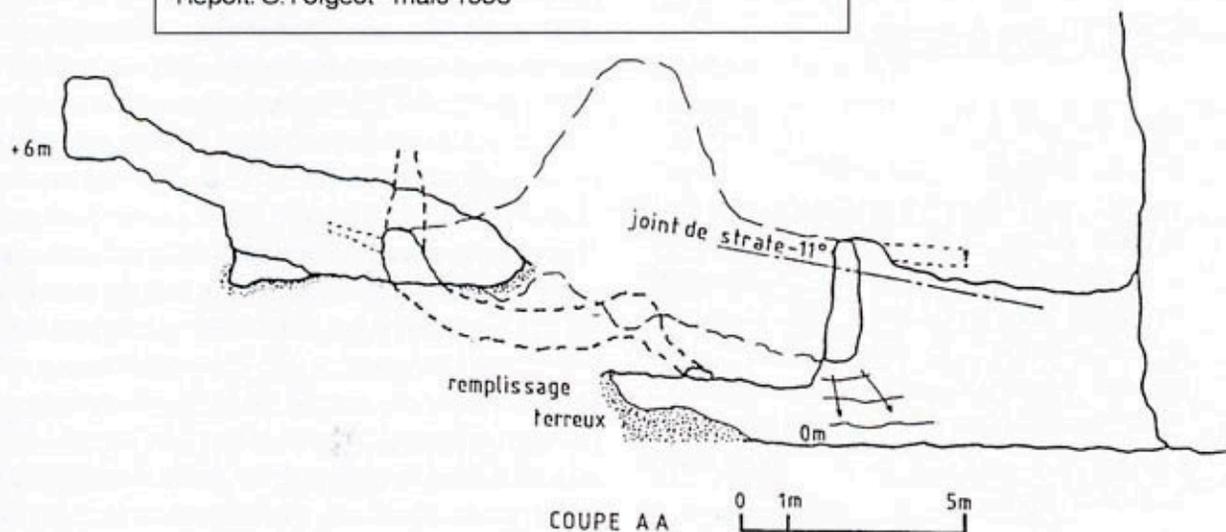
X899,470, Y137,100, Z785 m

Longueur topographiée : 47m

Topographie: Escadrille des Marsuphyllamis

F. et O. Forgeot, G. Lepère et J. Leroy

Report: O. Forgeot - mars 1996



— MON AMIE LA LAMPE À CARBURE —

Reservé aux initiés

Nous avons tous déjà lu des articles sur la lampe à carbure dans diverses publications. J'ai jeté un coup d'oeil à beaucoup, j'en ai lu quelques-uns et j'en ai trouvé un ou deux intéressants. Mais tous ces articles ont un défaut commun. Ils sont tous destinés aux spéléologues novices. Le temps est donc maintenant venu de réaliser un article pour le spéléologue "expérimenté". Beaucoup d'entre nous visualisent immédiatement la place qu'occupe la lampe à carbure dans l'équipement du spéléo. Imaginez-vous vous-même, équipé comme le typique spéléo de Balme sur Magland en pantalon et veste en jeans, assis sur un bloc retourné au sommet d'un talus d'éboulis. Autour de vous se pressent plusieurs spéléologues inexpérimentés, à la fois en sueur et appréhendant la visite de cette longue grotte. Vous, vous êtes vraiment relax, de sang-froid et sûr de vous. Vous connaissez le chemin pour ressortir de la grotte, mais eux pas... Et qu'est-ce qui complète ce tableau ? La lampe à carbure que vous tenez dans vos mains. Sa flamme a juste la bonne longueur, la lumière chaude qui s'en échappe donne à la grotte une ambiance chaude et confortable. Ceci complète votre image de spéléologue "total".

Sans dessus dessous

Mais comment obtenons-nous la flamme parfaite avec la lampe parfaite ? Comme chaque novice le sait, le carbure se met dans la partie inférieure, l'eau dans la supérieure et l'acétylène s'échappe par le bec. C'est vraiment très simple ! Mais pour qu'une lampe à carbure fonctionne convenablement, il faut que son possesseur soit très au courant des multiples problèmes possibles. C'est réellement à ceci que nous reconnaissons le spéléo "total"...

Assurez-vous tout d'abord que vous avez bien mis l'eau au sommet et le carbure dessous et pas le contraire.

Maintenant: soit vous actionnez votre piézoquartz, soit vous utilisez un briquet ou une allumette, soit enfin vous empruntez la flamme de votre voisin. Ceci en fait n'a aucune importance car quelque soit la technique que vous utiliserez, le résultat est toujours le même, et comme chaque spéléo expérimenté le sait, la flamme refuse obstinément de jaillir !



L'équipement indispensable du spéléo expérimenté.

Bien ! Quel est le problème ? Est-ce qu'il n'y a pas d'eau dans la partie supérieure, pas de carbure dans la partie inférieure, pas de gaz qui sort du bec ? Commencez par vérifier l'eau, c'est le plus simple, puis retirez le bec et essayez de sentir le gaz avec votre langue. Rien ne sort !

OK, plan B. Sortez maintenant votre débouche bec et isolez minutieusement un fil bien droit entre vos doigts. Poussez de côté les autres fils indésirables qui viennent vous piquer le doigt, sucez rapidement le sang qui jaillit avant que cela ne s'infecte. Reprenez le fil droit entre vos doigts et portez la lampe à votre oreille. Toujours pas de gaz ! Par contre avec votre réflecteur vous pouvez entendre la mer, ce qui vous réconforte et vous encourage à continuer. Les novices qui vous entourent sont très surpris par cette révélation. Passons maintenant au plan C.

Secouez la lampe très fortement et n'ayez pas peur de la cogner sur un rocher. Toujours pas de gaz. Suit le plan D. Vérifiez que le petit robinet au-dessus est bien ouvert. Ouvrez-le ! Ignorez les sourires qui naissent au coin des lèvres de vos compagnons. Toujours pas de gaz !

Bien bien. Restez calme. La situation n'est pas encore sérieuse ! Aussitôt que vos amis auront un autre sujet d'intérêt ils oublieront votre situation. Parlez leurs de spéléogénèse ou de cavernicoles. Pendant ce temps ouvrez votre lampe et inspectez le compartiment du carbure. Si vous êtes un spéléo débutant, le constat est parfois rapide et vous constaterez que le récipient est rempli avec des cacahuètes ou du pop-corn. Comme spéléo expérimenté vous constaterez vite que du carbure neuf fonctionne bien mieux que du carbure fusé.

Où est mon burin ?

Retirez alors la poudre. Pour cette opération sortez votre marteau et votre burin et travaillez minutieusement. Remplissez ensuite le récipient avec du carbure frais. Revissez votre lampe, secouez-la et vérifiez le gaz. Rien ne sort ! OK restez très calme. La solution est évidente. Ouvrez à nouveau votre lampe. Si elle coince demandez l'aide d'un compagnon qui commence à grelotter. Vérifiez le pointeau et le débit d'eau. Si rien ne coule, retirez le pointeau et nettoyez-le avec un petit morceau de toile d'émeri qui se trouve dans le boîtier arrière de votre casque. Evitez de faire tomber les ampoules de rechange dans l'argile ou de déconnecter votre pile électrique, votre unique salut.

Remettez le tout en place et vérifiez que l'eau coule. Rien ne coule. Bien bien, vérifiez dans la foulée le compartiment d'eau et au besoin videz l'eau argileuse. Restez calme, il y a une petite gouille pas très loin. Déplacez-vous au point d'eau et faites le plein. Si la gouille n'est pas assez profonde aspirez l'eau dans votre bouche directement ou avec un petit tuyau plastique et recrachez-la dans la lampe. Si vous ne trouvez pas d'eau il vous restera toujours en situation

désespérée votre propre réserve interne. Revissez la lampe et testez le gaz. Absolument rien ne sort de la lampe. Un de vos amis vous informera d'un air détaché que lors du remplissage de votre lampe au point d'eau, vous avez détrem pé votre feutre. Faites une rapide réflexion mentale pour trouver un nouvel ami.

Restons calmes

Maintenant restez calme. Les seules solutions sont de sécher le feutre ou de le remplacer. La deuxième solution est la meilleure, mais pour cela il faut ouvrir votre sac. Ouvrez votre sac. Evidemment, votre kit de réparation se trouve au fond du sac. Il y a deux solutions pour le localiser. Premièrement vous pouvez retirer tous les objets de votre sac et les déposer précautionneusement sur une banquette boueuse, ou vous pouvez fouiller à l'aveugle pour dénicher le kit. Maintenant oubliez le conseil de rester calme, car personne peut rester calme dans une telle situation. Après plusieurs essais infructueux videz votre sac d'un seul coup et ne pensez pas à vos précieux objets qui pourraient disparaître entre les blocs. Ignorez aussi les rires sarcastiques de vos amis.

Maintenant quelques conseils sur la façon de communiquer avec sa lampe à carbure. Nous connaissons trois méthodes. La première est le silence; cette méthode est utilisée uniquement quand la lampe fonctionne parfaitement. Peu de spéléologues arrivent dans la réalité à conserver longtemps le silence.

La seconde méthode est de donner à votre lampe de temps en temps quelques mots d'encouragement. Parfois ces mots ont tendance à devenir agressifs et là déjà vous approchez du stade suivant.

La troisième méthode c'est l'engueulade. De votre bouche émanent les injures et les mots grossiers que votre mère n'a jamais voulu vous entendre dire. Vous sautez et tirez vos cheveux. Vos yeux sont exorbités et vous sécrêtez plus de salive. Le même effet peut s'obtenir en tapant sur un tuyau métallique avec un lourd marteau.

Il y a kit et kit !

Bien revenons-en à notre kit de réparation et au travail ! Vos amis se sont retirés pour examiner le lieu dans le détail, mais ils vous attendent toujours. Il y a deux variétés de kit de réparation. La première consiste en une petite boîte métallique qui rouille inéluctablement avec le temps et à moins d'utiliser de la dynamite, il ne faut pas compter

pouvoir l'ouvrir.

La seconde a la forme d'un cylindre avec un bouchon vissé à l'une des extrémités. Ce kit offre plus de chance de pouvoir être ouvert. Placez le bouchon entre vos dents et tournez l'autre extrémité.

Vous ressentez alors le

goût de cire ! Il y a trois raisons pour lesquelles le kit de réparation peut avoir le goût de cire. La première est que vous avez complètement enrobé le kit de cire afin de le rendre imperméable. La deuxième est que le kit a séjourné au fond de votre sac en compagnie d'un paquet de bougies qui s'est ouvert. La troisième est que vous avez accidentellement mordu dans une bougie. Si c'est le cas retirez-la de votre bouche. Quelques rires étouffés vous parviennent de vos amis. Certains vous ont même rejoint et rient outrageusement. Ignorez les rires. Maintenant que le kit est ouvert cherchez la rondelle de feutre sèche. Deux possibilités s'offrent à vous. Premièrement la rondelle se trouve coincée à l'autre extrémité, tout au fond du cylindre. Elle est souvent aplatie par les autres objets et, manque de chance cette fois-ci, elle

est complètement détrempée car votre kit a une fuite. Deuxièmement; vous ne trouvez pas la rondelle, car vous vous souvenez soudain que vous avez déjà utilisé votre feutre de secours voici plus de cinq ans et que vous n'en avez pas d'autre en réserve. Dans ce cas dites que l'ancien feutre peut encore fort bien faire l'affaire. Trouvez un ami, si vous en avez encore un. Probablement vous n'en aurez plus, mais dans ces occasions il y

aura toujours quelqu'un pour vous vanter le tout dernier modèle de rondelle en matière synthétique. Saisissez l'occasion pour sécher votre feutre sur son dos en le retournant plusieurs fois. Cette opération est plus



Même sous la glace notre meilleure amie...

efficace en début de visite quand les habits sont encore à peu près propres. Remettez la rondelle dans votre lampe, refermez votre lampe, tournez le robinet d'eau, tapez-la un peu et vérifiez le gaz.

Eurêka ! Ca sent l'acétylène.

Allô, 118 ?

Essayez d'allumer votre lampe. Si vous êtes un spéléo expérimenté vous aurez sans doute besoin d'une autre lampe ou d'un briquet, car votre allumeur est rouillé par vos multiples sorties. Vous serez bien évidemment passé au magasin spéléo pour mettre à jour votre équipement, mais l'allumeur est resté sur le siège arrière de votre voiture et malheureusement vous ne l'avez pas installé sur votre casque.

Bien, demandez du feu à vos amis. Un miracle se passe ! Votre lampe brûle ! Un sourire de satisfaction naît sur votre visage. Pour une brève milliseconde vous avez de la lumière. Mais soudainement le fond de la lampe s'embrase subitement. Vous avez deux solutions. Premièrement vous pouvez paniquer, crier et lancer la lampe à travers la salle. Utilisez cette technique uniquement si vous ne risquez pas de perdre votre lampe, car après tout vous ne désirez pas perdre une pièce aussi essentielle de votre équipement. Deuxièmement vous pouvez rester calme et souffler sur les flammes. Actuellement, c'est la méthode la plus utilisée par les spéléos. Après tout, après tout ce que vous avez déjà enduré avec cette scrogneugneu de lampe à carbure, ce n'est pas un petit feu qui va vous impressionner. Et pour parler amitié, une lampe à carbure en feu est une très bonne occasion pour les autres de montrer leur solidarité.

Technique défensive

Les spéléos novices s'affoleront et paniqueront, les mères battront leurs enfants, les écolos fermeront les grottes, mais nous, les spéléos expérimentés, nous faisons de la spéléo seulement avec des spéléos expérimentés et nous maîtrisons ce type de situation de façon remarquable ! Tous les participants forment un anneau de feu autour de vous et vous laissent vous brûler tout seul en riant. Ce n'est peut-être pas la meilleure technique mais en tous cas cela évite de recevoir une lampe sur la tête...

La lampe à carbure est maintenant éteinte, mais ce sont vos cheveux qui sont en feu. Eteignez-les aussi. Vous constatez alors que vous avez perdu votre joint étanche lorsque vous avez fait le plein de carbure tout à l'heure. Renouvelez l'opération du kit de réparation et remplacez le joint perdu. Vérifiez l'eau, le gaz et allumez votre lampe.

Finalement, vous obtenez une flamme mesurant 4cm de long. Parfait ! La lampe émet une odeur caractéristique et rassurante.

Cette fois-ci vous souriez vraiment. Vos amis s'apprêtent à continuer la visite. Mais soudain, la lampe émet un bruit sourd et la flamme jailli à 10cm de hauteur ! Un jet d'eau s'échappe violemment du bouchon troué pour vous arriver en pleine figure. Et la lampe s'éteint !

Conclusion

Vous savez après tout, l'obscurité n'est pas une mauvaise chose. Vous pouvez aussi rester assis tranquillement en appréciant la paix et le silence. Et le plus grand avantage dans le noir, est que vos amis ne pourront pas voir l'horrible expression qui vous caractérise, ni l'eau qui s'écoule de votre visage et que la moitié de vos cheveux. Se tenir dans l'obscurité est réconfortant, car vous pouvez vous parler à vous-même ou à votre meilleure amie: votre lampe à carbure !

Gifi

(Inspiré et adapté d'un article publié dans le NSS)



Loto aux Asters

A la fin 1995, nous avons sérieusement commencé à nous demander comment faire rentrer quelques fonds sur le compte de notre société afin de pouvoir financer les activités d'explo des membres. Après quelques prises de renseignements auprès d'autres sociétés, il nous apparut que l'organisation d'un loto un samedi pourrai nous ramener jusqu'à 30'000.- Frs, somme plus que considérable..



Concentration à la table d'organisation.

Sitôt dit, sitôt fait: la salle est réservée pour le 23 février 1997, qui tombera hélas un dimanche, jours moins bien achalandé en matière de joueurs que le samedi. Qu'à cela ne tienne: nous verrons bien les résultats, pourvu que nous ne perdions pas d'argent..

L'organisation ne sera pas de tout repos: lorsqu'on n'a jamais préparé une manifestation pareille, il faut penser à tout et même plus. Chacun y mettra du sien : certains partent à la recherche de sponsors qui pourraient nous offrir des lots de prestige, d'autres avancent des sommes d'argent dont la SSG ne dispose pas.

Le plus difficile sera de motiver les membres de la société à être présents ce jour là. En effet, une salle aussi grande que celle des Asters requiert en permanence environ 80 personnes pour



La salle lors d'une heure d'affluence.

occuper tous les postes : buvette, distribution des cartons de jeu, remise des lots, administration, etc..

Plusieurs circulaires seront envoyées aux membres du club, puis les plus récalcitrants seront harcelés téléphoniquement. Au bout du compte, la liste des postes sera bouclée grâce aux familles et amis qui, dans un généreux désintéressement, viendront passer la journée à nous aider.

Au jour J, chacun est à pied d'oeuvre dès le matin. On aménage la salle, confectionne les sandwiches, prépare les papiers. A une heure moins le quart on explique aux distributeurs de cartons comment procéder, et à 13 heures ils se dispersent dans la salle sous l'oeil anxieux du reste des membres. Mais au bout d'à peine deux tours, le rythme est pris et le loto démarre vraiment.



L'ambiance sur le podium.



Les Dames du bar.

Il ne s'arrêtera que vers 22 heures, avec le départ des derniers joueurs dont les rangs s'étaient déjà clairsemés depuis 20 heures.

Il faudra ensuite faire les comptes et tout nettoyer, ce qui ne sera pas fini avant une heure du matin. Ouf!

Le bilan de cette journée s'est avéré dans l'ensemble plutôt positif : quelques mois après la fusion SSSG-SSDG, cette grande entreprise nous a permis de mieux nous connaître. Et bien que nous espérions plus, ce sont tout de même 6000.-Frs qui sont tombés dans l'escarcelle du club. Ils serviront à financer des projets d'exploration et d'éducation spéléologiques.

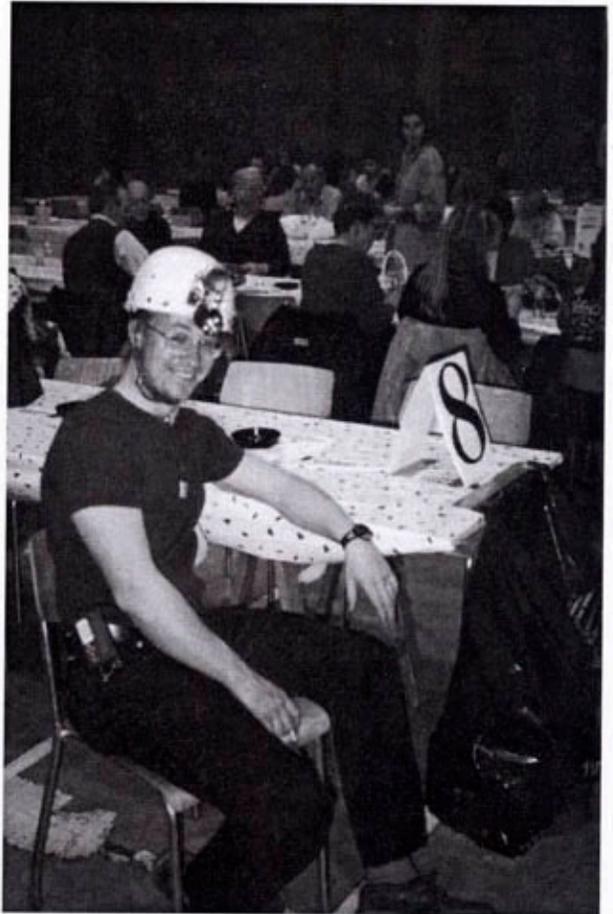
Nathalie STOTZER



Remerciements:

Nous tenons à remercier ici tout particulièrement: Swissair, qui nous a offert un billet d'avion pour Milan. Télécom PTT, qui nous a fait don d'un magnifique téléphone-répondeur. Ces lots ont été mis en jeu lors des deux "séries impériales". Et nous remercions aussi : Regis Magnin qui nous a offert un bon pour deux descentes canyon, Laurent Guillet pour son tour en avion et Spéléfilm pour un lot de films spéléologiques.

Un immense merci à nos familles et amis, sans la présence et l'aide de qui rien n'eut été possible, et qui ont donné leur temps sans compter. Le comité d'organisation du loto tient ici à leur faire savoir toute sa gratitude.



Le repos entre deux courses entre les tables.

— SPÉLÉO-SECOURS —

Deux secours en moins de 15 jours !

C'est toujours un samedi matin, un lendemain de cuite, un de ces samedi où on se dit : "Enfin une grasse matinée!", la troisième de l'année, que le téléphone carillonne ! Ce jour-ci, premier juin 97, c'est une jolie voix féminine qui me tire des bras de Morphée. Elle m'annonce qu'elle téléphone de la part du Spéléo-Secours, qu'une jeune fille est accidentée au gouffre du Chevrier à Leysin et que ma présence y est souhaitée. Encore à moitié glauque je demande si d'autres personnes ont été contactées dans les environs et on me réponds par l'affirmative. Je prend rapidement contact avec Daniel Rossi et nous nous donnons rendez-vous au local. Le temps de mettre mes affaires dans un kit je le rejoins. Nous arrivons au QG du secours vers les 10 heures du matin et... prenons patience. Beaucoup de spéléologues sont présents. Il y en a de toutes les colonies. En ce qui concerne la SSG, Pascal Dupont qui avait déjà été prévenu la veille, sort du gouffre après avoir transporté du



passage de la civière. Au bout de 15 heures, nous nous faisons remplacer et sortons de la cavité, crevés d'avoir passé tant d'heures dans l'eau. Contents d'avoir été utiles et déçus de n'avoir pas pu faire plus. Laetitia, la jeune fille accidentée ressortira après 51 heures d'attente. Je la félicite pour son courage et sa patience.

Bien que je ne fasse pas partie des responsables du Spéléo-Secours, je pense que ce secours fût un succès. Il prouve du moins que les colonies souterraines suisses fonctionnent bien. Il faut dire que les spéléos d'autres régions ont plus d'expérience que nous autres, genevois. Notre secteur est en effet peu fréquenté, et c'est notre première intervention depuis bien des années. Les journaux, quant à eux, féliciteront la solidarité des quelques 73 secouristes qui ont participé à ce secours bénévolement. Pour ma part, j'ajouterai que je suis fier d'avoir pu aider un condisciple en difficulté et que la solidarité est la première qualité requise pour devenir un bon spéléologue.

Une spéléologue chute dans une grotte. Son salut dépend des artificiers

Samedi, au-dessus de Leysin, une adolescente se laisse accidenter après un décrochage de dix mètres dans la Grotte Froide. La configuration des lieux est telle que les secouristes doivent employer des explosifs pour la sortir du gouffre.

C'est dans une grotte souterraine, au-dessus de Leysin, que la jeune spéléologue s'est laissée décrocher. Elle est tombée dans une cavité profonde de dix mètres. La configuration des lieux est telle que les secouristes doivent employer des explosifs pour la sortir du gouffre.



Après un long séjour dans la grotte, la jeune spéléologue est sauvée. Elle est transportée dans une civière par les secouristes.

Après un long séjour dans la grotte, la jeune spéléologue est sauvée. Elle est transportée dans une civière par les secouristes.

Après un long séjour dans la grotte, la jeune spéléologue est sauvée. Elle est transportée dans une civière par les secouristes.

matériel pendant plusieurs heures, et Christian Hauswirth arrive à son tour au QG. Vers 16 heures nous entrons dans le gouffre, où nous sommes engagés comme "gratteurs", c'est à dire que nous ressortons les gravats d'une étroiture qui doit être désobstruée aux explosifs pour permettre le

On remet ça au Salève...

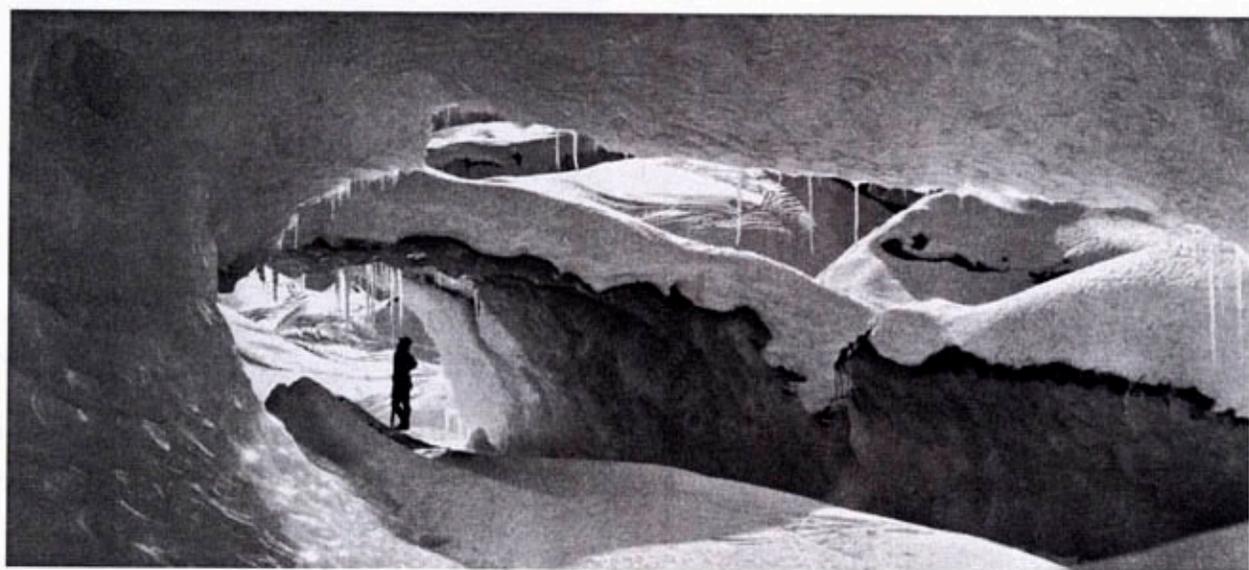
Puis deux week-end plus tard, à 17 heures, c'est Wanda Stryjenska qui me téléphone pour m'apprendre que son mari et quelques copains sont bloqués derrière un siphon à la grotte de la Vire, au Salève. Et c'est reparti, nous nous retrouvons au local pour prendre du carbure, des pompes, des tuyaux et des bouteilles de plongées (qui ne serviront pas, d'ailleurs). Sur place nous montons une tente QG. à l'extérieur et faisons passer, à travers le siphon, dans des bidons étanches, tout le matériel dont les malheureux "coincés" ont besoin. Heureusement, le passage était déjà équipé de cordes et de fils d'interphone datant de la désobstruction. Vers 21 heures, il recommence à pleuvoir et le niveau du siphon ne faisant toujours pas mine de descendre, nous prévenons les secours français (SSF). Rapidement ils sont informés des faits et prennent les mesures en conséquence. Ils ont compris qu'il nous faut surtout du matériel et qu'une quantité énorme de secouristes ne sert à rien. Rapidement, ils arrivent avec le matériel

demandé et cinq spéléologues. Le manque d'air pour les sauveteurs sera le problème majeur lors du séjour des secouristes dans cette cavité. Un appareil de mesure des gaz, amené par les pompiers sera descendu dans le trou par un des spéléos français. Il sonnera tout au long de l'intervention. Heureusement, le niveau de l'eau diminuait régulièrement, et avec une bonne pompe et quelques spéléologues "neufs", le siphon fût vidé en quelques minutes. Après la sortie, les secouristes et secourus passèrent devant le médecin. Deux sauveteurs seront gardés en observation et sous oxygène à l'hôpital de St Julien.

Ce secours c'est aussi très bien déroulé et a il bien montré l'efficacité des colonnes françaises.

Pour finir je tiens à remercier tous les secouristes qu'ils aient ou non participé à ces secours. En conclusion, je dirai que malgré les critiques formulées par certains à propos de l'efficacité des exercices, les secours "en vrai" se déroulent en général toujours bien.

Philippe Marti





Logo proposé par Martine et Christian Hauswirth



Logo proposé par Nathalie Stotzer



Logo proposé par Laurent Dumont

COURSE DE L'ESCALADE

Cette année,

notre traditionnelle participation à la course de l'Escalade commença par une longue préparation des déguisements: bricoler quatre chevaux et un char romain demande en effet un certain temps.

Les participants de cette année, Alf, Ludo, Philippe, Nat (précisons que la participation exceptionnelle de Nat à la course n'était due qu'au fait que le déguisement de Ben-Hur n'exigeait pas qu'elle courût...) et Glaude se réunirent donc régulièrement chez ce dernier pour créer de magnifiques têtes d'équidés en papier mâché. Les créations n'étant pas d'un réalisme à se rouler par terre, celles-ci furent peintes de couleurs vives afin de leur apporter une certaine plus-value artistique. (NDLR: ??)



Le char romain au départ.



Les magnifiques coursiers piaffent d'impatience

Le char, par contre, était magnifique: Glaude avait travaillé dur pour transformer une vieille charette à vélo en véritable engin de course digne de Ben-Hur.

La course elle-même fût plutôt chaotique: Philippe étant malade, il fût remplacé au pied levé par Pascal, qui venait en supporter. Le masque chevalin n'étant pas à sa taille, il souffrit le martyr pendant toute la durée de la compétition. Quand à la maniabilité d'un char tiré par quatre personnes de front dans une foule compacte... eh bien disons qu'il est plutôt utopique d'essayer de courir... Mais comme à l'habitude nous nous sommes bien amusés, et avons fini la soirée chez Glaude autour d'une de ses fameuses (NDLR: ??) spécialités culinaires.

Rendez-vous en décembre 1997!

Nathalie STOTZER

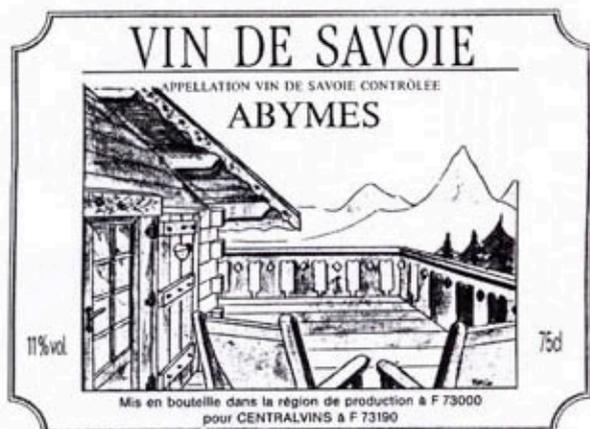
Les salines de Bex

Découvertes à la fin du XV^{ème} siècle, exploitées tout d'abord par les bernois, puis dès 1798 par le canton de Vaud, ces salines couvrent les besoins vaudois en sel. En 1995, 25'000 tonnes ont été extraites par injection d'eau douce sous pression dans la montagne, puis évaporation dans les salines. Aujourd'hui, la production des salines assure l'approvisionnement du canton de Vaud, et cela devrait continuer ainsi pour ces deux cent prochaines années, grâce aux énormes réserves de sel accumulées il y a 30 millions d'années lors de la formation des Alpes.

On peut visiter les mines tous les jours du 1er avril au 15 novembre.

Un vin des Abymes... de Savoie...

Appellation vin de Savoie contrôlée, les vins de Savoie figuraient déjà aux repas des illustres Romains. L'origine de ce vignoble remonte à la plus haute antiquité. Ce cru "Abymes" s'étend sur plusieurs communes au sud de Chambéry. C'est le terroir de prédilection du cépage "Jacquère". L'Abyme, vin blanc de Savoie, se caractérise par une robe transparente aux arômes délicats et une fraîcheur désaltérante. A consommer toujours frais.



Un trésor à 25 mètres sous terre

A Olten, se trouve la plus grande chambre forte souterraine et automatisée du monde. Des murs de plus d'un mètre d'épaisseur, une porte de cinq tonnes, une surface grande comme un terrain de football, entourée d'eau souterraine afin d'éviter qu'un petit malin ne creuse un tunnel, haute de 14 mètres, c'est là que les banques suisses gardent les titres. Un trésor de 850 milliards de francs d'actions. Tout ce stock de documents est géré depuis Zürich, grâce aux ordinateurs reliés par fibre optique aux bâtiments de surface de la SEGA (Schweizerische Effekten-Giro AG).

Un monde de glace à 3400 mètres d'altitude

Aux deux-Alpes, le glacier dominant la station iséroise a les entrailles percée par les travaux sous-glaciaires de deux guides de montagne de la région de Grenoble.

Depuis trois ans ils règnent sur ce royaume du froid, où la température de -1 degré maintient les différentes sculptures de glace taillées dans ce labyrinthe de 400 mètres de long et 6 mètres de hauteur. C'est déjà 4000 m³ de gravats de glace qui ont été évacués à la main. Le glacier avançant de 5 à 6 mètres par an, il faut constamment retailler les couloirs et les sculptures afin de maintenir la sécurité aux normes des endroits fréquentés par le public. Même le feu est inclus dans les plans de sécurité !!!

Exposition grotte Henri Cosquer

A la découverte du sanctuaire englouti: en 1985, dans les calanques de Marseille, Henri Cosquer découvre un étroit boyau à 37 mètres sous le niveau de la mer, mais ce n'est qu'en juillet 1991

qu'il remarque des peintures préhistoriques dans une grande salle émergee à 150 mètres de l'entrée. Pour préserver les richesses de ce lieu unique au monde, l'entrée de la cavité a été murée, la rendant inaccessible au public.

L'exposition constitue une occasion exceptionnelle de découvrir l'environnement et la culture de l'homme préhistorique d'il y a 27'000 ans. Enrichie des dernières découvertes de la mission d'étude scientifique réalisée en 1994, l'exposition vous présente également des joyaux de ce sanctuaire où l'homme exerça ses talents d'artiste et le jeu étrange des mains et signes gravés.

Vu dans les petites annonces

Exceptionnelle demeure contemporaine d'une surface habitable de 760 m², salons en enfilade, vaste salle à manger, ascenseur etc... PISCINE INTERIEURE IMPRESSIONNANTE SITUÉE DANS UNE GROTTES DE 1500M² SOUS LA DEMEURE. Parc, bois, étang, etc... Et pourquoi pas pour un club de spéléo ?...

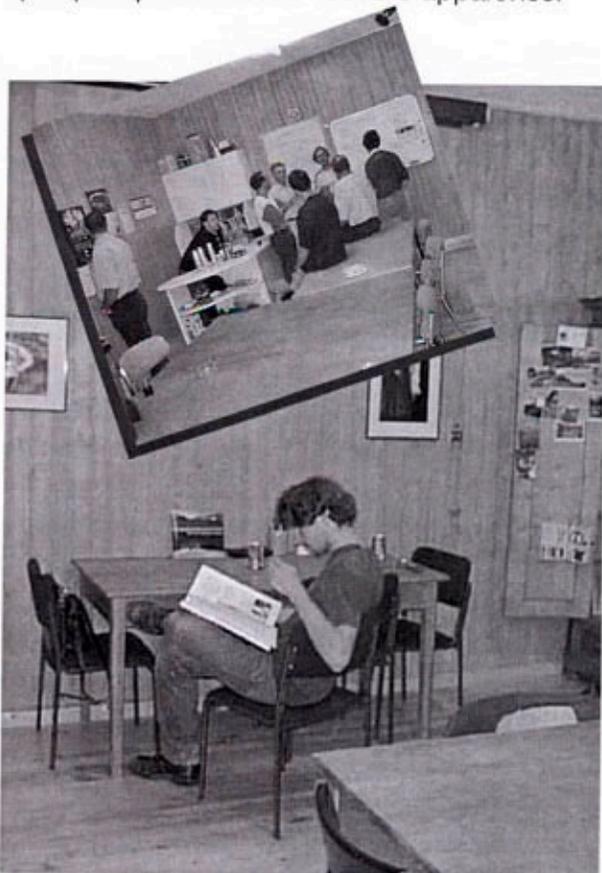
FRANCE



BOURGOGNE - DIJON
EXCEPTIONNELLE DEMEURE CONTEMPORAINE d'une surface habitable de 760 m². Salons en enfilade, vaste salle à manger, ascenseur etc... PISCINE INTERIEURE IMPRESSIONNANTE située dans une grotte de 1500 m² sous la demeure. Parc de 5 ha, bois, étang, Golf 18 trous à 3 min.
A partir de 7'200'000 FF selon terrain
Tataire, P. Rufener, tél. 022/320 54 95

Rénovations du local

Pour ceux qui n'auraient pas eu l'occasion de nous rendre visite au local de la société, voici quelques photos de sa nouvelle apparence:



Carnet rose

La rédaction d'hypogées tient à faire part de tous ses voeux de bonheur à Jean-Claude et Catherine Nissile qui se sont mariés le 21 août 1995. Ce beau jour fut suivi quelques temps plus tard par un heureux événement, Puisqu'un petit Daniel leur est né le 15 novembre suivant.

Tous nos voeux également à Michel et Denise Bucks qui ont convolé le 23 Août 1997.

Et pour terminer cette joyeuse énumération, toutes nos félicitations à Martine et Christian Hauswirth, parents depuis le 20 août 1997 d'un petit Fabien.

SKI-MONTAGNE

COQUOZ SPORTS

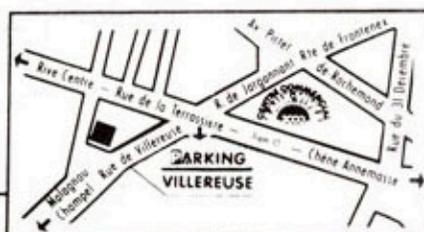
Ski, alpinisme, surf,
trekking, spéléo,
grimpe.

Vente - Location



A votre service depuis 1947

10, rue de Villereuse
1207 Genève



Tél. (022) 735 23 21

LE GLOBE-TROTTER

9, Boulevard des Philosophes
1205 GENEVE

matériel de voyage

boussoles
curvimètre
sacs de couchage
sacs à dos
hamacs
repas lyophilisés
réchauds
gourdes
moustiquaires
filtres à eau
lampes frontales
cyalume
couverture de survie
etc.....

Demandez notre catalogue !



RESEAU MICHEL GA

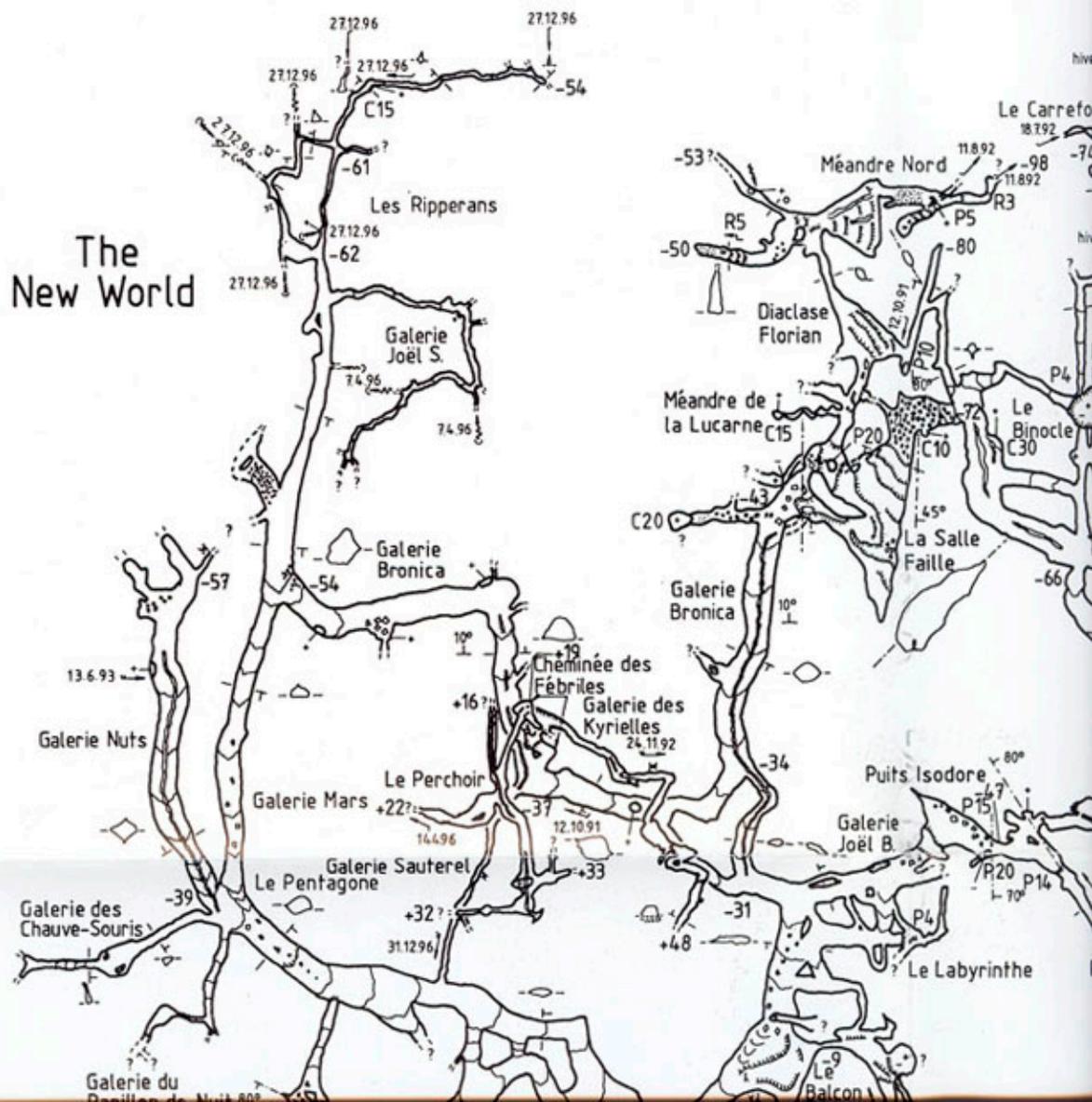
Canton d'Uri (Suisse)

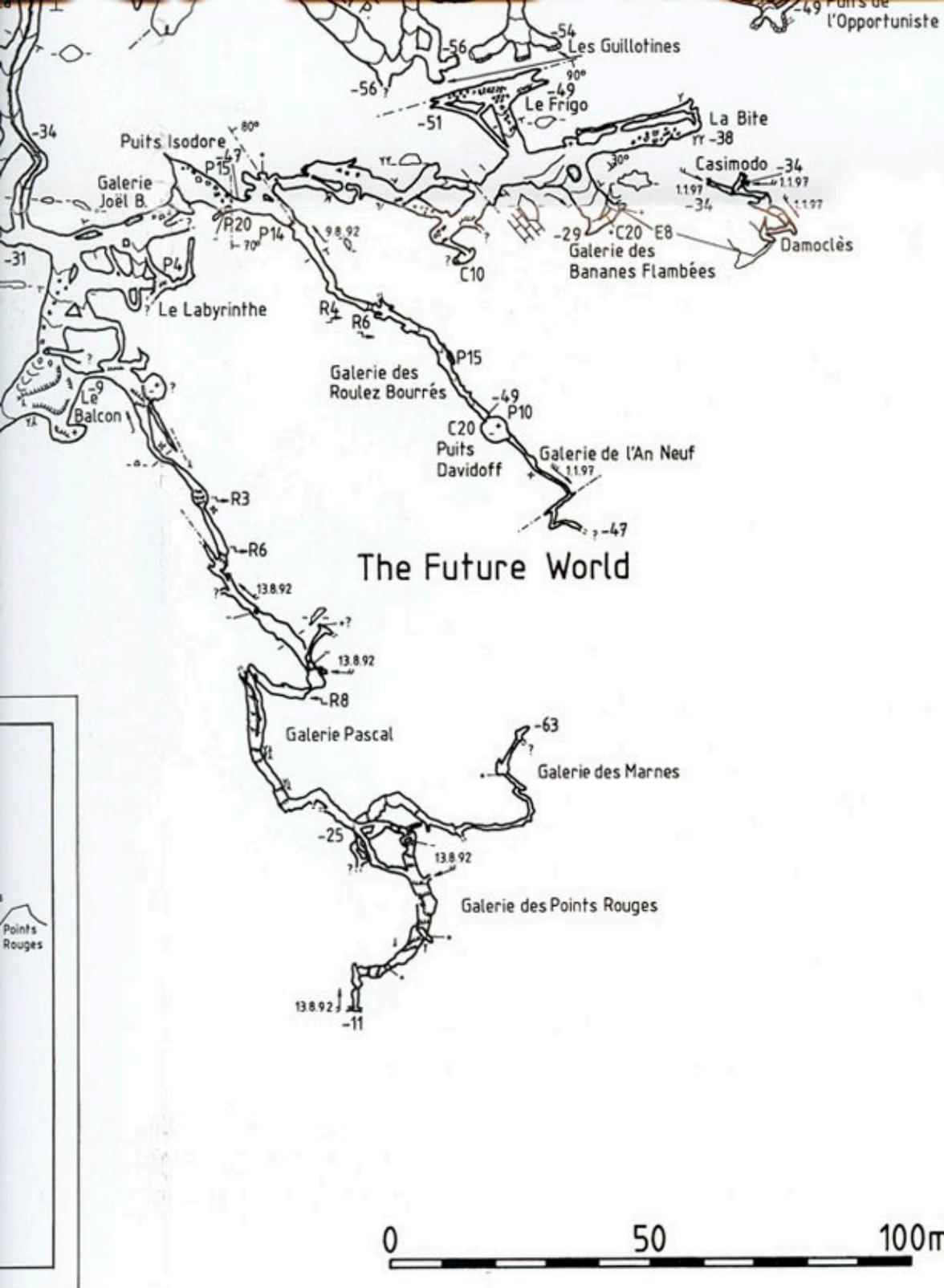
Commune de Sisikon, lieu-dit Hälmisbiel

Développement: 3635m. Point haut: +48m, bas: -136m. (Dénivel.

Coordonnées: Entrée sup.: 694,640/198,600/alt. 1840m. (C.N.S. 1

Entrée inf.: 694,650/198,610/alt. 1830m.





exploration:

Pascal Ducimetière
 Jean-Claude Nissile
 David Christen
 Wanda Stryjenska
 Marianne Hirt-Scheuner
 Laurent Dumont
 Yvan Ragon
 Jean-Pierre Scheuner
 Stéphane Carbay
 Pascal Croisier
 Ursula Gallice
 Joël Scheuner
 Joël Buck

Catherine Perret
 Florian Bauer
 Gérald Favre
 Michel Buchs
 Serges Gallay
 Dorine Babooram
 Chris Brown
 Patrick Botteron
 Philippe Annen
 Joël Pochelon
 Laurent Sauterel
 Jean-Paul Soucheyre
 Cyril Arrigo

François Maire
 Cédric John
 Michel Gallice
 Olivier Maire
 Roberto Buzzini
 Pascal Zahnd
 Christian Chopard
 Madeleine Deriaz
 Frédy Fleury
 Myriam Prette
 Alain Prette
 Laurent Sirieys
 Emeric Beaucheron